

Bulletin
de la
**SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE
LUXEMBOURGEOISE**

4 (1982)

Luxembourg
1982

BULLETIN
de la Société Préhistorique Luxembourgeoise asbl
4 (1982)

Siège social: 10, rue Gutenberg, L-1649 Luxembourg - CCP 63098-48

Sommaire:

	Page
Divers	2
Jean J. MULLER Le baron Eduard von Sacken et les rites funéraires préhistoriques chez nous	3
Pierre ZIESAIRE Morphotechnologische Aspekte mittelpaläolithischer Kernsteine der Hochfläche von Altwies	7
Hartwig LÖHR - Fernand SPIER Un tesson de la Céramique du Limbourg trouvé à Hesperange	37
Norbert THEIS Un fragment de hache-marteau provenant du lieu-dit "Roudenuecht" près de Sanem	43
Jean KRIER Bronzenes Absatzbeil aus der "Leiwerdelt" bei Echternach	49
Raymond WARINGO Eine Nadel vom Typ Binningen aus den Beständen des Luxemburger Museums	53
Frenz BERTEMES Kurzbericht über die Ausgrabung eisenzeitlicher Grabhügel im Berburger Wald	57
Pierre ZIESAIRE Bemerkungen zu den Steingeräten der Hügelaufschüttungen der eisenzeitlichen Grabhügel im "Berburger Wald"	60
Jean J. MULLER L'actualité préhistorique II, 1981	67
Complément à la bibliographie des travaux d'Emile Marx	74

Les articles publiés au B.S.P.L. tombent sous la protection des dispositions de la loi du 25 mars 1972 sur le droit d'auteur. Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle de l'auteur. La reproduction des articles ou la publication de leur traduction n'est permise qu'avec l'accord de la Société et celui de l'auteur; la publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur de l'article et au numéro du bulletin. La reproduction des illustrations ne pourra être faite qu'aux mêmes conditions sus-dites.

Divers

Le Baron Edouard von Sacken et les vives félicitations
préférentielles chez nous

Comité:

Président: Fernand SPIER
Vice-président: Pierre ZIESAIRE
Secrétaire général: Jean J. MULLER
Secrétaire adjoint: Raymond WARINGO
Trésorier: Georges THILL
Membres: Joseph HERR, Marcel LAMESCH, Norbert THEIS, Edouard THIBOLD,
Georges JOME et François MARX.

Bibliothèque: 10 rue Gutenberg, L-1649 LUXEMBOURG-GASPERICH

Collège des reviseurs de caisse: Armand FOLSCHEID et Carel KREMER.

Membres nouveaux: Admissions du 16.12.1981 au 30.06.1982

MOLITOR Mady, 1 rue Emile Verhaeren, L-2666 LUXEMBOURG
GOETZINGER Pierre, 53 Cité J.-F. Kennedy, L-7234 HELMSANGE
HERR Lambert, 1 rue de Hagen, L-8311 KLEINBETTINGEN
PIRNAY Louis, 10 Chemin de la Tostibouhaye, B-4803 POLLEUR
ROBERT Gabriel, 67 rue Schmitz, L-8190 KOPSTAL
JOME Robert, 41 rue d'Itzig, L-5852 HESPERANGE
POLFER Gast, 16 rue Franz Erpelding, L-4553 NIEDERCORN
THILL Camille, 19 avenue Victor Hugo, L-1750 LUXEMBOURG-LIMPERTSBERG
Centre Alexandre WILTHEIM, U.E.R. Histoire ancienne & Archéologie
162a avenue de la Faïencerie, L-1511 LUXEMBOURG
FABER Francis, 22 rue des Jardins, L-7782 BISSEN
KUNTZIGER Henri Dr., 11 rue de la Montagne, L-8474 EISCHEN
MULLER Raymond, 13 rue Alf, L-6411 ECHTERNACH
CHRISTOFFEL Ady, 7 rue de la Vallée, L-3591 DUDELANGE
JOME Paul, 41 rue d'Itzig, L-5852 HESPERANGE
REIMEN Robert, 9 boulevard Winston Churchill, L-4055 ESCH/ALZETTE

Iean J. Müller

Le baron Eduard von Sacken et les rites funéraires préhistoriques chez nous

En 1865 le libraire Wilhelm BRAUMÜLLER, "K. K. Hof- und Universitätsbuchhändler", a édité à Vienne, en Autriche, un précis dû au "Dr. Ed. Freiherr von Sacken, Custos des K. K. Münz- und Antikenkabinetts" et traitant des antiquités dites, selon la mode de l'époque, païennes. Le titre exact est: "Leitfaden zur Kunde des Heidnischen Alterthumes mit Beziehung auf die Oesterreichischen Länder". Ce qui peut nous intéresser, c'est qu'il est d'avis qu'à l'époque du Bronze il s'est trouvé, e. a. au Luxembourg, que dans les tertres funéraires le même cadavre aurait été en partie inhumé et en partie incinéré. Il écrit (p. 118): "Während der ganzen Bronzeperiode findet sowohl Beerdigung als Verbrennung der Verstorbenen statt, beide Bestattungsarten kommen gleichzeitig vor, doch ist die letztere häufiger; in manchen Grabhügeln finden sich beide vor, nämlich begrabene und verbrannte Leichen, ja an mehreren Orten (in Hallstatt wie in Thüringen, Rheinhessen und Luxemburg) wurde der höchst auffallende Umstand bemerkt, dass einzelne Theile des Körpers, z. B. die Beine begraben, die Übrigen verbrannt wurden, eine merkwürdige Sitte, die in Thüringen noch im VII. Jahrhundert bestand". (Pendant tout l'âge du Bronze se pratiquent aussi bien l'inhumation que l'incinération; les deux pratiques se rencontrent en même temps. Cependant la dernière est la plus fréquente. Dans certains tertres on trouve les deux, à savoir des cadavres inhumés et incinérés; même, en certains lieux (à Hallstatt, comme en Thuringe, en Hesse rhénane et au Luxembourg) le fait très remarquable a été observé que différentes parties du corps, p. ex. les jambes, ont été inhumées, les autres incinérées, un rite curieux qui existait en Thuringe encore au VII^e siècle).

Eduard von Sacken est né le 3 mars 1825 à Vienne comme fils du baron Joseph von SACKEN et de la baronne Caroline von WÜRTH. En 1845 il est promu docteur en philosophie et en 1871 il devient directeur du Cabinet royal et impérial des Médailles et Antiques à Vienne, auquel il avait été déjà attaché dès l'année 1845. Il était membre de nombreuses sociétés savantes, notamment de l'Académie Impériale des Sciences (depuis 1863), de la Commission Centrale pour les Monuments artistiques et historiques (depuis 1854), de la Société Athropologique de Vienne (depuis 1879). Ses publications concernent la ville romaine de Carnutum, les bronzes et sculptures du Cabinet dont il était le conservateur, respectivement le directeur, et bien d'autres domaines. Mais il est surtout connu par son "Leitfaden", dont il est question dans ces pages, et son mémoire, qui a fait date, sur la nécropole du site éponyme de Hallstatt. Par cette publication il était le premier à présenter l'ensemble du vaste matériel recueilli de 1846 à 1863 par l'inventeur du site, Johann RAMSAUER.

La source de l'information sur notre pays, fournie par v. SACKEN dans son "Leitfaden", demeure inconnue. Il est vrai que l'on peut penser à des relations familiales entre le baron Eduard von SACKEN (par sa mère Caroline von WÜRTH) et notre pays. Il n'y a

cependant aucune relation connue entre Caroline von WÜRTH et les WÜRTH de notre pays (MERSCH 1957). Mais il y a une autre piste qui semble être plus sérieuse.

En 1845 fut créée à Luxembourg la "Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg", communément appelée "Société archéologique". En 1857 elle entre en relations avec le "Centralverein der architektonischen Denkmäler" de Vienne, et entre 1862 et 1865 avec la "Kaiserliche Akademie der Wissenschaften". Notre "Société archéologique" s'honorait dès ses débuts de compter parmi ses membres un bon nombre de savants étrangers. Mais le nom de von SACKEN ne figure dans aucun des relevés des membres, publiés périodiquement dans son organe portant le titre de "Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques", et, à partir de 1868 celui de "Publications de la Section Historique", alors qu'en cette année elle devint l'une des trois sections de l'"Institut Royal Grand-Ducal de Luxembourg" (TERNES 1978; p. 69 et ss.). Ces "Publications" étaient donc accessibles au baron von SACKEN. Si on les parcourt on lit que Jules LAMORT, fabricant à Manternach, adresse le 1.2.1852 un rapport à la "Société archéologique" qui fut publié la même année (ENGLING 1852; p. 116). Ce rapport a trait à l'ouverture d'un tumulus de l'âge du Fer dans le bois de Berbourg, en face du village de BIWER. LAMORT écrit que les ossements recueillis "paraissent avoir subi l'action du feu". Aucun mobilier funéraire ne fut ni récolté ni observé.

ENGLING date néanmoins ce tumulus à l'époque gallo-romaine. D'ailleurs, il ne fait remonter tous nos tumuli qu'au IV^e siècle (ENGLING, ibid.). Il se dégage de la lecture de son travail sur les tumuli qu'il n'était pas sans ignorer, de son côté, ce que les fouilles à Hallstatt ont produit (ENGLING, ibid.; p. 102), car il cite les "Gräber bei Hallstatt".

Comme les archives de l'"Antikensammlung" de Vienne sont incomplètes pour l'époque considérée, nous ignorons si le baron von SACKEN était, ou non, en relations épistolaires avec des érudits de notre pays.

Pour ce qui est du fond de l'assertion faite par von SACKEN, on peut se demander de quoi il peut s'agir. En effet, des modifications faites intentionnellement par l'homme ont été constatées souvent sur les ossements des tombes préhistoriques. Des traces de brûlures, sans qu'il y ait eu incinération, et de décharnement semblent liées à des pratiques magiques ou rituelles (LE MORT 1982). Quant à l'incinération, elle est un rite funéraire qui, en Europe centrale, triomphe au Bronze final et se répand rapidement vers l'Occident et le Sud (Champs d'Urnes). L'incinération est la réduction par le feu, sur un bûcher, du cadavre dont il ne reste à la fin de l'opération que des cendres et de menus fragments osseux qui sont réunis dans une urne, un coffret, ou simplement mis en terre ou volontairement dispersés (CAMPS 1979). Les deux pratiques funéraires de l'incinération et de l'inhumation ont toujours coexisté au cours de la préhistoire. A la fin de l'âge du Bronze et à l'âge du Fer l'incinération a tendance à supplanter complètement l'inhumation. Vers 1.100 avant notre ère la nécropole des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Maine, France) montre des incinérations et des inhumations contemporaines. Cette association inhumation-incinération se retrouve d'ailleurs tout au long de la protohistoire. Vers la fin du 1er âge du Fer, de grands tertres comme celui de St. Denis-du-Palin (Cher, France) rassemblent dans un même horizon culturel incinération et restes enterrés. On a fait la même constatation à Hallein, près de Salzbourg (ZELLER 1980). Dans l'ensemble, les protohistoriques, pour incinérer leurs défunts, utilisent les mêmes types de sépultures que celles de leurs contemporains inhumés (PATREAU 1982).

Nous sommes conscients que nos investigations n'ont pu jeter aucune lumière probante sur les sources dont a pu disposer von SACKEN. Il est tout-de-même intéressant de savoir qu'un Eduard von SACKEN, auquel Joseph DECHELETTE se réfère souvent en ce qui concerne l'époque de Hallstatt (DECHELETTE 1924 et 1927), a contribué un tout petit

jeu à la recherche préhistorique de notre pays. Mentionnons finalement que Nicolas THILL, qui a évoqué des rites funéraires étranges, n'a pas eu en vue les pratiques dont il a été question, mais le crâne trépané découvert avant la deuxième guerre mondiale (THILL 1939).

Les remerciements vont à M. Fernand SPIER (Luxembourg-Bonnevoie), à M. Raymond JARINGO (Bettembourg), au Dr. André ERASMY (Strassen) pour leurs suggestions, et surtout au Dr. Alfred BERNHARD-WALCHER, assistant au "Kunsthistorisches Museum. Antikensammlung" (Vienne) pour ses renseignements quant à la personne et à l'oeuvre du baron von SACKEN. Nous serions reconnaissants à tout lecteur de cet article pour toute précision ou mise au point.

Jean J. MULLER
10 rue Gutenberg

L-1649 LUXEMBOURG-GASPERICH

A. Eléments de bibliographie.

- CAMPS, Gabriel (1979): Manuel de recherche préhistorique. Paris
- DECHELETTE, Joseph (1924, 1927): Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. T. II et III. 2e édition.
- ENGLING, Joh. (1852): Die Römertumuli im Grossherzogthum Luxemburg. PSH VII. pp. 88-120.
- LE MORT, Françoise (1982): Actions intentionnelles sur les os humains. Histoire et archéologie. Dijon. Série Les dossiers. no 66, consacré à la Mort dans la Préhistoire. pp. 28-32.
- MERSCH, Jules (1957): La famille Wurth. (Biographie Nationale. 14 (1957). pp. 165-383).
- PATREAU, Jean-Pierre (1982): Les incinérations. Histoire et archéologie. v. supra. pp. 90-96.
- TERNES, Charles-Marie (1978): Aux Sources de l'Archéologie Luxembourgeoise. T. Ier. Luxembourg.
- THILL, Nic. (1939): Von seltsamen Gebräuchen aus dem Totenkultus der luxemburgischen Frühgeschichte. Zeitschrift der Gesellschaft der lux. Naturfreunde. no 4 + 5.
- ZELLER, Kurt W. (1980): Die neuen Grabungen auf dem Dürrenberg - Techniken und Ergebnisse in: Die Kelten in Mitteleuropa. Catalogue d'exposition. Hallein/Autriche. p. 159 et ss.

B. Bibliographie sélective des travaux d'Eduard von SACKEN

- Die vorchristlichen Culturepochen Mitteleuropas. (1862).
- Der Pfahlbau am Gardasee. Sitzungsbericht der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. XLVIII (1864). p. 298 et ss.
- Leitfaden zur Kunde des Heidnischen Alterthumes mit Beziehung auf die Österreichischen Länder. Vienne. 1865.
- Das Grabfeld von Hallstatt in Oberösterreich un dessen Alterthümer. Vienne. 1868

P.S. Dans sa lettre du 1.12.1982 M. le Prof. Paul MARGUE (Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique) nous précise qu'il n'a pu trouver aucune trace du baron von SACKEN. Il ajoute que "les relations avec des sociétés ou des correspondants autrichiens étaient d'ailleurs assez clairsemées à l'époque".

Le conseiller aulique Dr. Ernest PENNINGER, du "Keltenmuseum" à Hallein, vient de nous rendre attentif sur une notice consacrée à notre baron et publiée aux "Mitteilungen der Salzburger Landeskunde", 23 (1883), pp. 410-415.

Que M. le Prof. MARGUE et M. le Conseiller PENNINGER trouvent ici également nos remerciements!

Morphotechnologische Aspekte mittelpaläolithischer Kernsteine der Hochfläche von Altwies

1. EINLEITUNG

Die vorgeschichtliche Erforschung der Hochfläche von Altwies hat während der vergangenen zehn Jahre zur Entdeckung von Spuren altsteinzeitlicher Besiedlung geführt. Durch planmässige Begehung, Aufschlussbeobachtung und Sondierung sowie anhand detaillierter Kartierung sämtlicher Oberflächenfunde wurde angestrebt, die meistens zufällige Entdeckung steinzeitlicher Einzelfunde möglichst systematisch in einem eng begrenzten Siedlungsraum zu untersuchen und, soweit feststellbar, die Steinwerkzeuge und ihre Gesamtverbreitung räumlich zu erfassen und typologisch einzuordnen. Erste provisorische Angaben über eine altsteinzeitliche Fundgruppe auf der Hochfläche von Altwies erschienen in einem früheren Beitrag (1).

Das Arbeitsgebiet im südöstlichen Teil Luxemburgs beschränkt sich auf die Hochfläche zwischen den Ortschaften Aspelt, Filsdorf, Dalheim, Mondorf und Altwies. Dieses leicht nach Südwesten abfallende Plateau wird vom Luxemburger Sandstein (Hettangien) gebildet, welcher stellenweise von Kalk- und Mergelschichten überlagert wird (Unteres Sinemurien) (2).

Diese südöstliche Gegend des Landes zeichnet sich durch eine mikroklimatisch sehr günstige Lage aus. Die geringe Entfernung zu Fluss und Quellen mag für eine altsteinzeitliche Besiedlung bestimmend gewesen sein. Die leichte Hanglage des Plateaus und die südwestliche Orientierung gestatteten zudem, die Wildwanderungen in den Flussniederungen zu beobachten und ermöglichten eine leichtere Jagd an jenen Stellen, wo das Flusstal sich verengte (3). Die Gesamtheit dieser paläo-ökologischen Gegebenheiten hat die Hochfläche von Altwies zu einem altsteinzeitlichen Siedlungsplatz bestimmt.

2. ROHMATERIAL UND ABSCHLAGTECHNIK

Die altsteinzeitlichen Funde der Hochfläche von Altwies sind ausschliesslich aus Quarzit und, allerdings in geringerem Umfang, aus Quarz hergestellt. Unsicher bleibt bis jetzt die Zuordnung einzelner seltener Feuersteinartefakte zu dem altpaläoli-

(1) ZIESAIRE, P. 1979: Bull. Soc. Préhist. Lux. 1, S. 21 ff.

(2) LUCIUS, M. 1948: S. 137 ff.

(3) Aehnliche Beobachtungen stellt auch M. Otte fest im Gravettien, 1981, S. 55 ff. über die topographische Lage der Siedlungsstellen bzw. über die wiederholte Benutzung derselben Plätze. Charakter der Fundstellen, Besiedlungsdauer und Siedlungsgrösse hat J. Hahn, 1977, S. 266 und 278 ebenfalls beschrieben anhand der Aurignacienfundstellen Mittel- und Osteuropas.

M. Ulrix-Closset, 1975, beschreibt, neben den mittelpaläolithischen Höhlen und Abris Belgiens, ebenfalls die jeweilige Fundsituation der Oberflächenfunde.

thischen Technokomplex, welche beinahe an allen Siedlungsplätzen aufgetaucht sind, trotz ihres meist eindeutig paläolithischen Charakters (4).

Quarzit und Quarz als örtlich vorkommendes Rohmaterial für altsteinzeitliche Artefakte ist in Luxemburg vor allem in den Moselschottern enthalten, sowie in einigen alten Terrassenresten entlang der Mosel (5). Zu beiden Seiten der Mosel und ihrer Nebenflüsse erstrecken sich, oft bis weit hinein ins Hinterland, allerdings dann in ausdünnender Masse, zahlreiche Quarzitfundstellen. Die südlichsten Funde reichen bis ins Saône-Becken hinunter. Eine auffällige Fundkonzentration ist in Lothringen vorhanden, besonders in der Gegend südlich von Nancy. Allerdings ist es wahrscheinlich, dass solche Fundhäufungen eher einer ausgedehnten Forschungstätigkeit einzelner Personen entsprechen. Das luxemburgische Moselgebiet ist bis jetzt beim aktuellen Forschungsstand erst wenig bekannt. Die mittlere Sauer und das Gebiet um Diekirch ergeben eine enge Konzentration altpaläolithischer Funde. Fundstellen aus dem Saar-gau und dem Trierer Raum scheinen intensiver erforscht zu sein. Aus dem Saarland liegen, ausser dem Faustkeil von Ludweiler, welcher allerdings aus Feuerstein ist, keine Angaben vor (6). Inwieweit zwischen den Fundkonzentrationen des Koblenzer Raumes und Oberhessens eine Verbindung zu den Quarzitindustrien der mittleren und oberen Mosel besteht, wird erst durch überregionale Vergleiche ermöglicht werden (7).

Da die Mehrzahl der alt- und mittelpaläolithischen Artefakte aus Oberflächenfunden stammt und z. Z. entsprechende Grabungsergebnisse fehlen, gilt sowohl die Eingliederung in eine allgemeingültige Chronostratigraphie wie auch die Identifikation gemeinsamer morphotechnologischer Merkmale der Quarzitindustrien des Moselraumes, mangels vergleichbarer Parallelen, als nicht gesichert.

Die Quarzitartefakte im Zentrum und Südosten Luxemburgs, ebenso wie die Funde entlang der Mosel, sind zum grössten Teil aus Moselquarzit hergestellt und mittelpaläolithischen Formengruppen am ehesten vergleichbar (8). Die Funde der mittleren Sauer bestehen hauptsächlich aus lokalem Devonquarzit, aus Quarz und selten aus Moselquarzit,

-
- (4) Eine erste Zusammenstellung von Quarzitfunden erschien 1976, im Rahmen des Colloque de Luxembourg: Les industries à quartzites du bassin de la Moselle. Zu den luxemburgischen Funden bestehen folgende Veröffentlichungen: HERR J. 1971, 1973, 1976, 1979, 1980, 1981 und 1982; HEUERTZ M. 1969-1977; LAMESCH M. 1975 und 1980; SPIER F. 1977; THEIS N. 1979 und 1981. Quarzitfunde aus dem Trierer und Luxemburger Raum behandelt ebenfalls BOECKING H. 1965, 1971 und 1979. Zu den altpaläolithischen Artefakten aus Feuerstein siehe: JANOT, A. 1981, S. 306, sowie BOECKING, H. 1979, S. 9 ff.
- (5) Vergl. hierzu DE RIDDER, N. 1957; ebenso HEUERTZ, M. 1969 S. 42 ff. und 1977, S. 241.
- (6) Was das Saarland betrifft, vergl. BOSINSKI, G. 1967, S. 137 und KOLLING, A. 1962, S. 24 ff. Lothringische Quarzitfunde wurden veröffentlicht von GUILLAUME, Ch. 1976 und GUILLAUME, Ch. /MEUNIER, M. 1978. Vergl. ebenfalls BOECKING, H. und GUILLAUME, Ch. 1979, S. 143 ff.
- (7) In diesem Zusammenhang wird darauf verwiesen, dass einerseits der Mangel an detaillierten Veröffentlichungen - z. B. mit entsprechenden Angaben über Abschlagstechnik, Kernpräparation, Schlagflächenfacettierung, sowie auch ein Durchzählen sämtlicher vorhandener Artefakte usw. - und andererseits das Fehlen z. T. objektiver Kriterien bzw. verschiedene Interpretationen der typologischen Merkmale Vergleiche auf überregionaler Basis erschweren.
- (8) Die Artefakte der mittelpaläolithischen Formengruppe der Hochfläche von Altwies bestehen zu 95 % aus Quarzit und zu 5 % aus Quarz, ohne dabei vereinzelt unsichere Feuersteinartefakte einzurechnen.

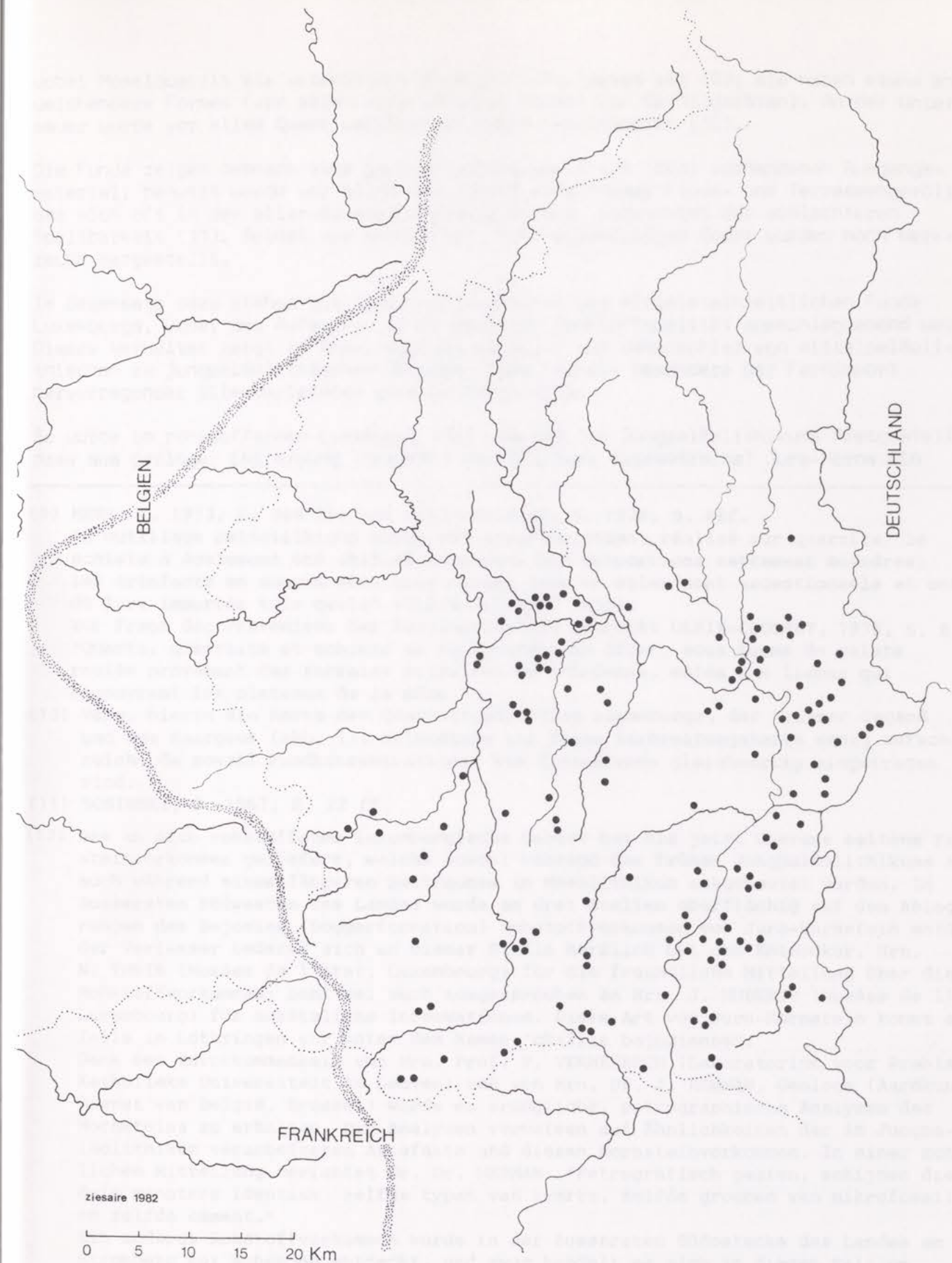


Abb.1. Verbreitungskarte der altsteinzeitlichen Fundstellen Luxemburgs, der Trierer Gegend und des Saargaus, mit Angabe der Wasserscheide zwischen Mosel und Maas (teilweise nach H.Boecking,1979 und M.Ulrix-Closset,1976, Ergänzungen Stand 1982).

wobei Moselquarzit als ortsfremdes Material aufzufassen ist (9); sie haben etwas abweichendere Formen (vor allem eine grössere Anzahl von Geröllgeräten). An der Untersauer wurde vor allem Quarz verarbeitet neben Moselquarzit (10).

Die Funde zeigen demnach eine gewisse Abhängigkeit vom lokal vorhandenen Ausgangsmaterial; benutzt wurde vor allem das leicht erreichbare Fluss- und Terrassengeröll, das sich oft in der allernächsten Umgebung befand, ungeachtet der schlechteren Spaltbarkeit (11). Selbst aus schlechtem, sehr grobkörnigem Quarz wurden noch Werkzeuge hergestellt.

Im Gegensatz dazu stehen die jungpaläolithischen und mittelsteinzeitlichen Funde Luxemburgs, wobei das Aufsuchen einer besseren Rohstoffqualität ausschlaggebend war. Dieses Verhalten zeigt im Arbeitsgebiet deutlich den Unterschied von mittelpaläolithischen zu jungpaläolithischen Gruppen. Dabei spielt besonders der Fernimport hervorragender Silexvarietäten eine wichtige Rolle.

So wurde im rohstoffarmen Luxemburg (12) während des Jungpaläolithikums festgestellt, dass aus geringer Entfernung (ungefähr ein bis zwei Tagesmärsche) Jura-Hornstein

(9) HERR, J. 1973, S. 348 ff. und ULRIX-CLOSSET, M. 1976, S. 8ff.

"L'outillage paléolithique moyen est essentiellement réalisé sur quartzite; le schiste a également été utilisé mais dans des proportions nettement moindres; les artefacts en quartz sont très rares; ceux en silex sont exceptionnels et ont dû être importés tels quels" (ULRIX-CLOSSET, 1976).

Zur Frage der Provenienz der Ausgangsgerölle schreibt ULRIX-CLOSSET, 1976, S. 8:

"Quartz, quartzite et schiste se rencontrent en effet, sous forme de galets roulés provenant des terrains primaires de l'Ardenne, mêlés aux limons qui recouvrent les plateaux de la Sûre."

(10) Verg. hierzu die Karte der Quarzitfundstellen Luxemburgs, der Trierer Gegend und des Saargaus (Abb. 1); allerdings ist diese Verbreitungskarte wenig aufschlussreich, da sowohl Fundkonzentrationen wie Einzelfunde gleichwertig eingetragen sind.

(11) BOSINSKI, G. 1967, S. 22 ff.

(12) Das an sich rohstoffarme luxemburgische Gebiet hat bis jetzt überaus seltene Feuersteinvorkommen geliefert, welche sowohl während des frühen Jungpaläolithikums als auch während eines längeren Zeitraumes im Mesolithikum ausgebeutet wurden. Im äussersten Südwesten des Landes wurde an drei Stellen oberflächlich auf den Ablagerungen des Bajocien (Doggerformation) Rohstoffvorkommen von Jura-Hornstein entdeckt; der Verfasser bedankt sich an dieser Stelle herzlich bei dem Entdecker, Hrn. N. THEIS (Musées de l'Etat, Luxembourg) für die freundliche Mitteilung über diese Rohstoffvorkommen; Dank sei auch ausgesprochen an Hrn. J. HUBERTY (Musées de l'Etat, Luxembourg) für zusätzliche Informationen. Diese Art von Jura-Hornstein kommt ebenfalls in Lothringen vor unter dem Namen "chaille bajocienne". Dank der Zuvorkommenheit von Hrn. Prof. P. VERMEERSCH (Laboratorium voor Prehistorie, Katholieke Universiteit te Leuven) und von Hrn. Dr. J. HERMAN, Geologe (Aardkundige Dienst van België, Brussel) wurde es ermöglicht, petrographische Analysen des Hornsteins zu erhalten. Die Analysen verweisen auf Ähnlichkeiten der im Jungpaläolithikum verarbeiteten Artefakte und diesen Hornsteinvorkommen. In einer schriftlichen Mitteilung berichtet Hr. Dr. HERMAN: "Petrografisch gezien, schijnen die drie monsters identiek: zelfde typen van kwartz, zelfde groepen van mikrofosfiliën, en zelfde cement."

Ein anderes Rohstoffvorkommen wurde in der äussersten Südostecke des Landes am Stromberg bei Schengen entdeckt, und zwar handelt es sich in diesem Fall um eolithischen Feuerstein, der in einem schmalen Band innerhalb der Muschelkalkformation vorkommt. Der Verfasser dankt Hrn. A. HARY für die freundliche Mitteilung. Diese Art von Feuerstein ist bis jetzt ausschliesslich in mittelsteinzeitlichen Formengruppen aufgetaucht, er ist dem Feuerstein von Körrig (Saargau) annähernd ähnlich.

verbeittransportiert wurde, während gut spaltbarer Feuerstein, dessen Herkunftsgebiet bisher unbestimmt geblieben ist, aus beträchtlicher Entfernung mitgebracht wurde.

Die Untersuchung der mittelpaläolithischen Quarzite der Hochfläche von Altwies zeigt, dass die Werkzeuge an Ort und Stelle hergestellt wurden, das Ausgangsmaterial wahrscheinlich von der ungefähr zehn Kilometer entfernten Mosel stammt. Dies wird belegt durch Kernkantenabschläge, Kortexabschläge und zahlreiche nicht genutzte Abschläge und Absplisse (13), die zum Teil bei der Kernpräparation abgefallen sind und nicht zur Werkzeugherstellung dienen konnten; vor allem durch die Menge der vorhandenen Kernsteine und Kerntrümmer. In der Verwendung von Quarzit und Quarz scheint kein wesentlicher Unterschied zu bestehen, denn dieselben Werkzeuge und Kerntypen treten in beiden Rohmaterialien auf. Die an sich ziemlich grobkörnige Struktur der Quarzite, die häufigen Unreinheiten und Einschlüsse, ergeben durch die unregelmässige Ausplitterung des Materials eine relativ grosse Menge an Trümmern und Bruchstücken.

Trotz der grösseren Streuung der mittelpaläolithischen Artefakte über die Hochfläche von Altwies, bedingt vielleicht durch starke Erosion während des Hochglazials, können die am Abschlagplatz vorhandenen Kerne, Grundformen und Werkzeuge als ein mehr oder weniger geschlossenes Ganzes betrachtet werden, zum Teil wegen der Homogenität aller Artefakte, zum Teil auch wegen des Vorkommens grösserer einheitlicher Serien eines Werkzeugtyps. Die Abschlagtechnik ist einheitlich; als primäres Klassifikationskriterium dienen vor allem die Grundformen, welche von den Kernen abgeschlagen wurden (14). Das Problem der relativ geschlossenen Funde behandelten H. Schwabedissen (15) und G. Bosinski (16) ausführlich, was Gleichwertigkeit und Aussagewert von Oberflächenfunden betrifft.

Die Verbreitungskarte der mittelpaläolithischen Funde lässt wohl an einigen Stellen Schwerpunkte der Besiedlung erkennen, jedoch sind bei einem Vergleich der einzelnen Gruppen keine wesentlichen Unterschiede feststellbar (17). Da die Verbreitungskarte der bearbeiteten Kerne nur vergleichsweise einen Ausschnitt der mittelpaläolithischen Besiedlung wiedergibt, wird darauf hingewiesen, dass sämtliche Artefakte kartiert wurden; dies ergibt somit ein deutlicheres Bild der besiedelten Hochfläche (die Veröffentlichung des gesamten Fundmaterials ist in Vorbereitung).

Die Vergesellschaftung der auf der Hochfläche gefundenen Grundformen zeigt folgende Merkmale auf: eine allgemein ins "Moustérien" einzuordnende Abschlagtechnik, wobei die Levalloistechnik mit ihren typischen Spitzen und Klingen nur in sehr seltenen atypischen Abschlägen vorkommt - allgemein fehlen in den luxemburgischen Quarzitindustrien deutliche Levalloiseinflüsse, was nicht nur rohstoffbedingt zu sein scheint (18) - diese "Moustérien"-Abschlagtechnik hat vor allem breite, dicke, seltener flache oder breitflache Abschläge mit kortikalem Rücken, mit sehr grosser glatter Schlagfläche und ziemlich stumpfem Abschlagwinkel; Abschläge von präparierten Kernsteinen mit facettierter Schlagfläche sind zahlenmässig nur wenig belegt.

13) Als oberste Grenze für Absplisse gilt in vorliegender Arbeit die Länge von 20 mm.

14) HAHN, J. 1977: S. 36 ff.

15) SCHWABEDISSEN, H. 1955, S. 159 ff.

16) BOSINSKI, G. 1967, S. 23 ff.

17) Von den 121 bearbeiteten Kernen sind 115 auf der Verbreitungskarte eingetragen, 6 Kerne liegen leicht ausserhalb. Die Karte wurde auf der Grundlage von Katasterplänen umgezeichnet und verkleinert.

18) ULRIX-CLOSSET, M. 1975, S. 23 Anm. 26: ... "refuse à qualifier d'éclat Levallois (même atypique), tout éclat qui ne présente pas, de façon indiscutable, les traces de la préparation caractéristique du débitage Levallois, c'est-à-dire la présence, sur la face dorsale, d'un nombre suffisant d'empreintes d'éclats centripètes et l'absence d'arêtes saillantes."

Die Abschläge mit glatter oder kortikaler Schlagfläche, von kurzer, dicker Form, werden hier als "Clactonabschläge" bezeichnet (19). Klingen sind überaus selten vertreten, lassen sich allerdings auch relativ schlecht aus den vorhandenen kleinen bis mittelgrossen Geröllen herstellen. Sie besitzen durchwegs nur einen Mittelgrat und einen breitreieckigen Querschnitt. Klingen mit trapezförmigem Querschnitt sind beinahe nicht vorhanden.

Die Hauptmerkmale der Grundformen wiederholen sich bei den Werkzeugen, wobei fast alle Werkzeuge an breiten, dicken Abschlägen mit häufiger "Clactonbasis" hergestellt sind; Klingengeräte sind selten.

Die Funde der Hochfläche von Altwies werden zum grössten Teil als "Moustérien" bezeichnet, wobei dieser Begriff angewandt wird für Werkzeuge mit vorherrschend einflächiger Bearbeitung und für bestimmte Schabertypen, wie G. Bosinski vorschlägt (20).

Eine ähnliche Abschlagtechnik wurde vom Verfasser bei der Durchsicht verschiedener Sammlungen, vor allem aus dem Zentrum des Landes, festgestellt; die Werkzeuge und Grundformen sind recht klein, oft von diminutiven Ausmassen, breit und kurz, mit dickem kortikalen Rücken; allgemein fällt das Fehlen von Levalloisgrundformen auf (21). Typologisch gesehen lässt sich die Mehrzahl der Funde ins "Moustérien" einordnen.

3. TYPENSPEKTRUM DER WERKZEUGE

Die Werkzeugformen werden hier nur kurz zusammengefasst: Es dominieren allgemein die einfachen Schaber mit annähernd gerader bis leicht konvexer Arbeitskante; besonders häufig vertreten sind in dieser Gruppe konvexe Breitschaber, oft mit hohem Rücken und stufenretuschiert (La Quina-Retusche). Die Schaber sind zum Teil nur einflächig bearbeitet, zum Teil auch ventral partiell grob retuschiert (à dos aminci). Die Bearbeitung der Schaber ist häufig unregelmässig und wenig sorgfältig.

Doppelschaber, rechtwinklige Schaber und Spitzschaber sind nicht sehr zahlreich, verglichen z. B. mit Seiten- und Breitschabern. Spitzschaber haben teils einen seitlichen Schlagpunkt, teils einen Schlagpunkt auf der Mittelachse.

(19) Vergl. BOSINSKI, G. 1967; ULRICH-CLOSSET, M. 1975.

(20) BOSINSKI, G. 1967 S. 64 ff.

Zu dem Begriff Mittelpaläolithikum - Altpaläolithikum s. ebenfalls: HERR, J. 1980 S. 13 ff.

BORDES, F. 1981: Bull. Soc. Préhist. Française 78, 3 S. 77 ff.

LE TENSORER, J.-M. 1978: Bull. Soc. Préhist. Française 75, 5 S. 141 ff.

(21) Um einen besseren Überblick über das vorhandene Quarzitmaterial zu erhalten, hat der Verfasser in den letzten Jahren verschiedene luxemburgische Sammlungen durchgesehen. Allen diesen Sammlern sei an dieser Stelle für ihr freundliches Entgegenkommen und ihre Hilfsbereitschaft nachdrücklich gedankt.

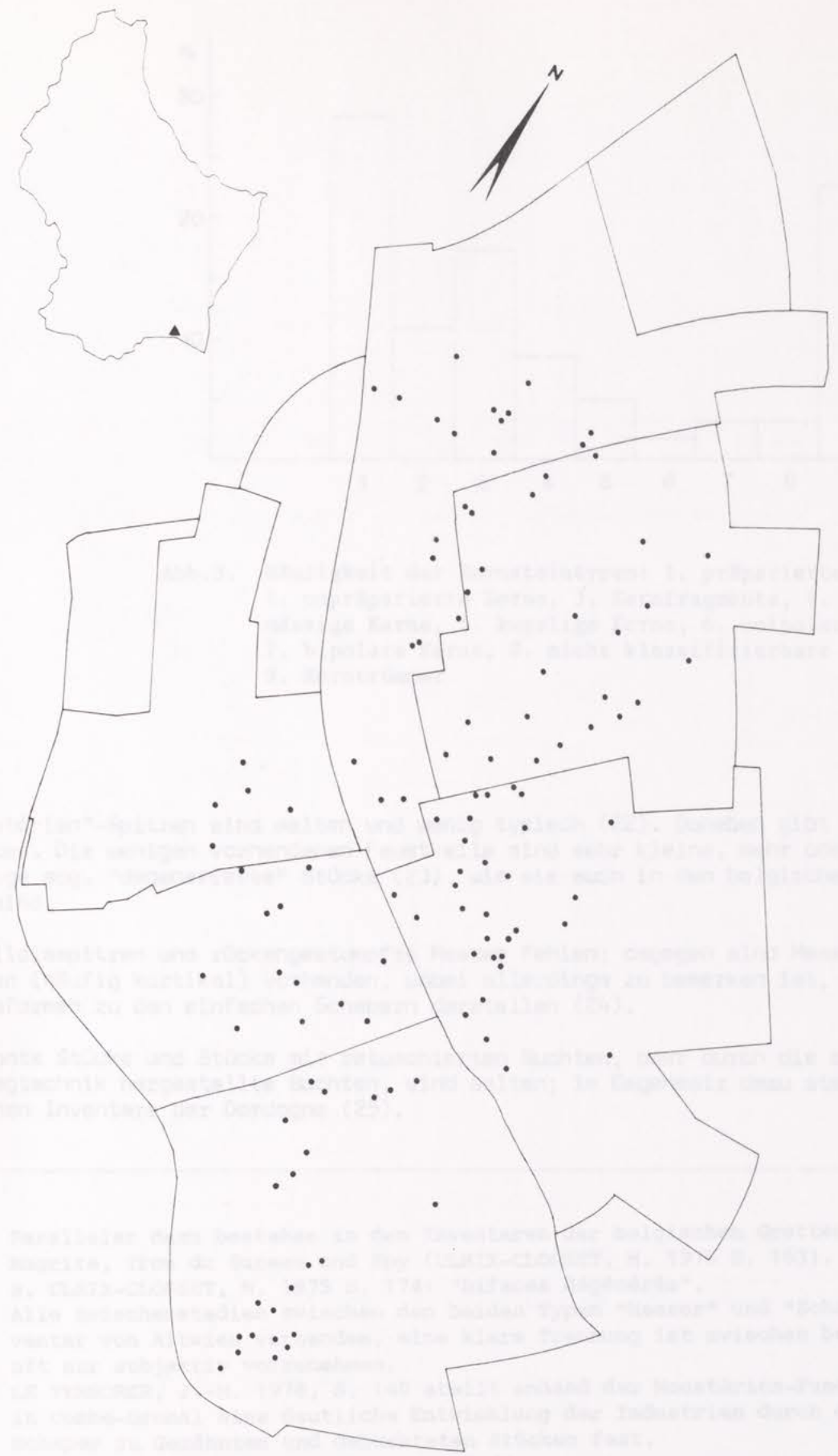
Paläolithische Quarzitartefakte sind in folgenden Sammlungen enthalten: EWERS, M. - HERR, J. - JOME, G. - KARTHEISER, J. - MARX, E. - MARX, F. - MULLER, J. J. - MULLER, R. - ROUSSEAU, P. - ROZIUN-BEIDELER, T. - SCHWENNINGER, J.-L. - SPIER, F. - THEIS, N. - THIBOLD, E. - THILL, G.

Ferner wird auf die Quarzitartefakte von Remich-Buschland hingewiesen (Sammlung F. SCHONS, Fundverbleib: Musées de l'Etat, Luxembourg).

Abb.2. Fundverbreitung der Kerne und Kernfragmente; von den 121 bearbeiteten Artefakten sind 115 eingetragen, 6 Kerne liegen ausserhalb der Verbreitungskarte (nach Katasterplan umgezeichnet und reduziert).
Siehe nebenstehende Seite.

Die Beschäftigung mit der Arbeit wird durch die Arbeit
 für die "Dienstleistungen" bestimmt. Die Arbeit wird durch
 die Arbeit bestimmt. Die Arbeit wird durch die Arbeit
 bestimmt. Die Arbeit wird durch die Arbeit bestimmt.

Die Arbeit wird durch die Arbeit bestimmt. Die Arbeit wird durch die Arbeit
 bestimmt. Die Arbeit wird durch die Arbeit bestimmt.



0 50 100 150 200 M

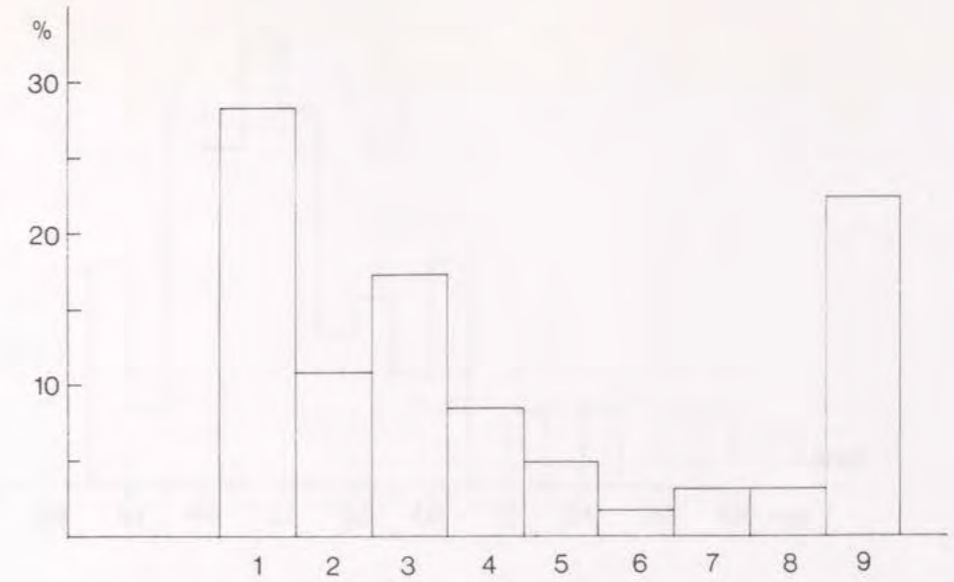


Abb.3. Häufigkeit der Kernsteintypen: 1. präparierte Kerne, 2. unpräparierte Kerne, 3. Kernfragmente, 4. unregelmässige Kerne, 5. kugelige Kerne, 6. unipolare Kerne, 7. bipolare Kerne, 8. nicht klassifizierbare Kerne, 9. Kerntrümmer

"Moustérien"-Spitzen sind selten und wenig typisch (22). Daneben gibt es seltene kleine Limaces. Die wenigen vorhandenen Faustkeile sind sehr kleine, mehr oder weniger herzförmige sog. "degenerierte" Stücke (23), wie sie auch in den belgischen Höhlen vorhanden sind.

Levalloisspitzen und rückengestumpfte Messer fehlen; dagegen sind Messer mit natürlichem Rücken (häufig kortikal) vorhanden, wobei allerdings zu bemerken ist, dass dies Übergangsformen zu den einfachen Schabern darstellen (24).

Gezähnte Stücke und Stücke mit retuschierten Buchten, oder durch die sog. Clactonabschlagtechnik hergestellte Buchten, sind selten; im Gegensatz dazu stehen die französischen Inventare der Dordogne (25).

(22) Parallelen dazu bestehen in den Inventaren der belgischen Grotten z. B. Trou Magrite, Trou du Sureau und Spy (ULRIX-CLOSSET, M. 1975 S. 163).

(23) s. ULRIX-CLOSSET, M. 1975 S. 174: "bifaces dégénérés".

(24) Alle Zwischenstadien zwischen den beiden Typen "Messer" und "Schaber" sind im Inventar von Altwies vorhanden, eine klare Trennung ist zwischen beiden Formtypen oft nur subjektiv vorzunehmen.

(25) LE TENSORER, J.-M. 1978, S. 140 stellt anhand der Moustérien-Funde vom Typ Quina in Combe-Grenal eine deutliche Entwicklung der Industrien durch das Verhältnis Schaber zu Gezähnten und Gebuchteten Stücken fest. s. ebenfalls BORDES, F. 1950, S. 393 ff.

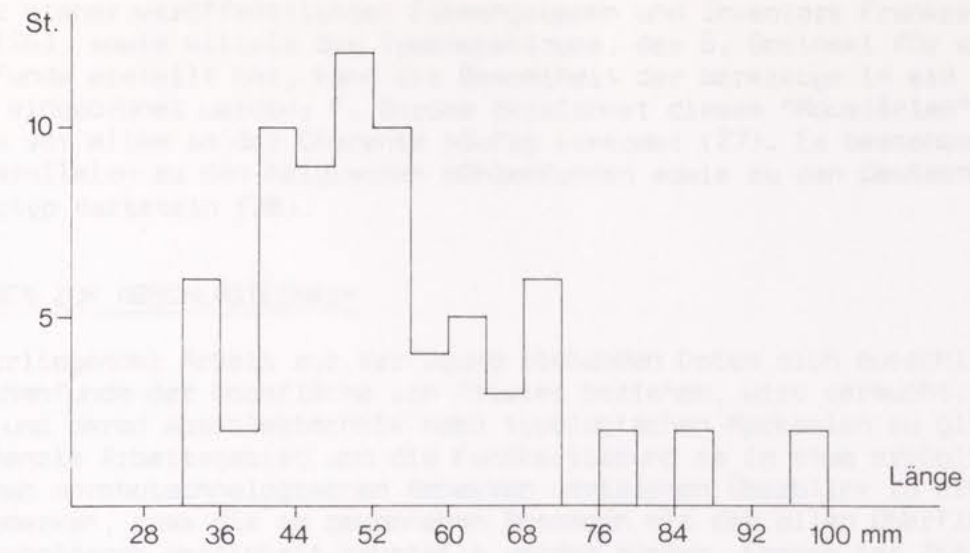


Abb. 4. Häufigkeit der Kerne: Variation der Kernlänge

Abb. 5. Häufigkeit der Kerne: Variation der Kernbreite

Aufgrund der bisher veröffentlichten Formengruppen und Inventare Frankreichs und Mitteleuropas (26), sowie mittels des Typenspektrums, das G. Bosinski für die mitteleuropäischen Funde erstellt hat, kann die Gesamtheit der Werkzeuge in ein "Moustérien type Quina" eingeordnet werden; F. Bordes bezeichnet dieses "Moustérien" als "Charentien", da es vor allem in der Charente häufig vorkommt (27). Es bestehen ebenfalls deutliche Parallelen zu den belgischen Höhlenfunden sowie zu den deutschen Funden vom Inventartyp Kartstein (28).

4. ANMERKUNGEN ZUR ABSCHLAGTECHNIK

Da die in vorliegender Arbeit zur Verfügung stehenden Daten sich ausschliesslich auf die Oberflächenfunde der Hochfläche von Altwies beziehen, wird versucht, die vorhandenen Kerne und deren Abschlagtechnik nach typologischen Merkmalen zu gliedern, wobei das eng umgrenzte Arbeitsgebiet und die Fundkartierung es in etwa ermöglichen, einen nach homogenen morphotechnologischen Aspekten umrissenen Überblick zu erhalten. Es bleibt zu bemerken, dass die so gewonnenen Aussagen mit der allen Oberflächenfundplätzen vorbehaltenen Wertigkeit beurteilt werden müssen. Ebenso ist Ziel der Untersuchung, die räumliche Verbreitung der Kerne festzustellen, auf eventuelle Abschlagplätze hinzuweisen und die Kerne in einzelne Gruppen aufzuteilen (siehe Abb. 2: Verbreitungskarte der Kerne).

(26) Die bedeutendsten Charentien-Funde stammen von La Quina (Fundsicht II und III); sowie die Fundsichten I bis IV von Combe-Capelle-Bas; sodann die neun Schichten von Combe-Grenal. Allen diesen Funden gemeinsam ist das Fehlen von typischen Faustkeilen, rückengestumpften Messern und sie besitzen einen Levallois-Index, der annähernd gleich null ist.

G. BOSINSKI reiht die Funde vom Kartstein III und Schulerloch/Essing ins Charentien ein, ebenso wie Achenheim III.

(27) F. BORDES definiert das "Moustérien de type Quina" folgendermassen: Charakteristisch ist im allgemeinen der sehr hohe Anteil an Schabern, der allerdings bis auf 50 % sinken kann. Ferner besteht ein starker Anteil von Breitschabern und Schabern vom Typ Quina. Vor allem sehr wenige Gezähnte Stücke. Der Levallois-Index ist sehr niedrig (weniger als 10 % und öfter unter 2 % liegend). Fehlen von typischen Faustkeilen und rückengestumpften Messern. Die Abschlagindustrie ist gekennzeichnet durch das Fehlen von Levallois-Technik (BORDES, F. 1970, 1973 und 1974).

(28) Für die belgischen Funde des Maas-Beckens stellt ULRIX-CLOSSET, M. 1975 S. 163 und 172 ff. ähnliche Vergesellschaftungen der Typenformen fest: "... L'industrie recueillie dans ces divers sites présente en effet les principales caractéristiques du Charentien de type Quina et notamment un pourcentage élevé de racloirs. Parmi ceux-ci figurent certains types spéciaux comme les racloirs convexes épais, les racloirs transversaux et les racloirs à dos aminci, qui sont rares ou absents dans les autres industries moustériennes."

Im Maas-Gebiet ist die Levallois-Technik ebenfalls sehr wenig entwickelt und die Grundformen der Werkzeuge sind ziemlich dick.

Wichtig scheint zu sein, dass diese belgischen "Charentien-Industrien vom Typ Quina" anscheinend öfter von Schichten des Jungpaläolithikums - Aurignacien - überlagert wurden (ibidem).

G. BOSINSKI (op. cit. S. 70 ff.) stellt fest, dass innerhalb des mittleren Teil Deutschlands die Moustérien-Funde "zwischen Maas und Rhein und im Einzugsgebiet der Erft sowie die elsässischen Vorkommen" bemerkenswert sind, was die Gesamtverbreitung mittelpaläolithischer Funde betrifft. Er schliesst daraus auf eine West- oder Südwestorientierung für die Formengruppe des Moustérien.

GUILLAUME, Ch. versucht ebenfalls zwischen den lothringischen Quarzitfunden und einem Fundplatz (Grossenbüsch/Oberbillig) des Trierer Raums eine Verbindung herzustellen (BOECKING, H. und GUILLAUME, Ch. 1979: Bull. Soc. Préh. Française 76, 5 S. 147 ff.

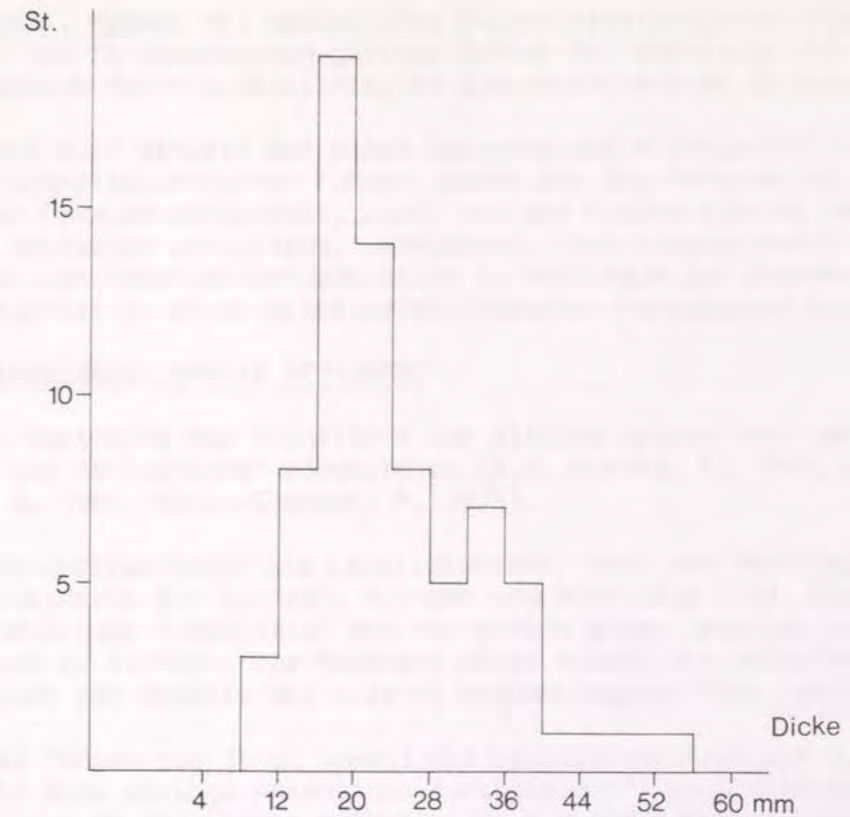


Abb.6. Häufigkeit der Kerne: Variation der Kerndicke

Bei der Vielzahl an Kernen und Kernfragmenten ist zu berücksichtigen, dass dieselben häufig nur mehr als sogenannte Restkerne vorliegen, Kerne also, die bis zum Äussersten vollständig aufgebraucht worden sind. Vollkerne im eigentlichen Sinne liegen nicht vor. Somit ist es teilweise schwierig von den abgeschlagenen Grundformen auszugehen; man kann versuchen, die Restkerne nach den produzierten Formen zu unterscheiden, und zwar zum Teil in Klingenkern, Lamellenkerne und Abschlagkerne, wie dies von D. de Sonneville-Bordes und J. Perrot, J. Tixier, J. Hahn usw. vorgeschlagen wurde (29). Diese Klassifikation erfolgt z. T. nach den Grundtypen, die F. Bordes und G. Bosinski erarbeitet haben (30). Dabei bleibt offen, ob in einem ersten Abbaustadium die Kerne vielleicht Klingen, oder Levalloisspitzen, und erst bei zunehmender Reduzierung in einem zweiten Abbaustadium nur mehr teilweise winzige, kaum nutzbare Abschläge geliefert haben (31).

Dagegen spricht allerdings das Fehlen beinahe jeglicher Levalloistechnik: die im Untersuchungsgebiet vorhandenen Kerne wurden kaum in einem ersten Stadium als Levalloisabschlagkerne benutzt zur Herstellung eines Zielabschlags, sondern wurden dem Anschein nach vor allem mittels Abschläge, die mehr oder weniger zur Mitte gerichtet waren, hergestellt. Der allgemeine Klingenindex ist ebenfalls sehr niedrig, genauso wie der

29) SONNEVILLE-BORDES, D. de und PERROT, J. 1956.
TIXIER, J. 1963.
TIXIER, J., INIZAN, M.-L. et ROCHE, H. 1980.
HAHN, J. (op. cit.) S. 36 ff.

30) BORDES, F. 1961.
BORDES, F. 1980: Bull. Soc. Préhist. Franç. 77, 2 S. 45 ff.
BOSINSKI, G. 1967 (op. cit.)
DE HEINZLEIN DE BRAUCOURT, J. 1962.

31) BOSINSKI, G. 1966 S. 328.

Facettierungsindex. Messer mit natürlichem Rücken ersetzen dabei die selten vorhandenen Quarzitklingen. Die im allgemeinen geringe Grösse der Werkzeuge und Abschläge scheint ein Charakteristikum mittelpaläolithischer Quarzitindustrien zu sein.

Bis jetzt besteht kein Hinweis auf einen Übergang der mittelpaläolithischen Formengruppe zu den frühjungpaläolithischen Funden, weder was das Rohmaterial betrifft, noch hinsichtlich der Formverwandtschaft, wobei von der Fundkartierung her beide Techno-Komplexe sich, teilweise wenigstens, vermischen. Erst vergleichende Analyse einer grösseren Anzahl von Oberflächenfundplätzen im Moselraum auf überregionaler Basis könnte etwas Klarheit in diese mittelpaläolithischen Fundgruppen bringen (32).

5. MORPHOTECHNOLOGISCHE ASPEKTE DER KERNE

Die Kerne resp. Restkerne der Hochfläche von Altwies werden nach den vorhandenen Grundbegriffen und Definitionen eingeordnet (z.B. Bordes, F. 1961, Leroi-Gourhan A. 1965, Bosinski G. 1967, Ulrix-Closset, M. 1975).

Zum einen werden unterschieden die Levalloiskerne, nach den Abschlagformen unterteilt in Levalloiskerne für Spitzen, Klingen und Abschläge (33). Diese Technik beruht darauf, nach vorheriger Präparation des Kernsteins einen Abschlag usw. von vorherbestimmbarer Form zu liefern. Der Restkern zeigt sowohl die umlaufende Kantenpräparation auf, als auch das Negativ der zuletzt abgeschlagenen Form, den sog. Zielabschlag.

Im Arbeitsgebiet fehlen bis jetzt sowohl die Levalloisspitzen wie auch die Levalloisklingen. Es gibt eine geringe Anzahl von "untypischen" Levalloisabschlägen, zum Teil relativ dick, die auch als Übergangsformen von diskoiden Kernsteinen gewonnen werden können. Als Kerntyp in Levalloistechnik ist nur ein einzelnes untypisches Kernfragment vorhanden, welches zudem einen ziemlich dicken Abschlag geliefert hat, nach der Negativform zu urteilen (34). Das Fehlen von Levalloiskernen steht somit in Einklang mit dem Fehlen von Levalloisabschlägen (35).

Die am häufigsten an den Kernen von Altwies feststellbare Technik ist die sog. "Moustérien"-Technik, welche, wie F. Bordes bemerkt, sich nicht auf das eigentliche "Moustérien" im engeren Sinne beschränkt. Vorherrschend bei dieser Abschlagtechnik sind die zur Mitte gerichteten Abschläge, die von der umlaufenden präparierten Kante ausgehen. F. Bordes bezeichnet diese Kernsteintypen als "nucléus discoïdes moustériens", wobei bei den diskoiden Kernen die Abbaufäche allgemein etwas gewölbter ist als beim typischen Levalloiskern. Ebenfalls treten die dorsalen Kanten schärfer hervor. Diese

(32) VAN NOTEN, F. 1978.

Préhistoire et technologie lithique. URA 28 du CRA. Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S. 1980. Besonders folgende Arbeiten:

MEIGNEN, L.: Approche de l'homme paléolithique.

OTTE, M.: Notes sur les relations entre les sources de matériaux et les caractères de l'industrie lithique.

TEXIER, P.-J.: Réflexions sur l'étude des ensembles lithiques.

TIXIER, J., INIZAN, M.-L. et ROCHE, H. 1980: S. 17 ff. und S. 42 ff.

(33) Siehe F. BORDES: nucléus Levallois à éclats, nucléus Levallois à pointes, nucléus Levallois à lames (vergl. hierzu G. BOSINSKI: präparierte Kernsteine, Kerne für Levalloisspitzen und strunkförmige Kernsteine).

(34) DE HEINZELIN DE BRAUCOURT, J.: 1960, S. 39 und 52.

(35) GUILLAUME, Ch. gibt für die Quarzitindustrien Lothringens, sowohl was Jungacheulfundplätze wie auch mittelpaläolithische Funde betrifft, einen Durchschnittswert von ungefähr 10 % an. Verglichen mit den luxemburgischen Fundstellen ist dieser Mittelwert als sehr hoch einzustufen.

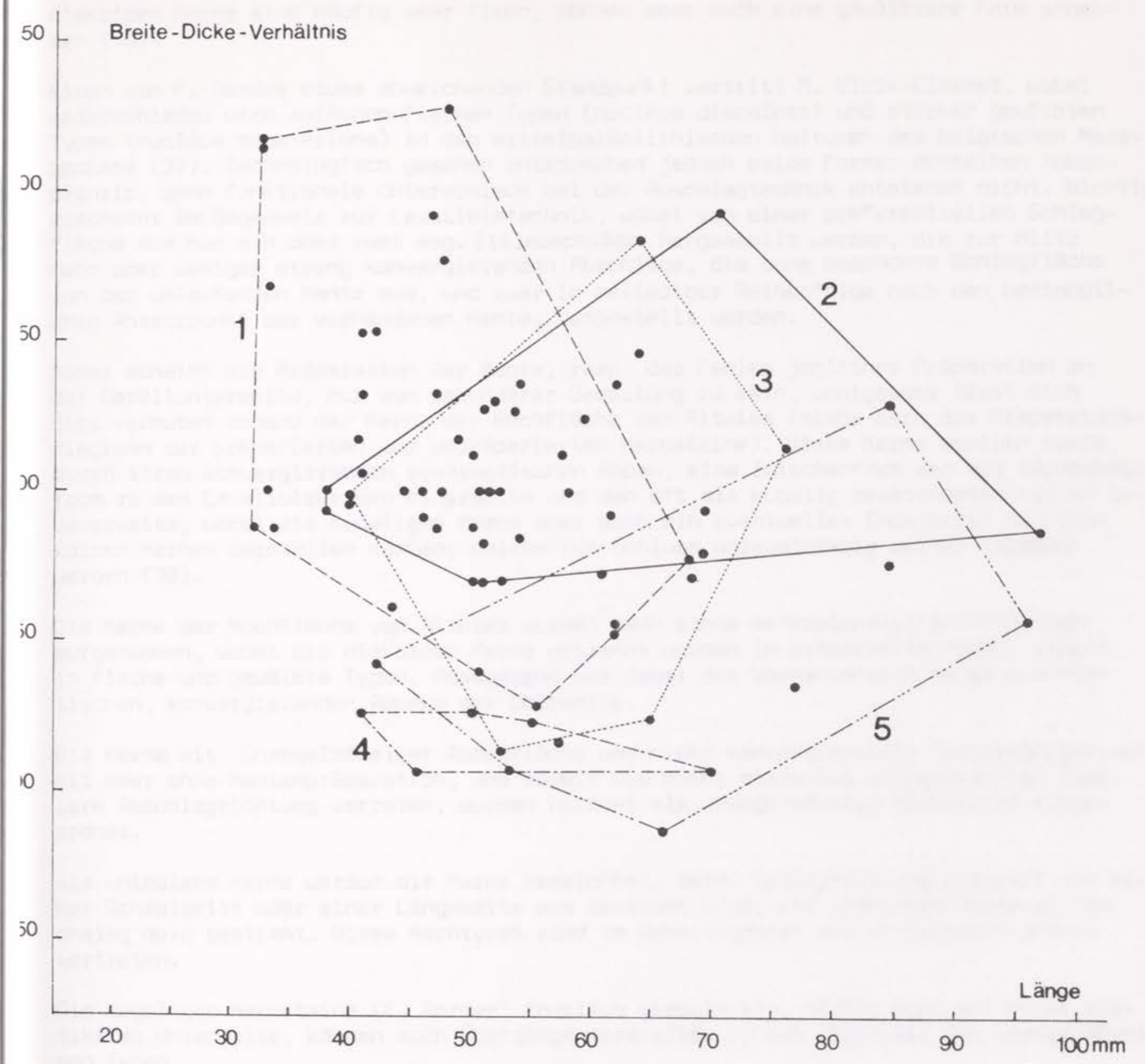


Abb.7 Anordnung der hauptsächlichsten Kerntypen: 1. präparierte Kerne, 2. unpräparierte Kerne, 3. unregelmässige Kerne, 4. kugelige Kerne, 5. sonstige Kerne

diskoiden Kerne sind häufig sehr flach, können aber auch eine gewölbtere Form annehmen (36).

Einen von F. Bordes etwas abweichenden Standpunkt vertritt M. Ullrix-Closset, wobei unterschieden wird zwischen flachen Typen (*nucléus discoïdes*) und stärker gewölbten Typen (*nucléus moustériens*) in den mittelpaläolithischen Kulturen des belgischen Maasbeckens (37). Technologisch gesehen entsprechen jedoch beide Formen demselben Abbauprinzip, denn funktionale Unterschiede bei der Abschlagtechnik entstehen nicht. Wichtig erscheint im Gegensatz zur Levalloistechnik, wobei von einer präferentiellen Schlagfläche aus nur ein oder zwei sog. Zielabschläge hergestellt werden, die zur Mitte mehr oder weniger streng konvergierenden Abschläge, die ohne besondere Schlagfläche von der umlaufenden Kante aus, und zwar in beliebiger Reihenfolge nach dem bestmöglichen Ansatzpunkt der vorhandenen Kante, hergestellt werden.

Dabei scheint die Präparation der Kante, resp. das Fehlen jeglicher Präparation an der Geröllunterseite, nur von sekundärer Bedeutung zu sein, wenigstens lässt sich dies vermuten anhand der Kerne der Hochfläche von Altwies (siehe dazu das Dispersionsdiagramm der präparierten und unpräparierten Kernsteine). Diese Kerne stellen somit, durch ihren konvergierenden systematischen Abbau, eine Zwischenform dar als Übergangsform zu den Levalloiskernen einerseits und den oft als kugelig bezeichneten Kernen andererseits, wobei die kugeligen Kerne aber auch ein eventuelles Endstadium von diskoiden Kernen darstellen können, welche zum Schluss unregelmässig weiter abgebaut werden (38).

Die Kerne der Hochfläche von Altwies wurden nach einem merkmalanalytischen System aufgenommen, wobei die diskoiden Kerne getrennt wurden in präparierte Kerne, sodann in flache und gewölbte Typen. Massgebend war dabei das Vorhandensein eines systematischen, konvergierenden Abbaus der Oberseite.

Die Kerne mit unregelmässiger Abbaufäche und nicht konvergierenden Abschlagnegativen, mit oder ohne Kantenpräparation, und soweit sie nicht eindeutig unipolare oder bipolare Abschlagrichtung verraten, wurden hierbei als unregelmässige Kernsteine eingeordnet.

Als unipolare Kerne werden die Kerne bezeichnet, deren Schlagrichtung entweder von einer Schmalseite oder einer Längsseite aus bestimmt wird; die bipolaren Kerne werden analog dazu bestimmt. Diese Kerntypen sind im Arbeitsgebiet nur in geringem Umfang vertreten.

Die kugeligen Kernsteine (F. Bordes' "*nucléus globuleux*"), häufig noch mit einer kortikalen Unterseite, können auch Übergänge darstellen zu den diskoiden und unregelmässigen Typen.

Als unbestimmbare Kerne werden bezeichnet die Kerne, die keinen systematischen Abbau erkennen lassen, wie auch alle nur grob angeschlagenen Kernstücke, sowie diverse von Form und Abbau her nicht klassifizierbare Stücke.

Der Umriss der oben erwähnten Formen ist rundlich bis oval-länglich, je nach dem verwendeten Ausgangsgeröll.

Häufig zeigt die Geröllunterseite deutliche, auch z. T. diffuse Schlagnarbenfelder; diese lassen vermuten, dass während des Abbaus der Kern zeitweise auf einer harten Unterlage ruhte. Es könnte sich auch in diesem Fall um Narbenfelder handeln, entstanden durch die Benutzung des Gerölls als Klopstein.

(36) BORDES, F. 1961 S. 89 (op. cit.)

(37) ULLRIX-CLOSSET, M. 1975 (op. cit.) S. 22 ff.

(38) TIXIER, J. et al. 1980: (op. cit.) S.42 ff.

Breite-Dicke-Verhältnis

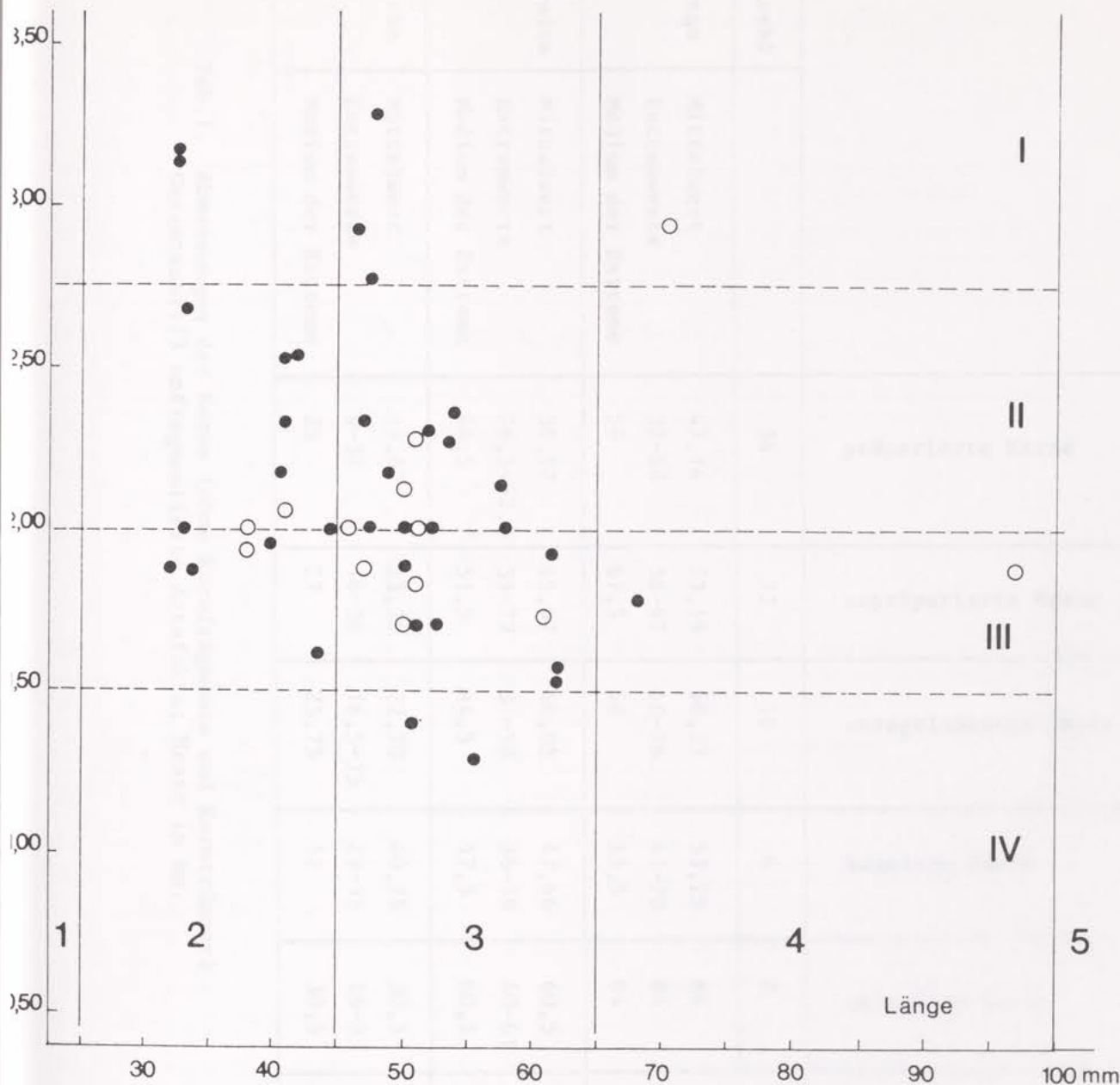


Abb.8. Anordnung der diskoiden Kerne: präparierte Kerne (Punkt) und unpräparierte Kerne (Kreis)

I sehr flache Kerne, II flache Kerne, III leicht gewölbte Kerne, IV stark gewölbte Kerne (nach dem Breite-Dicke-Index geordnet)

1 sehr kleine Kerne, Mikro-Nuklei (bis 25 mm), 2 kleine Kerne (von 25 bis 45 mm), 3 mittelgrosse Kerne (von 45 bis 65 mm), 4 grosse Kerne (von 65 bis 100 mm), 5 sehr grosse Kerne (über 100 mm); nach der grössten Länge geordnet

Abmessung	präparierte Kerne	unpräparierte Kerne	unregelmässige Kerne	kugelige Kerne	unipolare Kerne	bipolare Kerne	unbestimmbare Kerne
Anzahl	34	13	10	6	2	4	4
Länge	Mittelwert 47,14 Extremwerte 32-68 Medium der Extreme 50	Mittelwert 53,19 Extremwerte 38-97 Medium der Extreme 67,5	Mittelwert 58,25 Extremwerte 40-76 Medium der Extreme 58	Mittelwert 53,25 Extremwerte 41-70 Medium der Extreme 55,5	Mittelwert 84 Extremwerte 84 Medium der Extreme 84	Mittelwert 77,5 Extremwerte 68-96 Medium der Extreme 82	Mittelwert 57,5 Extremwerte 42-69 Medium der Extreme 55,5
Breite	Mittelwert 39,97 Extremwerte 26,5-62,5 Medium der Extreme 44,5	Mittelwert 45,07 Extremwerte 31-72 Medium der Extreme 51,5	Mittelwert 44,05 Extremwerte 31-58 Medium der Extreme 44,5	Mittelwert 47,66 Extremwerte 36-59 Medium der Extreme 47,5	Mittelwert 60,5 Extremwerte 60-61 Medium der Extreme 60,5	Mittelwert 48,5 Extremwerte 38-57 Medium der Extreme 47,5	Mittelwert 41,75 Extremwerte 34-54 Medium der Extreme 44
Dicke	Mittelwert 19,82 Extremwerte 9-37 Medium der Extreme 23	Mittelwert 22,38 Extremwerte 16-38 Medium der Extreme 27	Mittelwert 22,70 Extremwerte 16,5-35 Medium der Extreme 25,75	Mittelwert 40,75 Extremwerte 29-55 Medium der Extreme 42	Mittelwert 30,5 Extremwerte 26-35 Medium der Extreme 30,5	Mittelwert 30,5 Extremwerte 21-36 Medium der Extreme 28,5	Mittelwert 33,25 Extremwerte 24-48 Medium der Extreme 36

Tab. 1. Abmessungen der Kerne (ohne Kerntrümmer)
Gesamtzahl: 73 unfragmentierte Artefakte; Masse in mm.



<u>insgesamt:</u>	kugelige Kerne	bipolare K.	unipolare K.	unregelmässige K.	Kernsteinfragmente	unpräparierte K.	präparierte K.
18	1	0	0	1	0	3	13
39	4	0	0	7	0	8	20
12	1	4	2	2	0	2	1
84	3	4	2	10	20	12	33
6	3	0	0	0	1	1	1
48	1	3	0	6	9	7	22
33	5	1	0	2	12	6	7
9	0	0	2	2	0	0	5
13	5	0	0	0	0	1	7
31	1	0	0	5	0	7	18
25	0	4	2	5	0	5	9
15	0	0	0	0	15	0	0
6	0	0	0	0	6	0	0
42	0	4	0	3	12	6	17
23	0	0	2	6	3	3	9
25	6	0	0	1	6	4	8
5	0	4	0	0	0	0	1
3	0	0	2	0	0	0	1
64	0	0	0	0	21	13	30
12	0	0	0	10	0	0	2
6	6	0	0	0	0	0	0
51	5	2	0	3	14	8	19
39	1	2	2	7	7	5	15
30	2	1	1	4	6	5	11
4	0	0	0	0	0	1	3
1	0	0	0	0	0	0	1
8	0	0	0	0	0	0	8
18	0	0	0	2	4	0	12
32	0	1	2	7	9	0	13
8	0	0	0	2	0	1	5
48	6	2	2	4	14	5	15
34	0	2	0	4	7	7	14

Tab.2. Merkmale der Kerne
(ohne Kerntrümmer und unbestimmbare Kerne).
Bearbeitete Anzahl: 90 Kerne.

<u>Grösste Länge:</u> 25 - 45 mm (kleine Kerne)
45 - 65 mm (mittelgrosse K.)
65 - 100 mm (grosse K.)
<u>Rohmaterial:</u> Quarzit
Quarz
<u>Struktur:</u> sehr feinkörnig
leicht grobkörnig
stark grobkörnig
<u>Umriss:</u> rundlich
oval
länglich bis unregelmässig
<u>Erhaltungszustand:</u> alt gebrochen
neu beschädigt
<u>Abbaufäche:</u> leicht gewölbt
flach
stark gewölbt
<u>Schlagrichtung:</u> entgegengesetzt
einseitig
konvergierend
nicht konvergierend
unregelmässig-multipolar
<u>Absplisse</u> (hauptsächlich)
<u>Abschläge</u> (hauptsächlich)
<u>Schlagnarbenfeld</u>
<u>sekundäre Retusche</u>
<u>Kantenpräparation:</u> total
beinahe total
partiell bilateral
partiell unilateral
<u>Unterseite:</u> flach
leicht gewölbt
stark gewölbt

Kernart	Häufigkeit							
	1	2	3	4	5	6	7	8
präparierte Kerne	28,09							
unpräparierte Kerne	10,74							
Kernfragmente	17,35							
unregelmässige Kerne	8,26							
kugelige Kerne	4,95							
unipolare Kerne	1,65							
bipolare Kerne	3,30							
nicht klassifizierbare Kerne	3,30							
Kerntrümmer	22,31							

Als Kernfragment wird in vorliegender Arbeit ein Stück verstanden, dessen Abbaufäche, Schlagrichtung usw. soweit erkennen lässt, zu welchem Kerntyp das noch erhaltene Restgeröll eingeordnet werden kann. Trümmerstücke hingegen sind unbestimmbare Stücke.

Der Abbau der Restkerne, gewöhnlich bis zur vollständigen Abnutzung, lässt erkennen, dass, teilweise durch das grobkörnige Material bestimmt, teilweise auch durch die bei fortschreitendem Abbau immer schwieriger werdende Handhabung, die Abschläge und Absplisse besonders häufig stufig ausgesprungen sind durch die steckengebliebenen Schläge.

Offen bleibt ferner die Frage, ob die sehr kleinen Absplisse der Restkerne zur Werkzeugherstellung gedient haben könnten, oder ob vielmehr die Restkerne selbst als Werkzeug dienten. Bei den zur Verfügung stehenden Oberflächenfunden lassen sich allerdings solche Gebrauchsspuren nur schwer feststellen (39).

6. ANALYSE DER KERNTYPEN VON ALTWIES

Die beiliegende Fundverbreitungskarte verweist auf mögliche Abschlagplätze, da dies eventuelle Siedlungsstrukturen aufzeigen könnte; dabei ist aber die erosionsbedingte Verlagerung der Funde zu berücksichtigen, wobei eine chronologische Aussonderung von bestimmten Formengruppen nur bedingt anzunehmen wäre. Es wird ferner versucht mittels des Typenspektrums der Kerne der Hochfläche von Altwies die Häufigkeit einzelner Kerntypen festzustellen, zwecks Vergleichsmöglichkeiten ähnlich gelagerter Oberflächenfunde Luxemburgs und eventueller regionaler Zusammenhänge der mittelpaläolithischen Inventare des Moselraums.

Die Häufigkeit der Kerne, nach dem Typenspektrum angeordnet (40), ergibt folgende Werte:

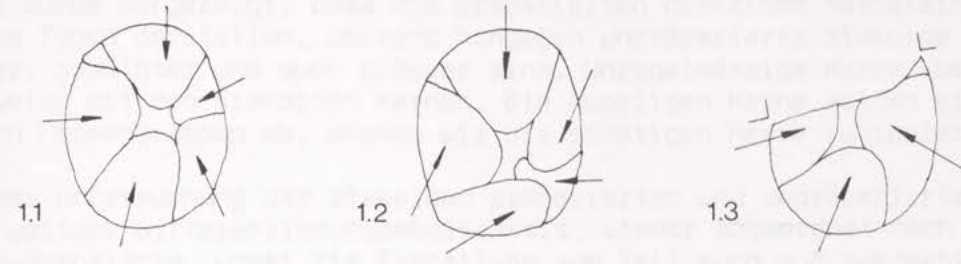
1. präparierte Kerne 28,09 %
2. unpräparierte Kerne 10,74 %
3. Kernfragmente 17,35 %
4. unregelmässige Kerne 8,26 %
5. kugelige Kerne 4,95 %
6. unipolare Kerne 1,65 %
7. bipolare Kerne 3,30 %
8. nicht klassifizierbare Kerne 3,30 %
9. Kerntrümmer 22,31 %

Es fällt auf, dass die Mehrzahl der Kerne aus diskoiden Typen mit systematischem Abbau besteht (die Kernfragmente gehören ebenfalls zu den beiden ersten Typen), über 50 % vom Gesamtanteil. Neben einer grossen Anzahl von Kerntrümmern, sind kleine Gruppen von unregelmässigen Kernen sowie von kugeligen Kernen vorhanden. Die Werte der restlichen Kerntypen sind sehr niedrig. Dieses Typenspektrum könnte schon Hinweise auf einen starken "Charentien"-Einfluss aufzeigen (Abb. 3).

(39) Siehe Anm. (31).

(40) Dieses Typenspektrum erhebt nicht den Anspruch auf Vollständigkeit, sondern beschränkt sich auf die Kerne der Hochfläche. Es wäre jedoch leicht möglich das Typenspektrum zu ergänzen durch die Hereinnahme einerseits der Levalloiskerne für Spitzen, Klinge und Abschläge; sowie der konischen und prismatischen Kerne, ebenso wie seltener Sonderformen. Anhand eines solchen erweiterten Spektrums könnte festgestellt werden, z. B. wie weit die Herstellung von Klingen vorhanden ist, usw. sodass neben der werkzeugspezifischen Typologie die morphotechnologischen Aspekte der Kerne mitbenützt würden als Hilfe bei der kulturellen Zusammengehörigkeit der mittelpaläolithischen Oberflächenfunde. In dieser Arbeit wurden nur jene Formen der Kerntypen berücksichtigt, die sich auf die Funde der Hochfläche begrenzen. Insgesamt wurden 121 Kerne und Kernfragmente bearbeitet.

1. Diskoide Kerne mit systematischem Abbau

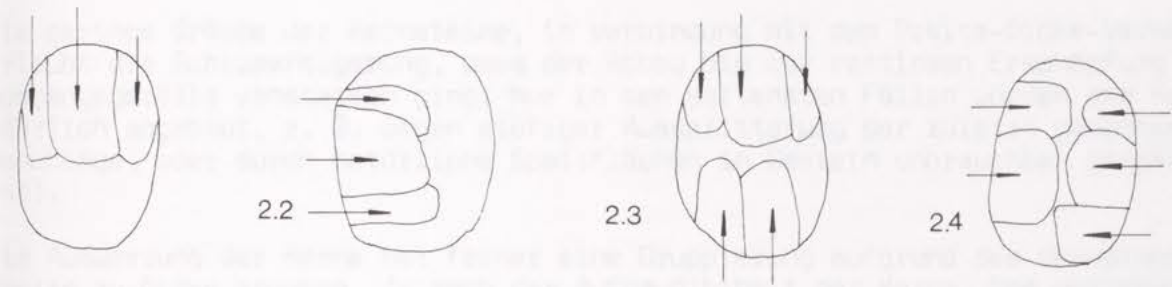


1.1
konvergierende
Schlagrichtung

1.2
unregelmässige, nicht
konvergierende Schlag-
richtung

1.3
Kernfragment, kon-
vergierend oder nicht
konvergierend

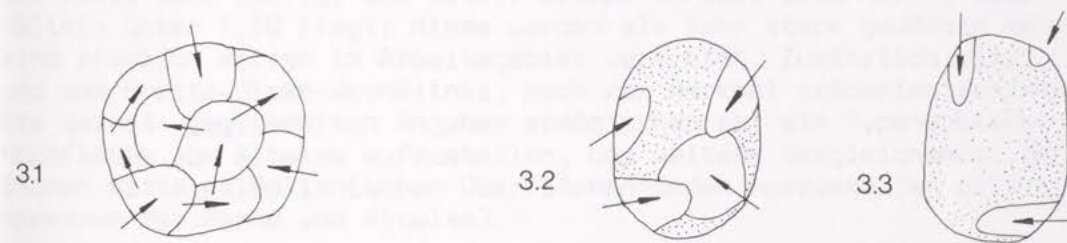
2. Einfache Kerne mit systematischem Abbau



2.1
unipolare Kerne
mit einseitiger Schlagrichtung

2.2
2.3
2.4
bipolare Kerne
mit entgegengesetzter Schlag-
richtung

3. Kerne ohne systematischen Abbau

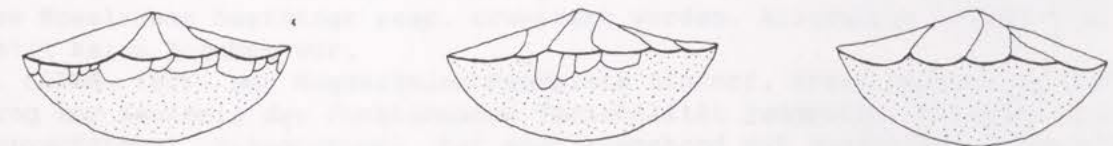


3.1
kugelige Kerne

3.2
3.3
unbestimmbare Kerne
und angeschlagene Stücke

Sekundäre Merkmale

Kantenpräparation



vollständig präpariert

partiell unilateral
oder bilateral präpariert

ohne Kanten-
präparation

Abb.9. Typenspektrum der Kerne der Hochfläche von Altwies

Bei der Auswertung der erhaltenen Messreihen wurden die Kerne in einem Dispersionsdiagramm dargestellt, angeordnet nach Länge und Breite-Dicke-Verhältnis (Abb. 7). Dabei wurde aufgezeigt, dass die präparierten diskoiden Kernsteine zum Teil sehr flache Typen darstellen, während hingegen unpräparierte diskoidale Kerne wesentlich dicker, gewölbter und auch grösser sind. Unregelmässige Kerne überschneiden sich teilweise mit den diskoiden Kernen. Die kugeligen Kerne setzen sich deutlich von den andern Formengruppen ab, ebenso wie die sonstigen Kerne (unipolare, bipolare usw.).

Bei der Untersuchung der diskoiden präparierten und unpräparierten Kerne ergab sich eine weitere Differenzierungsmöglichkeit, wieder angeordnet nach Länge und Breite-Dicke-Verhältnis, wobei die Einteilung zum Teil auch auf subjektiven Klassifikationskriterien beruht, vor allem in Ermangelung vergleichbarer Kerninventare. Es werden dabei nach der Länge unterschieden: 1. sehr kleine Kernsteine, von G. Bosinski als Mikro-Nuklei bezeichnet, wobei die grösste Länge weniger als 25 mm beträgt, 2. kleine Kerne, zwischen 25 und 45 mm Länge; diese Gruppe ist die zweithäufigste im Arbeitsgebiet, 3. mittelgrosse Kerne, deren grösste Länge zwischen 45 und 65 mm beträgt; dies stellt die häufigste Kerngruppe dar, 4. grosse Kerne, zwischen 65 und 100 mm; sehr selten vorkommend, 5. sehr grosse Kernsteine, über 100 mm Länge; nicht vorkommend.

Die geringe Grösse der Kernsteine, in Verbindung mit dem Breite-Dicke-Verhältnis, erlaubt die Schlussfolgerung, dass der Abbau bis zur restlosen Erschöpfung des Ausgangsgerölls vonstatten ging. Nur in den seltensten Fällen wurden die Kerne nicht gänzlich abgebaut, z. B. wegen stufiger Aussplitterung der zuletzt gewonnenen Abschläge, oder durch natürliche Spaltflächen im Gestein unbrauchbar gewordene Kerne (41).

Die Auswertung der Kerne hat ferner eine Gruppierung aufgrund des Verhältnisses Breite zu Dicke ergeben, je nach der Aufgewölbtheit der Kerne. Das untersuchte Material ergibt eine zusätzliche Einteilung in vier Gruppen (Abb. 8): eine erste Gruppe von sehr flachen Kerntypen; das Breite-Dicke-Verhältnis ist grösser als 2,75; sodann eine zweite Gruppe, sehr häufig; das Breite-Dicke-Verhältnis liegt zwischen 2,00 und 2,75; diese Kerne werden als flach bezeichnet; die dritte Gruppe umfasst die Kerne deren Breite-Dicke-Verhältnis zwischen 1,50 und 2,00 liegt; diese Gruppe, die sich aus den mehr oder weniger gewölbten, dicken Kernen zusammensetzt, ist ebenfalls sehr häufig; die letzte Gruppe umfasst alle Kerne, deren Breite-Dicke-Verhältnis unter 1,50 liegt; diese werden als sehr stark gewölbte Kerne bezeichnet und sind ziemlich selten im Arbeitsgebiet vertreten. Zusätzlich wird, neben der Länge und dem Breite-Dicke-Verhältnis, noch das Merkmal präpariert/unpräpariert vermerkt. Die derart gegliederten Angaben ermöglichen es, ein Typenspektrum der Kerne der Hochfläche von Altwies aufzustellen, das weitere Vergleichsmöglichkeiten mit ähnlichen mittelpaläolithischen Oberflächenfunden herzustellen erlaubt (Abb. 9: Typenspektrum der Kerne von Altwies).

Bei der Analyse der Kernmerkmale wurden folgende Attribute in Betracht gezogen: die Dimensionen Länge, Breite, Dicke; Gewicht; Geröllart (z. B. Quarz, Quarzit) und Geröllstruktur (von sehr feinkörnig bis sehr grobkörnig); Farbe des Gerölls und der Geröllhaut; Umriss der Oberseite; Abbaufäche (sehr flach bis stark gewölbt); Abschlagrichtung (zur Mitte konvergierend, unilateral, bilateral, unregelmässig); Ab-

(41) Die erhaltenen Werte und Beobachtungen, wegen ihrer z. T. subjektiven Aussage, ebenso wie durch die zahlenmässig relativ geringe Menge des bearbeiteten Fundmaterials, müssten durch die Analyse grösserer Kerninventare von Quarzitindustrien des Moselraums bestätigt resp. erweitert werden. Allerdings liegen hier bis jetzt keine Angaben vor.

H. LOEHR, 1979: Der Magdalénien-Fundplatz Alsdorf, Kreis Aachen-Land. Ein Beitrag zur Kenntnis der funktionalen Variabilität jungpaläolithischer Stationen (unveröffentl. Dissertation), hat sich eingehend mit quantitativen Inventarvergleichen befasst, insbesondere S. 82 ff. mit dem relativen Kernanteil am Gesamtinventar. Er betont ebenfalls, dass es für mittelpaläolithische Industrien kaum vollständig aufgeschlüsselte Inventare gibt, die eine Aussage erlauben.

schlagnegative (Klingen, Lamellen, usw.); Kantenpräparation an der Unterseite (total, partiell usw.); Kernunterseite (flach bis stark gewölbt); Geröllhautrest an der Unterseite; Schlagnarbenfelder (diffus bis stark) an der Geröllunterseite; das Vorhandensein einer sekundären Retusche (z. B. als Schaberkannte); die Merkmale altgebrochen bzw. neu erschädigt (42).

eben dem Erfassen der Kernsteine sollte selbstverständlich auch das gesamte vorhandene Material nach merkmalanalytischen Verfahren untersucht werden, z. B. Art der Schlagflächen bei Klingen und Abschlägen, Durchzählen und Gliedern von Abschlägen und Absplissen usw. um zu einem besseren Aussagewert des mittelpaläolithischen Fundmaterials im Moselraum zu gelangen.

USAMMENFASSUNG UND SCHLUSSBETRACHTUNG

Der Moselraum, zwischen Rhein und Vogesen, scheint in der Altsteinzeit ein Durchzugs- und Siedlungsgebiet gewesen zu sein, dies vor allem aufgrund der vorhandenen Quarzitindustrien. In Luxemburg sind vor allem mittelpaläolithische Fundplätze bekannt - mittelpaläolithikum wird hier im weiten Sinne aufgefasst als mit dem Auftreten der evalloisstechnik beginnend - und verraten des öfteren einen kaum zu übersehenden Einfluss von "Charentien", besonders häufiges Vorkommen von Breitschabern und von Rauten-Retusche, wobei regionale und/oder lokale Unterschiede von Fundplatz zu Fundplatz bestehen. Ein Teil der Faustkeile zeigt Ähnlichkeit mit einem "Moustérien de tradition cheuléenne", während bis jetzt Micoquien und Jungacheuléen grösstenteils zu fehlen scheinen; zumindest scheint dies die Fundvergesellschaftung der Artefakte aufzuzeigen. evalloisabschlagstechnik ist nur selten vorhanden. Da sich unsere Kenntnisse, mangels weiterer Inventare, auf die Oberflächenfundplätze beschränken, sind die bis jetzt aufgedeckten Zusammenhänge mit den ihnen anhaftenden notwendigen Restriktionen zu betrachten.

Was den luxemburger Moselraum im engeren Sinne betrifft, so kann man aufgrund des aktuellen Forschungsstandes feststellen, dass die Funde mit stetiger Entfernung von der Mosel her landeinwärts deutlich abnehmen. Die Hochflächen der Mosel und ihrer direkten Nebenflüsse, wie Sauer, Syr usw. haben zum Teil beachtliche Funde geliefert, im Bezug auf Faustkeile, Anzahl der Werkzeuge und Grundformen. Im Zentrum des Landes werden die Funde und Fundstellen schon merklich spärlicher; weiter nach Westen nehmen die Funde zusehends ab, und zeigen im äussersten Westen und Südwesten des Landes nur mehr ein sporadisches Vorkommen einzelner Werkzeuge, jedoch keine Besiedlung mehr. Der aktuelle Forschungsstand erschwert jedoch, infolge von grösseren Lücken, eine genauere Übersicht der Quarzitindustrien Luxemburgs.

Erst Auswerten und Vergleichen der bisherigen Oberflächenfunde mit Hilfe von statistischen Methoden und Merkmalanalysen wird eine Differenzierung des vorhandenen paläolithischen Materials ermöglichen und die morphotechnologischen Aspekte der Inventare in paläo-ökonomische und ökologische Beziehung setzen. Das bisher eingesehene, reichliche Fundmaterial wäre es wert, eine zusammenfassende Analyse der luxemburgischen mittelpaläolithischen Besiedlung zu versuchen.

Pierre ZIESAIRE
41 rue des Genêts
BRIDEL/LUXEMBOURG

- 2) Auf die Veröffentlichung eines detaillierten Fundkatalogs musste aus Platzgründen verzichtet werden.
Fundverbleib des bearbeiteten Materials: Sammlung P. und M. Ziesaire, Bridel, Luxembourg.

BIBLIOGRAPHIE

- BOECKING, H. 1965: Mittelpaläolithische Freilandfundplätze im Trierer Land. *Trierer Zeitschr.* 28, S.7 ff.
- , 1971: Paläolithische Quarzitfundstellen im Trier-Luxemburger Land. *Quartär* 22, S.125 ff.
- , 1979: Neue mittelpaläolithische Funde und Fundstellen aus dem Trier-Luxemburger Land. *Trierer Zeitschr.* 42, S.5 ff.
- BOECKING, H. und GUILLAUME, CH. 1979: La station paléolithique à quartzites du "Grossenbüsch" à Oberbillig près de Trèves (R.F.A.) comparée aux stations lorraines. *Bull. Soc. Préhist. Franç.* 76,5 S.143 ff.
- BORDES, F. 1950: L'évolution buissonnante des industries en Europe occidentale. Considérations théoriques sur le Paléolithique inférieur et moyen. *L'Anthropologie* LIV, S.393 ff.
- , 1961: Typologie du Paléolithique ancien et moyen. *Publ. Inst. de Préhist. de l'Université de Bordeaux. Mém.* 1.
- , 1980: Le débitage Levallois et ses variantes. *Bull. Soc. Préhist. Franç.* 77,2 S.45 ff.
- , 1981: Vingt-cinq ans après: le complexe moustérien revisité. *Bull. Soc. Préhist. Franç.* 78,3 S.77 ff.
- BOSINSKI, G. 1966: Der paläolithische Fundplatz Rheindahlen, Ziegelei Dreesen-Westwand. *Bonner Jahrb.* 166 S.318 ff.
- , 1967: Die mittelpaläolithischen Funde im westlichen Mitteleuropa. *Fundamenta* A4.
- , 1967: Bemerkungen zu der Grabung D. Peyronys in La Micoque. *Fundamenta* A2.
- DE RIDDER, N. 1957: Beiträge zur Morphologie der Terrassenlandschaft des luxemburgischen Moselgebietes. *Utrecht.*
- GUILLAUME, CH. 1976: Les civilisations du Paléolithique moyen en Lorraine. *La Préhistoire Franç.* I,2 S.1135 ff.
- GUILLAUME, CH. und MEUNIER, M. 1978: La station-atelier à quartzites du Paléolithique moyen de Provenchères-lès-Darney "haut-de-Thiebaut" (vosges). *Bull. Soc. Préhist. Franç.* 75,11-12 S.472 ff.
- HAHN, J. 1977: Aurignacien. Das ältere Jungpaläolithikum in Mittel- und Osteuropa. *Fundamenta* A9.
- HEINZELIN DE BRAUCOURT, J. de, 1960: Principes de diagnose numérique en typologie. *Mém. Acad. royale de Belgique* 14,6.
- HERR, J. 1971: Les outils en quartzite sur les plateaux de la Sûre moyenne. *Hémecht* 23,4 S.469 ff.
- , 1973: L'âge de la pierre sur les plateaux de la Sûre moyenne. *Hémecht* 25,3 S.345 ff.
- , 1979: Le Paléolithique ancien de la Sûre. *Bull. Soc. Préhist. Luxemb.* i S.11 ff.
- , 1980: Le Paléolithique ancien au Grand-Duché. *Bull. Soc. Préhist. Luxemb.* 2 S.13 ff.
- , 1981: Une limande de l'Acheuléen moyen de Bettendorf. *Hémecht* 33,4 S.487 ff.

- EUERTZ, M. 1969: Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Fasc. I Luxembourg.
- , 1977: Les artefacts en quartzite de Remich (Collection François Schons). Hémecht 29,2 S.241 ff.
- UGUENIN, G. 1978: Une station inédite à quartzites paléolithiques à Bleurville (Vosges). Bull. Soc. Préhist. Franç. 75,11-12 S.447 ff.
- ANOT, A. 1981: Essai de chronologie des industries paléolithiques à quartzites de la région sud de Nancy (Meurthe-et-Moselle). Bull. Soc. Préhist. Franç. 78,10-12 S.306 ff.
- AMESCH, M. 1975: Documents pour l'étude du Paléolithique luxembourgeois. Publ. Sect. Historique Institut Gr.-D. de Luxembourg LXXXIX S.269 ff.
- , 1980: "An de Waelen". Ein steinzeitlicher Fundplatz am Rande des Grünewaldes. Hémecht 32,1 S.75 ff.
- OEHR, H. 1978: Vom Altpaläolithikum bis zum Mittelalter. Die Grabungen des Jahres 1977 am Kartstein. Sonderheft Aug. Ausgrabungen im Rheinland S.40 ff.
- , 1979: Der Magdalénien-Fundplatz Alsdorf, Kreis Aachen-Land. Ein Beitrag zur funktionalen Variabilität jungpaläolithischer Stationen. (unveröffentl. Dissertation).
- UCIUS, M. 1948: Das Gutland. Erläuterungen zu der geologischen Spezialkarte Luxemburgs. Service géologique de Luxembourg.
- ASSON, A. 1982: Echanges et approvisionnement en silex à l'époque magdalénienne. Publ. Soc. Préhist. Luxemb.: Actes du Colloque S.51 ff.
- TTE, M. 1979: Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique. Bruxelles.
- , 1981: Le Gravettien en Europe centrale. Dissertationes Archaeol. Gandenses XX.
- IGAUD, J.-PH. und TEXIER, J.P. 1981: A propos des particularités techniques et typologiques du gisement des Tares, commune de Sourzac (Dordogne). Bull. Soc. Préhist. Franç. 78,4 S.108 ff.
- CHWABEDISSEN, H. 1955: Zur Auswertung steinzeitlicher Oberflächenfunde. Eiszeitalter u. Gegenwart 6 S.159 ff.
- ONNEVILLE-BORDES, D de, und PERROT, J. 1954-56: Lexique typologique du Paléolithique supérieur. Bull. Soc. Préhist. Franç. 51 S.327-335, 52 S.76-79, 53 S.408-412.
- PIER, F. 1977: La station épipaléolithique du Howald (commune de Hesperange). Hémecht 29,4 S.539 ff.
- HEIS, N. 1979: Racloir convergent en quartzite trouvé à "Roschheck" entre Esch-sur-Alzette et Rumelange. Bull. Soc. Préhist. Luxemb. 1 S.20 f.
- HEIS, N. und ZIESAIRE, P. 1981: Artefacts en quartzite et en quartz de la région d'Esch-sur-Alzette. Bull. Soc. Préhist. Luxemb. 3 S.47 ff.
- HEVENIN, A. 1976: Les civilisations du Paléolithique moyen en Alsace. La Préhistoire franç. I, 2 S.1139 ff.
- , 1979: La préhistoire en Alsace des origines au Néolithique final. Wettolsheim.
- IXIER, J. 1963: Typologie de l'Epipaléolithique du Maghreb. Mém. du Centre de Recherches anthropologiques, préhist. et ethnol. Paris A.M.G.
- , 1980: Préhistoire et technologie lithique. Publ. de l'URA 28, cahier 1 Paris

- TIXIER, J., INIZAN, M.-L. und ROCHE, H. 1980: *Préhistoire de la pierre taillée. I: Terminologie et technologie.* CREP.
- TUFFREAU, A. 1976: *Le Moustérien de tradition acheuléenne de Catigny (Oise).* Bull. Soc. Préhist. Franç. 73 S.305 ff.
- , 1979: *Les débuts du Paléolithique moyen dans la France septentrionale.* Bull. Soc. Préhist. Franç. 76,5 S.140 ff.
- ULRIX-CLOSSET, M. 1975: *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique.* Wetteren.
- , 1976 (Hrsg.): *Les industries à quartzites du bassin de la Moselle.* Compte rendu du Colloque de Luxembourg. Liège. E.R.A.U.L. Série A, 4.
- VAN NOTEN, F. 1978: *Les chasseurs de Meer.* Dissertations Archaeol. Gandenses Brugge.
- VEIL, ST. (Hrsg.) 1978: *Alt- und mittelsteinzeitliche Fundplätze des Rheinlandes.* Führer des Rheinischen Landesmuseums Bonn.
- ZIESAIRE, P. 1979: *Observations préliminaires sur le Paléolithique moyen et supérieur du sud-est du Luxembourg.* Bull. Soc. Préhist. Luxemb. 1 S.21 ff.
- , 1982: *Le site mésolithique d'Altwies-Haed.* Publ. Soc. Préhist. Luxemb. Actes du Colloque: *Le Mésolithique entre Rhin et Meuse.* Luxembourg S.273 ff.

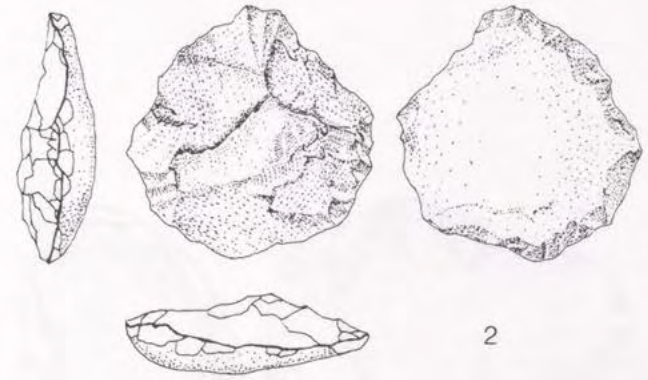
Anmerkungen zu den Tafeln

Sämtliche Kernsteine sind aus Quarzit, ausser Tafel 5 Nr. 13 aus Quarz.

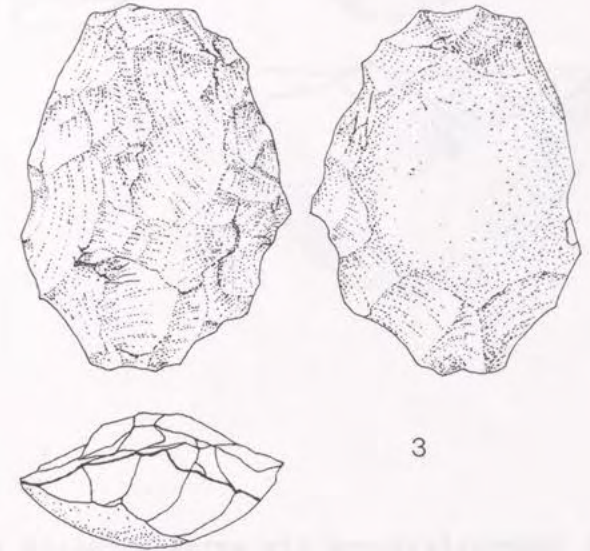
Alle Zeichnungen 1 : 1.



1

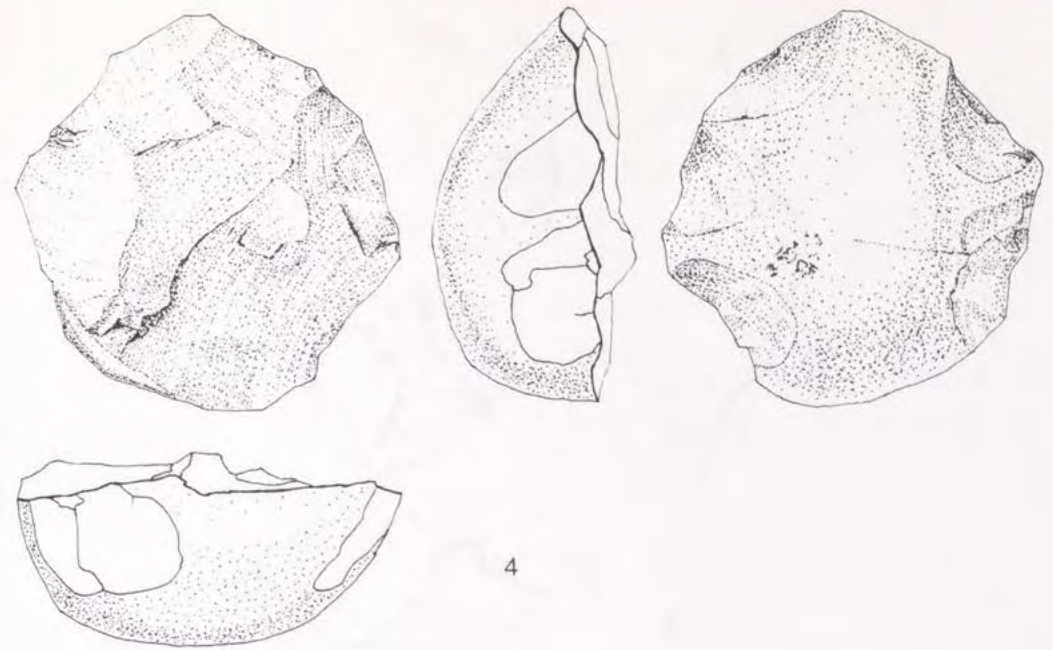


2

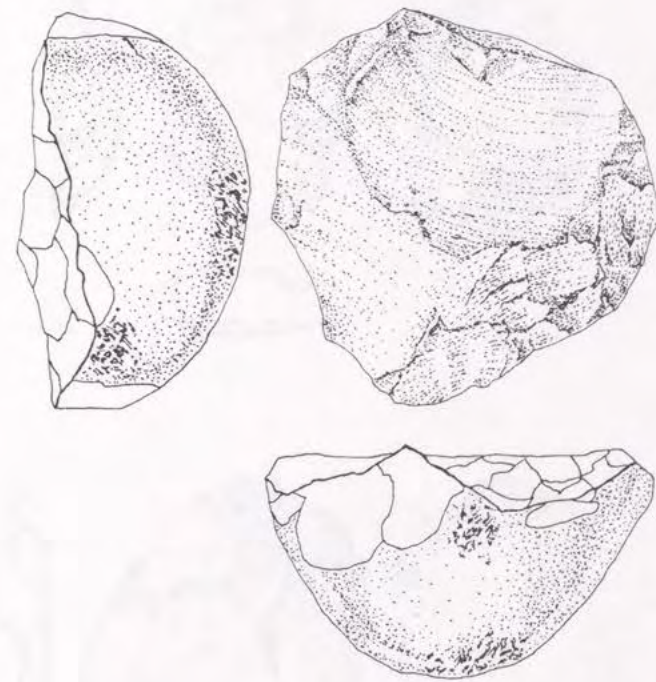


3

Taf.1. 1-3 : Diskoide Kerne mit konvergierender Schlagrichtung und partieller Kantenpräparation



4

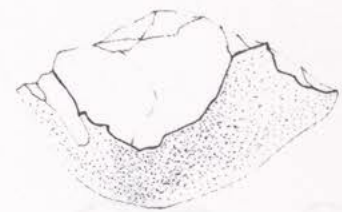
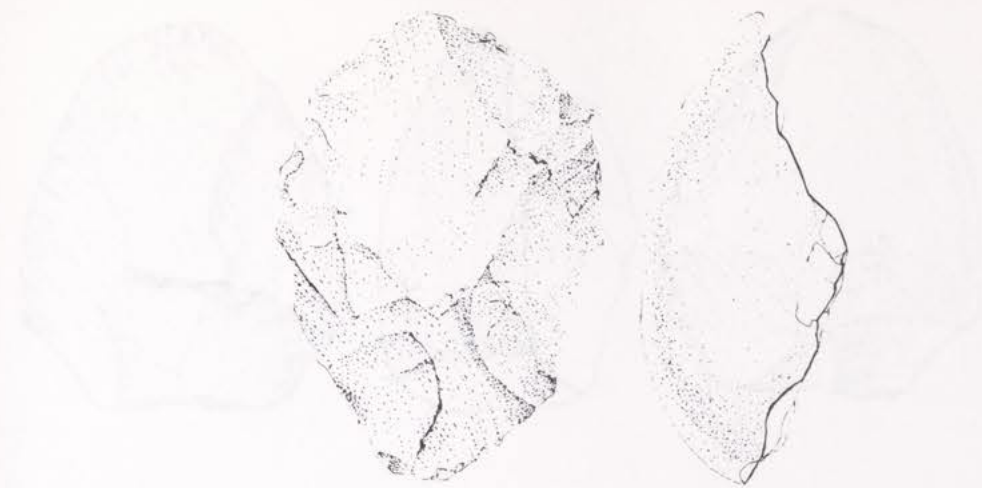


5

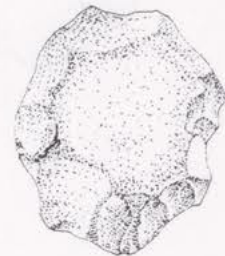
Taf.2. 4-5 : Diskoide Kerne mit konvergierender Schlagrichtung und partieller Kantenpräparation



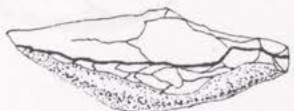
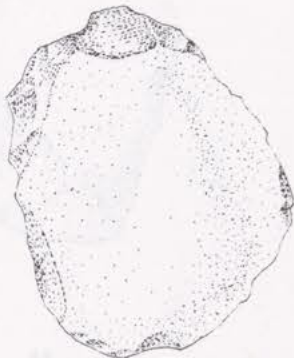
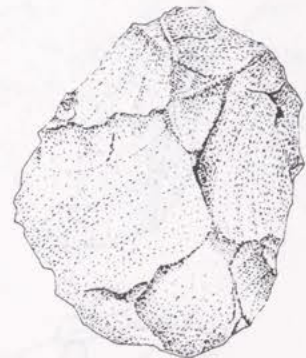
Taf. 2. 4-5 : Diskoide Kerne mit konvergierender Schlagrichtung und partieller Kantenpräparation



6



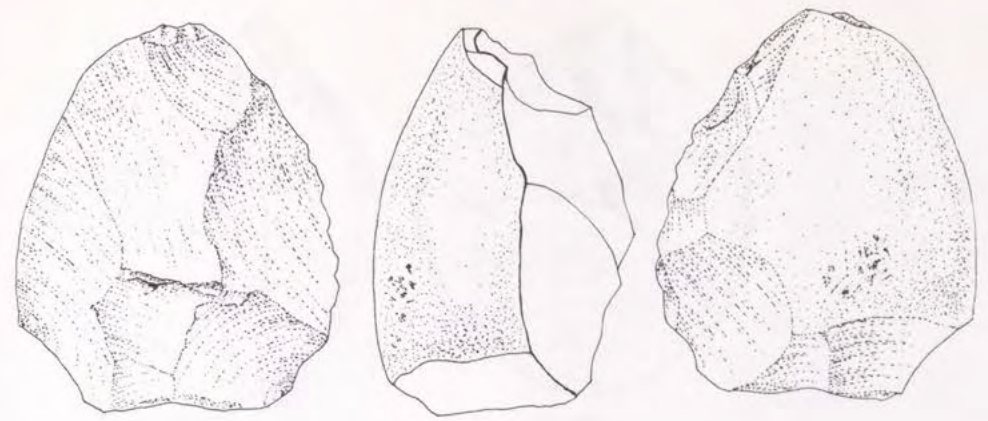
7



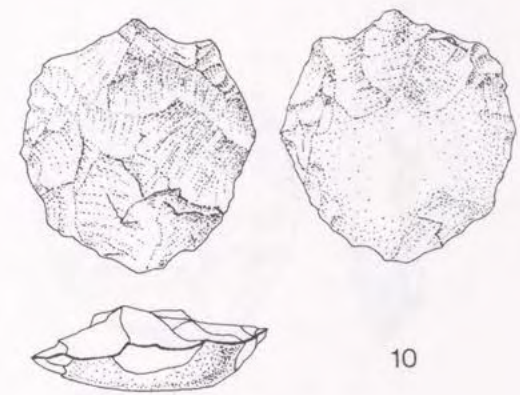
8

Taf. 3. 6-8 : Diskoide Kerne mit konvergierender Schlagrichtung und partieller Kantenpräparation; 6 und 8: partielle Kantenpräparation; 7: vollständige Kantenpräparation

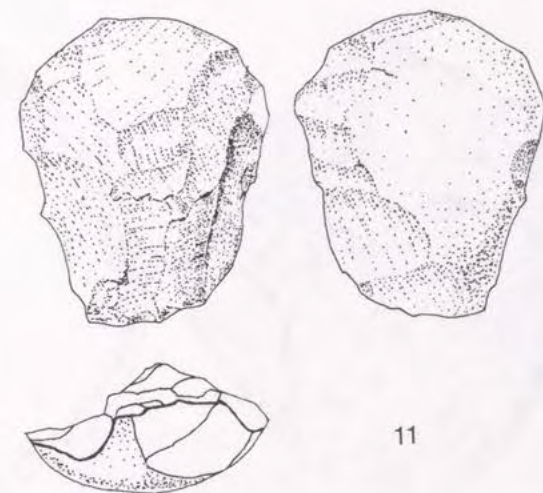
Taf. 3. 6-8 : Diskoide Kerne mit konvergierender Schlagrichtung; 6 und 8: partielle Kantenpräparation; 7: vollständige Kantenpräparation



9



10

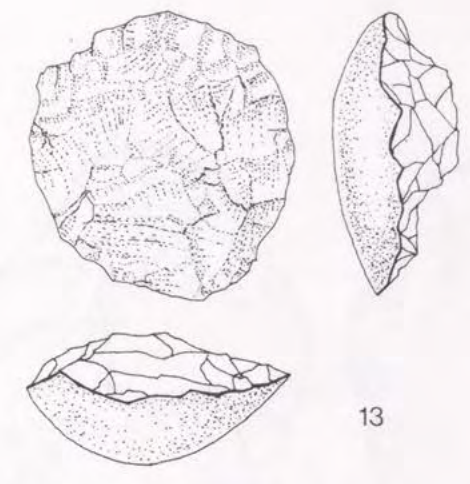


11

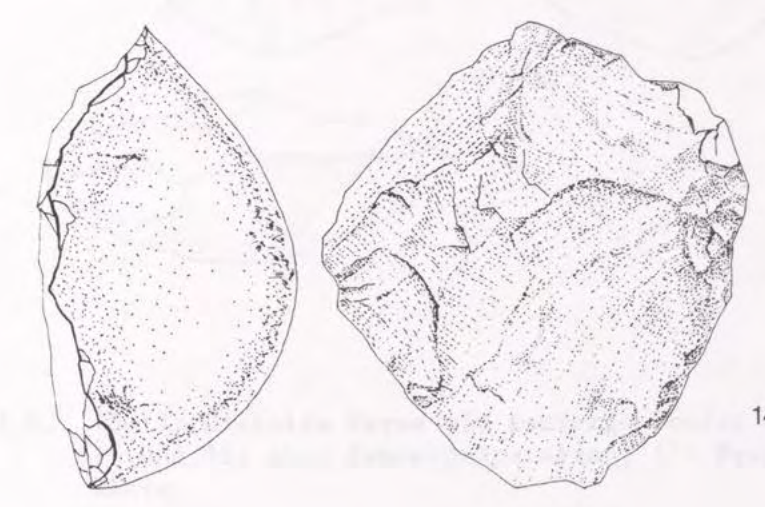
Taf.4. 9-11 : Diskoide Kerne mit konvergierender Schlagrichtung und partieller Kantenpräparation; 10: sekundär als Kratzer retuschiert



12

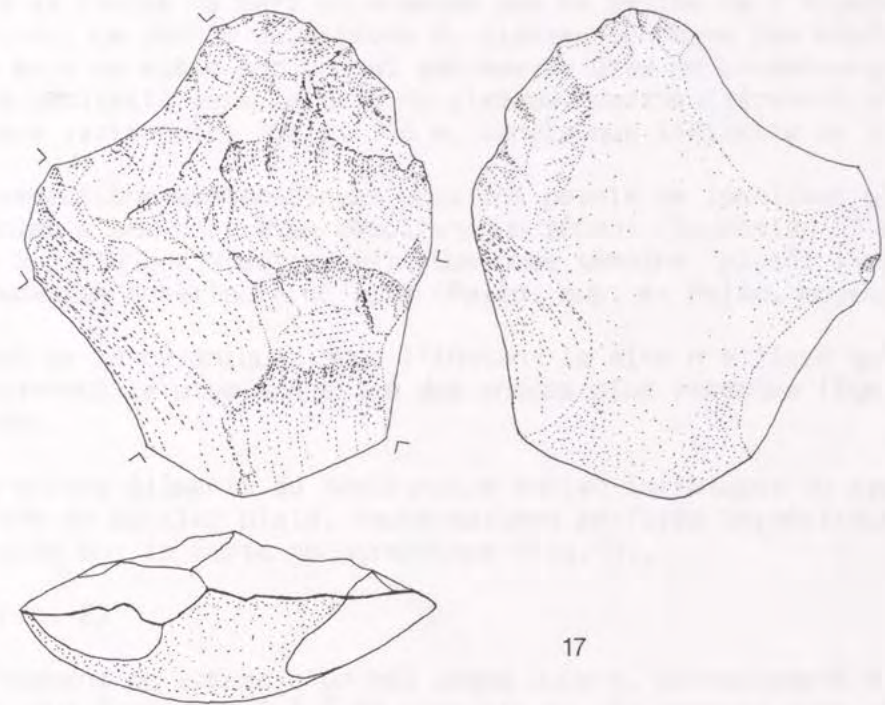
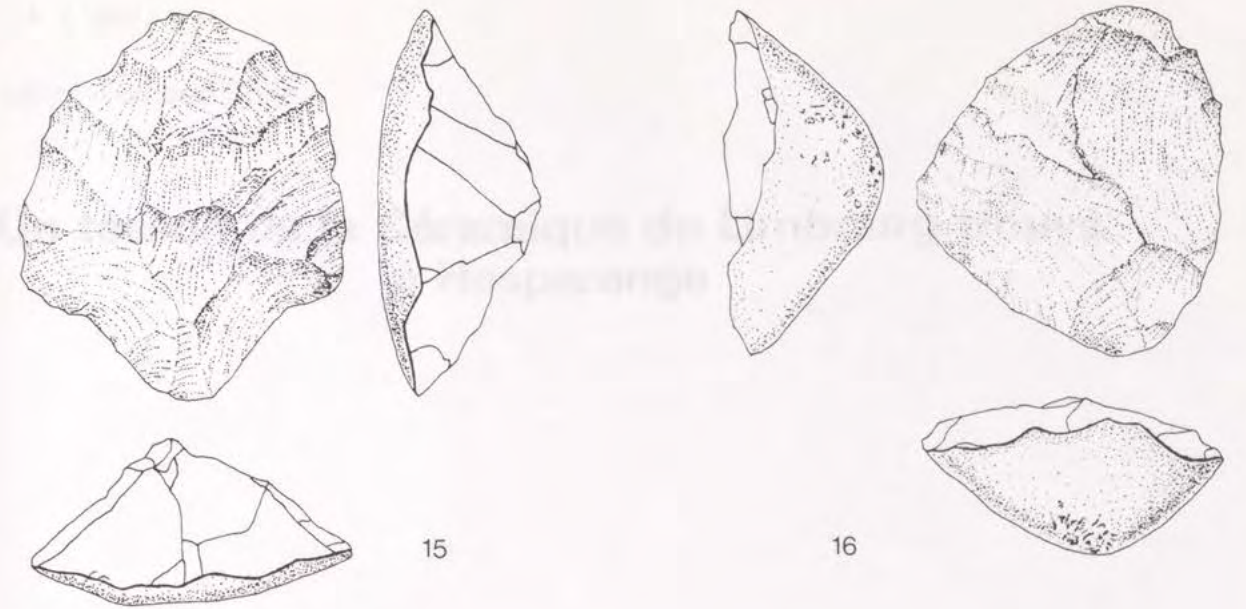


13



14

Taf.5. 12-14: Diskoide Kerne mit konvergierender Schlagrichtung, ohne Kantenpräparation



Taf.6. 15-17: Diskoide Kerne mit konvergierender Schlagrichtung;
 15 und 16: ohne Kantenpräparation; 17: Fragment mit präparierter
 Kante

Un tesson de la Céramique du Limbourg trouvé à Hesperange

1) SITUATION ET TOPOGRAPHIE

Le tesson que nous présentons fût trouvé dans les années 1970, par l'un de nous (F. Spier) au lieu-dit "Teschebuchels" lors des prospections systématiques du plateau. Le lieu-dit "Teschebuchels", situé sur la rive droite de l'Alzette, constitue une partie sud-ouest d'un vaste plateau, appartenant géologiquement à l'étage Hettangien du Lias Inférieur et limité de part et d'autre par la vallée de l'Alzette et l'anti-clinal de Sandweiler. La partie supérieure du plateau renferme des dépôts néogènes du Tertiaire. Le site se situe sur un sol sableux du Grès de Luxembourg. Le terrain accuse une légère déclivité vers le bord du plateau, particulièrement riche en trousses. L'altitude varie entre 301 et 318 m, tandis que l'Alzette se trouve à \pm 260 m.

Les nombreuses prospections systématiques nous ont permis de localiser plusieurs emplacements attribuables d'une part à un Mésolithique récent (Beuronien D) et à des périodes plus récentes du Néolithique d'autre part. Quelques témoins, plutôt isolés, pourraient attester une occupation antérieure du site (Paléo. sup. et Paléo. moyen).

Malgré la rareté de la céramique; pour l'instant le site n'a livré qu'une vingtaine de tessons, appartenant le plus souvent à des phases plus récentes (âge du fer), dont un seul est décoré.

La répartition d'autres éléments du Néolithique ancien (armatures du type danubien, terminette en forme de bottier plate, hache-marteau perforée asymétrique du Néolithique ancien) est indiquée sur la carte topographique (Fig. 1).

2) DESCRIPTION (Fig. 2)

Il s'agit d'un fragment du rebord d'un bol assez ouvert, probablement à fond bombé, dont le diamètre peut être évalué à \pm 20 centimètres. En rapport avec cette taille, la paroi du récipient paraît mince.

Le rebord lui-même est épaissi par rabattement de son extrémité vers l'intérieur. Dans sa partie gauche, le tesson présente une cassure ancienne émoussée, tandis que la partie droite, fraîchement cassée, fait apparaître les joints des colombins. La base est éclatée en forme de coche sous le coup du soc de charrue.

Les surfaces du tesson sont de couleur ocre à l'extérieur et de couleur grise-foncée à l'intérieur; les cassures en sont noires. Bien que la surface extérieure semble plus douce au toucher, les cassures fraîches attestent une bonne cuisson du vase. La surface intérieure est lissée mais ni polie ni lustrée.

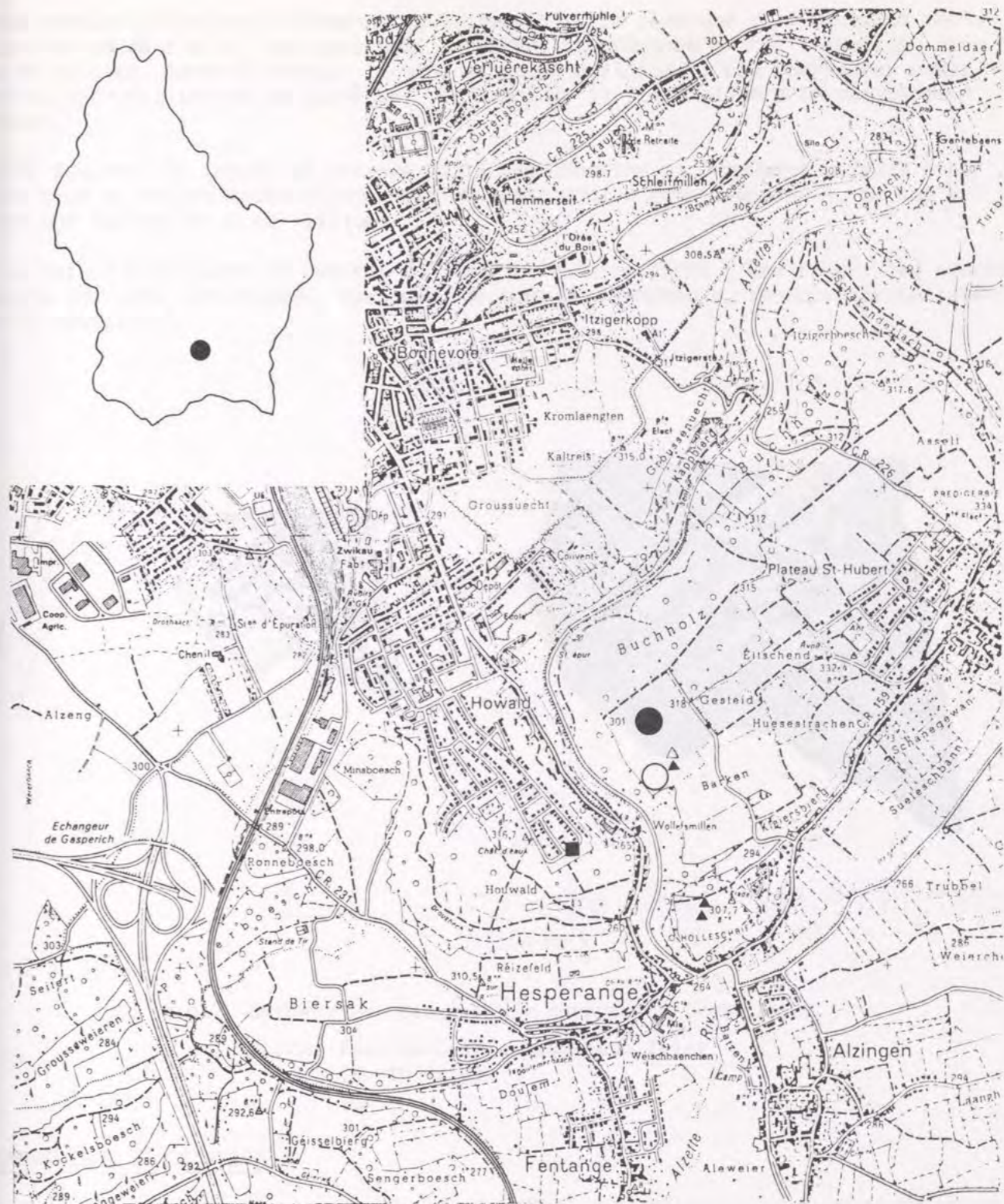


Fig.1 Situation topographique et répartition des éléments du Néolithique ancien

- site du Mésolithique récent (Beuronien D)
- △ herminette en forme de bottier
- hache-marteau perforée
- ▲ armatures du type danubien
- céramique du Limbourg

La pâte contient très peu d'éléments de dégraissant. On remarque de minuscules bouts clairs d'os calciné ainsi que quelques limonites. La présence de ces limonites, très fines et roulées, caractériserait le vase comme produit local. Les nombreuses pores ouvertes, d'un millimètre de diamètre, résultent de la disparition d'un dégraissant organique.

Le décor couvrant du tesson se compose de larges chevrons profondément incisés dans la pâte crue ou encore molle moyennant d'un instrument à pointe émoussée, ce qui a conféré une section en U aux sillons.

Dans la partie supérieure du rebord, un décor secondaire formé d'une rangée peu serrée de petits chevrons horizontaux, réalisés par spatule tranchante, recoupe partiellement le décor principal.



Fig.2 Hesperange: fragment de poterie du Limbourg
photo: Rheinisches Landesmuseum Trier
(H. Thörnig)

3) COMPARAISON ET DATATION

Grâce à une étude toute récente (Cahen et al. 1981) l'attribution culturelle de notre fragment de poterie s'avère facile.

Toutes les caractéristiques observées - couleur, dégraissant organique, os calciné, structures des colombins, épaissement du rebord, motif et technique du décor - constituent des éléments de diagnostic suffisant permettant de considérer le tesson comme un fragment de poterie du Limbourg, qui est contemporaine du Rubané. Le bol à rebord épaissi et légèrement incliné vers l'intérieur semble être la forme la plus commune dans les ensembles "Limbourg" (cf. Cahen et al. 1981, fig. 1, 11; 3, 5, 7, 9; 4, 2; 7, 1-2, 4, 7; 8, 1;).

Si, à l'instant, la composition du décor de notre tesson ne connaît pas d'analogies directes, les grands chevrons verticaux sont bien représentés ailleurs. Les petits chevrons horizontaux immédiatement à l'extrémité du rebord ne sont attestés qu'une seule fois sur un récipient de forme peu différente (ibid. Fig. 9, 5).

Cette poterie se retrouve en Rhénanie et au Limbourg néerlandais, d'habitude en faible proportion, dans les contextes du Rubané ancien et moyen. Par contre, dans quelques petits ensembles elle se présente "pure". En Hainaut et dans le Bassin parisien existent plusieurs sites "purs" de ce style de poterie, qui contraste nettement avec le Rubané ancien avant tout par l'idée du décor couvrant, le traitement de la pâte et l'épaississement du rebord - caractéristiques qui sont plutôt inconnues au Rubané.

S'agit-il là de produits d'une population ou d'une unité ethno-politique distincte, comme le veut voir Modderman (ds. Cahen 1981), cela paraît discutable. Evidemment, notre trouvaille n'apporte guère d'aspects nouveaux ni à la résolution de ce problème, ni à la chronologie du phénomène "Limbourg".

L'intérêt de notre objet consiste essentiellement dans l'extension considérable du point de vue répartition (Fig. 3) ce qui n'était pas encore le cas il y a dix ans seulement (Louwe Kooijmans 1976).

Nous pouvons admettre que les premiers habitants néolithiques de notre région étaient en contact avec les populations de la Rhénanie, du Hainaut ou du Bassin parisien et ceci malgré les barrières naturelles comme p. ex. les Ardennes ou l'Eifel.

Ainsi se manifeste un deuxième courant de néolithisation qui s'oppose à la filiation est-ouest du Rubané classique mosellan que l'on dérive ordinairement des bassins de Mayence et de Neuwied (Meier Arendt 1966) suivant le sillon de la Moselle.

Dans les sites rubanés - Bernkastel-Kues (Gollub 1967), Wehlen (inédit), Trèves, Oberbillig (Dohrn-Ihmig 1974), Weiler-la-Tour (Gollub - Marx 1974), Kirschnaumen, etc. - tous situés sur un substratum plus ou moins loessique, les éléments "Limbourg" font défaut (bien qu'une nouvelle vérification s'impose!).

De futures trouvailles de ce genre dans nos régions seraient d'un intérêt primordial non seulement par la proximité des sites du Rubané classique (Weiler-la-Tour et Lorraine), mais aussi de par leur présence sur les plateaux sableux du grès de Luxembourg. La présence d'une seule poterie néolithique ornée peut faire avancer de manière considérable les connaissances du néolithique de notre région. Pour toutes recherches futures, la récolte ainsi que la localisation précise de chaque tesson (et évidemment de tout artéfact) sont d'une nécessité absolue. Cette manière de procéder est malheureusement encore trop souvent négligée par bon nombre de chercheurs.

Hartwig LOEHR
Rheinisches Landesmuseum
Ostallee 44

Fernand SPIER
35 rue du Cimetière

L-1338 LUXEMBOURG

D-5500 TRIER

NB: Après rédaction de la présente communication, nous venons d'apprendre qu'un tesson de la Céramique du Limbourg a été signalé à Rosheim (Bas-Rhin) dans une fosse du Rubané ancien d'Alsace (Ch. Jeunesse et Cl. Constantin dans Helinium XXII 1982/2)

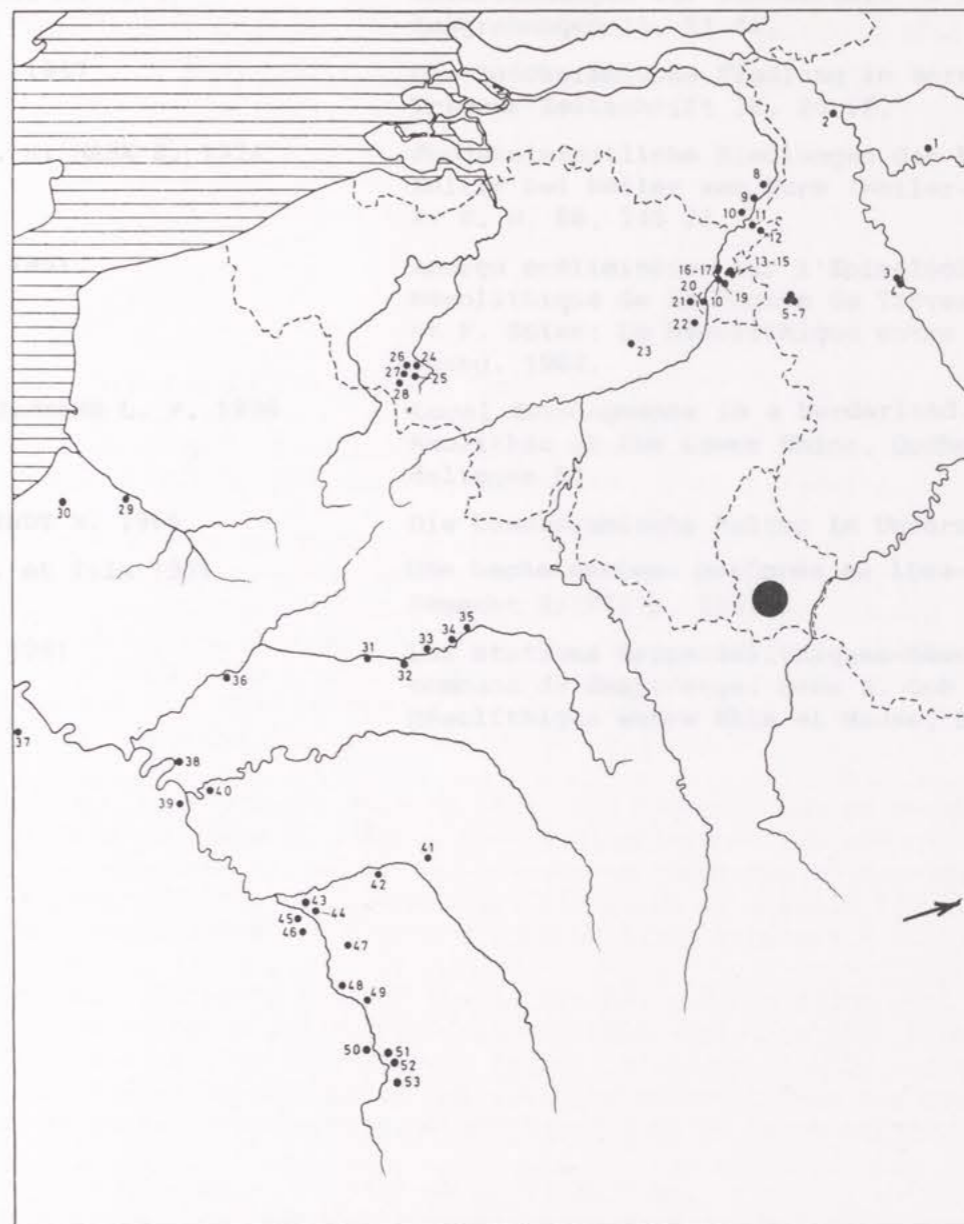


Fig.3 Répartition de la poterie du Limbourg d'après Cahen et al. 1981



Carte de la région de Trèves et de la Meuse
1981

Bibliographie

CAHEN et al 1981 D. Cahen, C. Constantin, P. J. R. Modderman, P.-L. van Berg. Eléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur. Helinium 21

DOHRN-IHMIG M. 1974 Untersuchungen zur Bandkeramik im Rheinland. Rhein. Ausgrabungen 15, 51 ff.

GOLLUB S. 1967 Die bandkeramische Siedlung in Bernkastel-Kues. Trierer Zeitschrift 30, 20 ff.

GOLLUB S. u. MARX E. 1974 Jungsteinzeitliche Siedlungen der bandkeramischen Kultur bei Weiler zum Turm (Weiler-la-Tour). P. S. H. 88, 245 ff.

LOEHR H. 1981 Aperçu préliminaire sur l'Epipaléolithique et le Mésolithique de la région de Trèves. Dans A. Gob et F. Spier: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, Luxbg. 1982.

LOUWE KOOLJMANS L. P. 1976 Local developments in a borderland. A survey of the Neolithic at the Lower Rhine. Oudheidkundige Mededelingen 57.

MEIER-ARENDT W. 1966 Die bandkeramische Kultur im Untermaingebiet.

SPIER Ch. et fils 1971 Une hache-marteau perforée au lieu-dit "Houwald". Hémécht 2/1971 p. 215.

SPIER F. 1981 Les stations épipaléolithiques-mésolithiques de la commune de Hesperange. Dans A. Gob et F. Spier: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, Luxbg. 1982.

Norbert Theis

Un fragment de hache-marteau provenant du lieu-dit "Roudenuecht" près de Sanem

Lors de prospections archéologiques effectuées en 1979, M. René Back de Belvaux ramassa un fragment de hache-marteau (Breitkeil) au lieu-dit "Roudenuecht" (commune de Sanem, section de Sanem), à environ 2 kilomètres au nord-est de Sanem. L'altitude du lieu de trouvaille est de 318 mètres. Les terres sont constituées de limons argileux.

La "Roudenuecht" a produit à ce jour des témoins archéologiques d'une certaine importance: il y a quelques années M. Lucien Reding d'Esch-sur-Alzette y a décelé une grande villa gallo-romaine; M. Camille Robert a confirmé ces données grâce à ses photographies aériennes. Ces deux Eschois ont ramassé dans les champs près du site des artefacts en silex que l'on pourrait dater au Néolithique final et/ou à l'Age du bronze. Toutefois le nombre de ces objets préhistoriques n'est pas assez élevé pour qu'on puisse se prononcer sur une datation définitive.

La hache-marteau, ramassée par M. René Back, est façonnée sur un quartzite. M. Josy Huberty, géologue au Musée de l'Etat, nous a aimablement fait une description du matériel brut: "En cassure fraîche on voit que la roche est un quartzite noirâtre, homogène, à cassure conchoïdale, sans stratification et à grain fin. La patine brun-clair provient probablement d'un séjour dans un limon argileux."

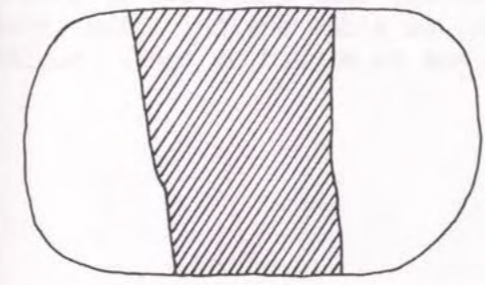
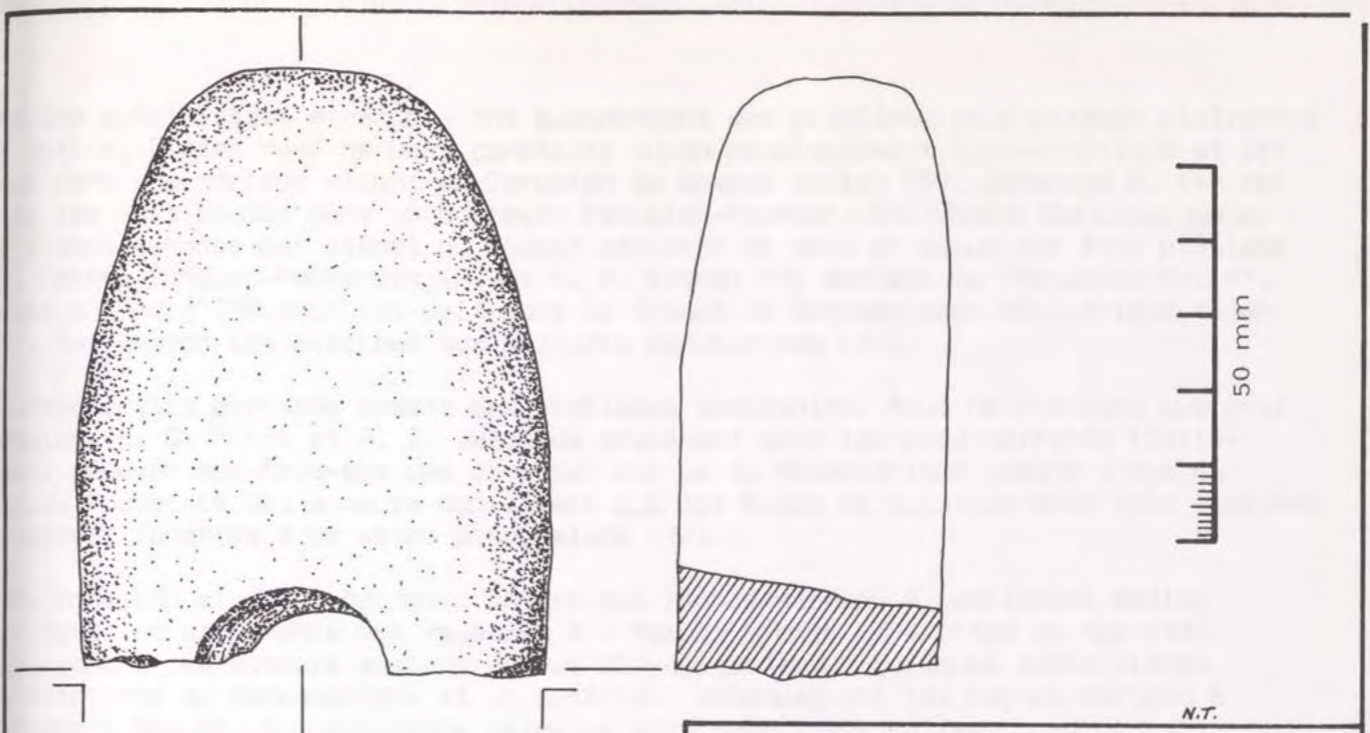
L'outil n'est poli qu'assez grossièrement. Les côtés de la pièce sont convexes. La perforation plus ou moins cylindrique est manifestement décentrée d'une part vers la partie marteaux et d'autre part vers le bord droit de l'outil. Le côté marteau porte quelques traces de percussion qui sont probablement dues aux coups provenant d'une masse en bois. Les mensurations du fragment de la hache-marteau sont les suivantes:

L: 79,0 mm H: 62,4 mm l: 35,7 mm D: 26,0 mm.

Aucun autre matériel n'accompagnait cette hache-marteau, qui a été découverte en surface.

Le matériel de comparaison luxembourgeois déjà publié ne nous est d'aucune aide: S. Gollub et E. Marx ont présenté une hache-marteau trouvée près de Weiler-la-Tour dans un "milieu du Danubien IIIc" (1), Charles Spier et fils font note d'une autre pièce ramassée au Howald, pièce qui, d'après S. Gollub, ne rélèverait pas d'un milieu danubien, mais éventuellement du Roessen (2). Théophile Walin n'avance aucune datation pour la hache-marteau trouvée à Derenbach (3), tandis que Marcel Lamesch sous-entend, pour une autre pièce en provenance de Hersberg, une datation qui pourrait aller du Danubien jusqu'au Bronze ancien (4). Les haches-marteau de la collection du Musée de l'Etat, qui seront d'ailleurs publiées ultérieurement, ne proviennent en aucun cas de sites clos et sont notées comme trouvailles isolées.

Un fragment de hache-marteau provenant de Sanem
 "Roudenuecht" vers le 1000



HACHE-MARTEAU DE SANEM
 «ROUDENUECHT»

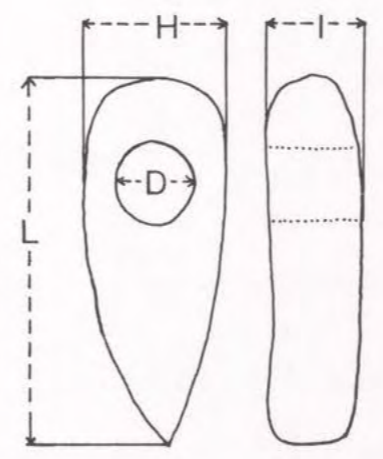
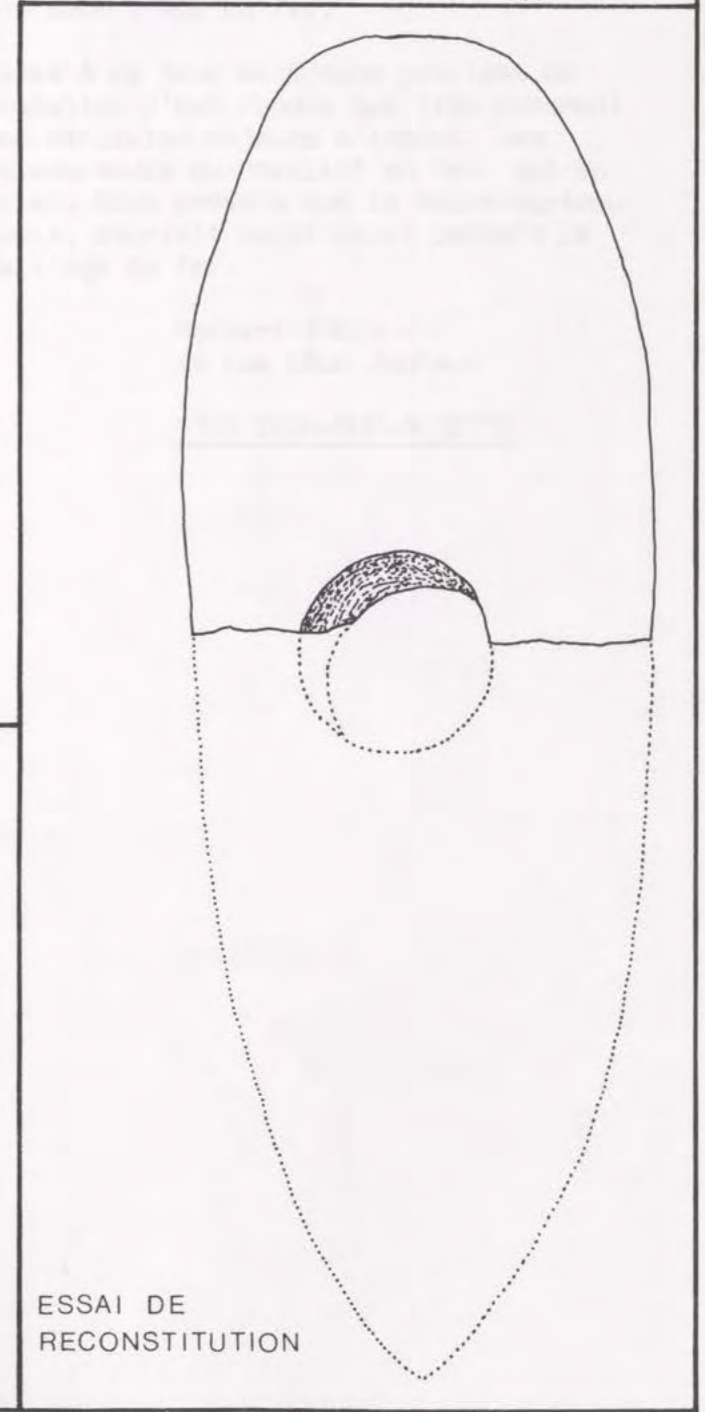


schéma des mensurations



ESSAI DE RECONSTITUTION



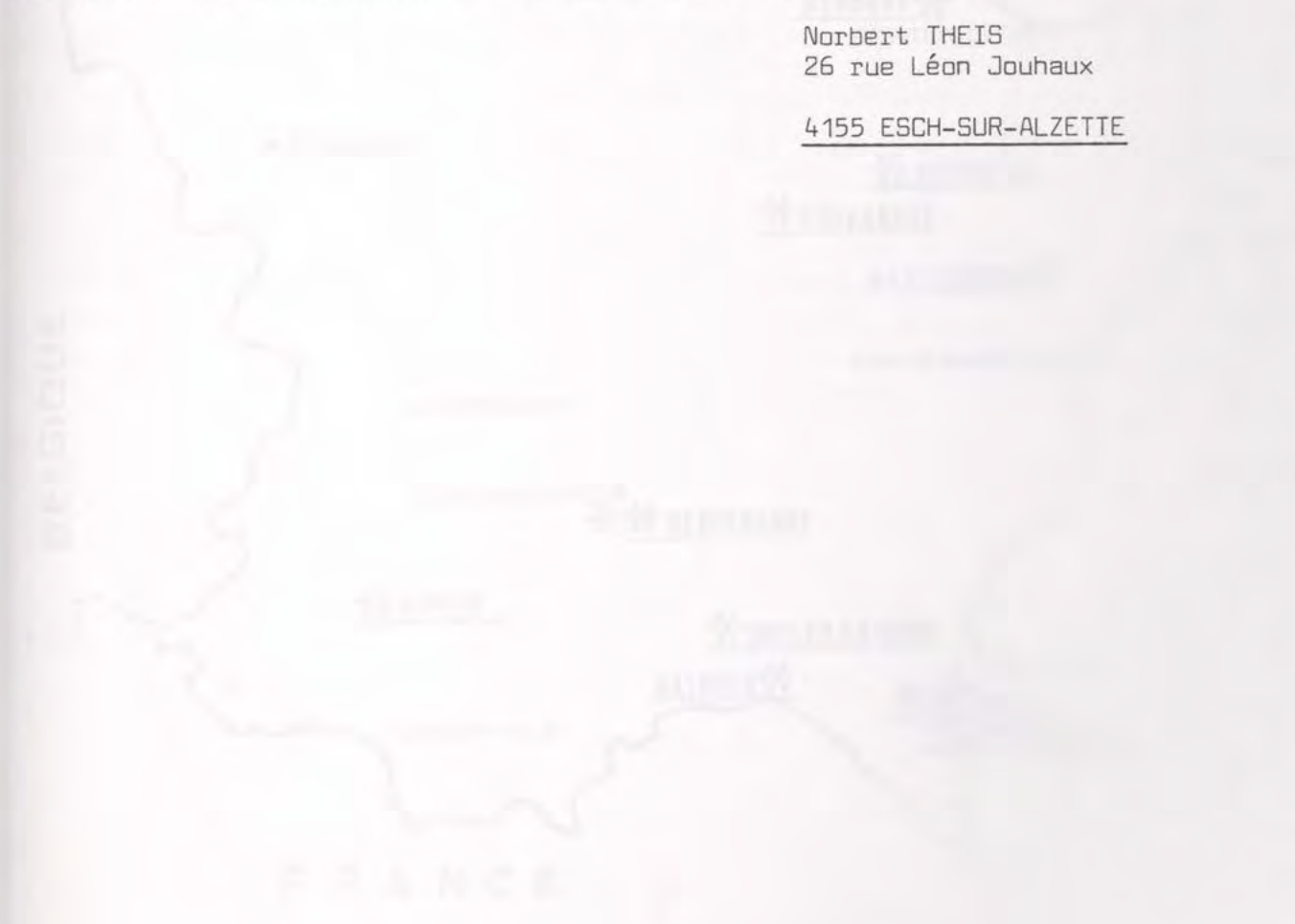
Même les spécialistes étrangers ont apparemment des problèmes pour classer clairement ces outils. Dieter Hoof ne peut constater aucun développement typo-génétique et les place dans une période allant du Danubien au Bronze ancien (5); Johannes D. Van der Waals les voit plutôt dans un contexte Danubien-Roessen (6). Gérard Bailloud pense que l'appartenance des pièces du Bassin parisien ne peut en aucun cas être précisée (7). Gesine Schwarz-Mackensen (8) et K. H. Brandt (9) parlent de "Rössener Keile", tandis qu'André Thévenin les voit dans le Groupe de Grossgartach-Néolithique moyen (10). Guy Verron les attribue aux cultures danubiennes (11).

D'autres outils perforés posent des problèmes semblables. Nous ne citerons que deux exemples: R. S. Hulst et A. D. Verlinde proposent pour les pics perforés (Spitzhauen) trouvés aux Pays-Bas une datation qui va du Mésolithique jusqu'à l'Age du bronze. Toutefois ces auteurs confirment que les bases de datation sont très limitées et souvent sujettes à de vives discussions (12).

S. H. Achterop et J. A. Brongers datent les haches-marteau à renflement médian (Schlägel) en provenance des Pays-Bas à l'Age du bronze et à l'Age du fer (13). Heureusement ces auteurs avaient à leur disposition pour quelques rares pièces des datations au radiocarbone et un matériel, accompagnant les haches-marteau à renflement médian, donnant comme terminus ante quem l'Age du fer.

L'écrasante majorité des haches-marteau publiées à ce jour en Europe provient de trouvailles en surface ou de dragages. Leur datation n'est fondée que très rarement sur des données scientifiques. Et pourtant une réflexion majeure s'impose: les haches-marteau (Breitkeile) ne sont que les précurseurs du "merlin" en fer, qui se vend encore de nos jours dans les quincailleries. Nous pensons que la hache-marteau en pierre, outil indispensable au travail du bois, pourrait avoir servi pendant le Néolithique, l'Age du bronze et aux débuts de l'Age du fer.

Norbert THEIS
 26 rue Léon Jouhaux
 4155 ESCH-SUR-ALZETTE

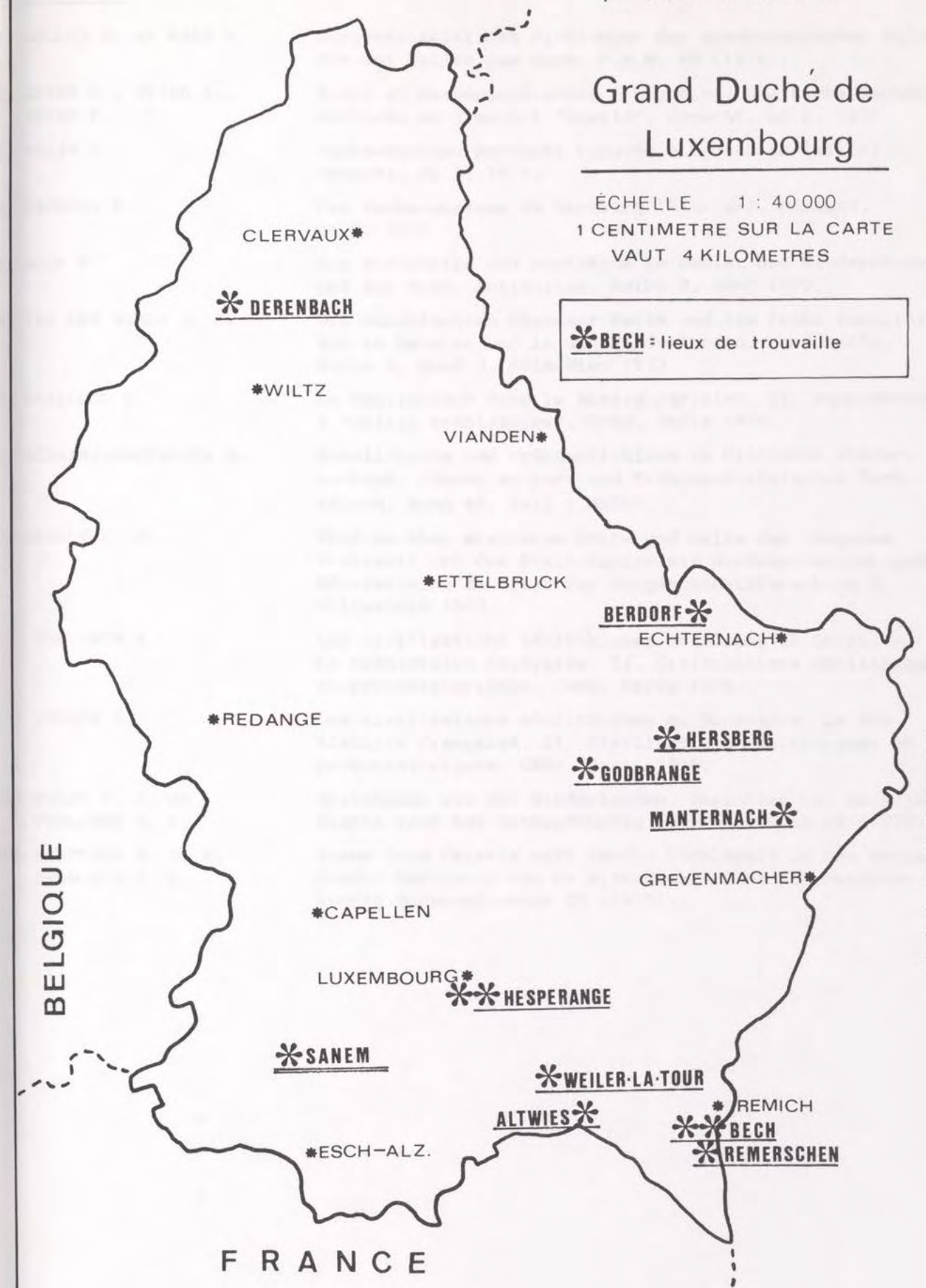


perforées trouvées au

Grand Duché de Luxembourg

ÉCHELLE 1 : 40 000
1 CENTIMETRE SUR LA CARTE
VAUT 4 KILOMETRES

***BECH** : lieux de trouvaille



Bibliographie

- (1) GOLLUB S. et MARX E. Jungsteinzeitliche Siedlungen der bandkeramischen Kultur bei Weiler zum Turm. P.S.H. 88 (1974).
- (2) SPIER C., SPIER A., SPIER F. Itzig et Hespérange-avant l'histoire. Une hache-marteau perforée au lieu-dit "Howald". Hémecht, no 2, 1971.
- (3) WALIN T. Hache-marteau perforée trouvée à Derenbach (Wiltz). Hémecht, no 3, 1971.
- (4) LAMESCH M. Une hache-marteau de Hersberg (Altrier). Hémecht, no 2, 1972.
- (5) HOOF D. Die Steinbeile und Steinäxte im Gebiet des Niederrheins und der Maas. Antiquitas, Reihe 2, Bonn 1970.
- (6) VAN DER WAALS J. D. Die durchlochten Rössener Keile und das frühe Neolithikum in Belgien und in den Niederlanden. Fundamenta, Reihe A, Band 3, Köln-Wien 1972.
- (7) BAILLOUD G. Le Néolithique dans le Bassin parisien. II. supplément à "Gallia Préhistoire". CNRS, Paris 1974.
- (8) SCHWARZ-MACKENSEN G. Mesolithikum und Frühneolithikum im Mittleren Niedersachsen. Führer zu vor- und Frühgeschichtlichen Denkmälern. Band 48, Teil I Mainz.
- (9) BRANDT K. H. Studien über steinerne Aexte und Beile der jüngeren Steinzeit und der Stein-Kupferzeit Nordwestdeutschlands. Münsterische Beiträge zur Vorgeschichtsforschung 2. Hildesheim 1967.
- (10) THEVENIN A. Les civilisations néolithiques en Alsace et Lorraine. La Préhistoire française. II. Civilisations néolithiques et protohistoriques. CNRS, Paris 1976.
- (11) VERRON G. Les civilisations néolithiques en Normandie. La Préhistoire française. II. Civilisations néolithiques et protohistoriques. CNRS, Paris 1976.
- (12) HULST R. S. et VERLINDE A. D. Spitzhauen aus den Niederlanden. Berichten van de Rijksdiens voor het Outheidkundig Bodemonderzoek 29 (1979).
- (13) ACHTEROP S. H. et BRONGERS J. A. Stone Cold Chisels with Handle (Schlägel) in the Netherlands. Berichten van de Rijksdienst voor het Outheidkundig Bodemonderzoek 29 (1979).

Bronzenes Absteckblech aus der "Lehrzeit" bei Echternach

Das Absteckblech aus Bronze, das in der "Lehrzeit" bei Echternach gefunden wurde, ist ein interessantes Fundstück. Es zeigt die typischen Merkmale der Bronzezeit und ist ein gutes Beispiel für die Metallverarbeitung dieser Zeit. Die Inschrift auf dem Blech ist in Runen geschrieben und enthält wichtige Informationen über den Fundort und die Zeit.



Abb. 1. (1) Fundort des Absteckblechs; (2) Fundort des Absteckblechs bei Echternach.

Das Fundstück ist ein Absteckblech aus Bronze, das in der "Lehrzeit" bei Echternach gefunden wurde. Es ist ein interessantes Fundstück, das die typischen Merkmale der Bronzezeit zeigt. Die Inschrift auf dem Blech ist in Runen geschrieben und enthält wichtige Informationen über den Fundort und die Zeit.

Bronzenes Absatzbeil aus der "Leiwerdelt" bei Echternach

Dank der Vermittlung von HH. E. Seiler schenkte Frau Nic. Fautsch aus Echternach dem Staatsmuseum im Januar 1982 aus dem Nachlass ihres einige Monate zuvor verstorbenen Mannes ein vorzüglich erhaltenes Bronzebeil¹. Das Stück war von Herrn Fautsch "nach dem Krieg" bei Wegebauarbeiten in der Leiwerdelt bei Echternach (Lauterborn) zwischen dem Weg und den Felsen gefunden worden². Da die Fundstelle nicht mehr präzise zu ermitteln war, ist sie auf Abbildung 1 nur annähernd genau angegeben.



Abb. 1 - (1 = Fundstelle des Absatzbeils; 2 = Römervilla in der Schwarzuecht)

1. Das Beil erhielt im Staatsmuseum die Inventar-Nummer 1982-22.
2. Als vorgeschichtliche Fundstelle war die "Leiwerdelt" bereits durch drei sehr schöne neolithische Steinbeile aus der Sammlung Dr. Graf (Gr. 667, Gr. 743, Gr. 873) bekannt.

Funde dieser Art sind bei uns keineswegs alltäglich, und so scheint es angebracht, das Beil an dieser Stelle einzeln vorzulegen (Abb. 2 und 3).

Es handelt sich bei dem Stück um ein schlichtes Absatzbeil von 16,6 cm Länge (Schaft: 7,4 cm, Beilkörper: 9,2 cm), das eine sehr schöne dunkelgrüne Patina trägt. Das Material ist schwere Bronze (Gewicht: 450 gr.). Die seitlichen Gussnähte sind sorgfältig abgeschliffen, der Nacken ist leicht beschädigt.

Wie bereits erwähnt, gehört das Stück typologisch der grossen Gruppe der schlichten Absatzbeile an³. Ebenso wie das 1897 von Förster Bricher "beim Urbarmachen eines kleinen Waldes" ganz in der Nähe gefundene Randleistenbeil⁴ stellt das neue Beil ein wertvolles Bindeglied dar in der Entwicklung zwischen Randleisten- und Absatzbeil. Während das Stück von 1897 als Randleistenbeil bereits einen im Guss ausgebildeten Absatz aufweist⁵, sind auf der Schneide des hier vorgelegten Absatzbeiles noch deutlich schwach ausgeprägte Randleisten zu erkennen. Mit seinem gleichmässig breiter werdenden Körper und der leicht gebogenen Schneide entspricht das Beil der Form Paderborn-Andernach von Kibbert⁶. Da bei Einzelstücken ohne bekannten Fundzusammenhang eine genauere Datierung immer problematisch ist, kann im vorliegenden Fall als Zeitstellung nur allgemein der von Kibbert für die schlichten Absatzbeile mit unteren Randleisten ermittelte zeitliche Rahmen von der mittleren Hügelgräber- bis zur frühen Urnenfelderzeit angenommen werden.

Dass mit einer Besiedlung des Echternacher Raumes in der gesamten Bronzezeit zu rechnen ist, zeigen nicht nur die Bronzebeile⁸ und die grosse Zahl an Steingeräten (hauptsächlich Beile und Pfeilspitzen) aus den Sammlungen Dr. Graf (im Staatsmuseum) und E. Thibold. Auch die unter dem Säulenkeller der Römervilla in der Schwarzuecht gefundene vorrömische Keramik, von der ein Teil der jüngeren Urnenfelderkultur (Ha B) zuzuweisen ist, vervollständigt das Bild, das wir uns vom Leben der bronzezeitlichen Ackerbauern in dieser Gegend zu machen haben.

Jean KRIER
Musées de l'Etat
Marché-aux-Poissons
LUXEMBOURG

3. Zum Typus vgl. J. Bergmann, Die ältere Bronzezeit Nordwestdeutschlands, Teil B: Die Formen, 1970, sowie besonders K. Kibbert, Die Äxte und Beile im mittleren Westdeutschland I (= Prähistorische Bronzefunde Abt. IX, Bd. 10), 1980, 237 ff.
4. N. van Werweke, AIAL 36, 1901, 13; S. Gollub, Publ. Sect. Hist. 86, 1971, 19 mit Abb. 1,12.
5. Gollub a. O. 28.
6. Kibbert a. O. 247 ff.
7. Ebd. 253.
8. Neben den beiden im Text erwähnten Stücken stammt möglicherweise auch noch ein schlankes Tüllenbeil aus Echternach; vgl. Gollub a. O. 21 mit Abb. 3,10.

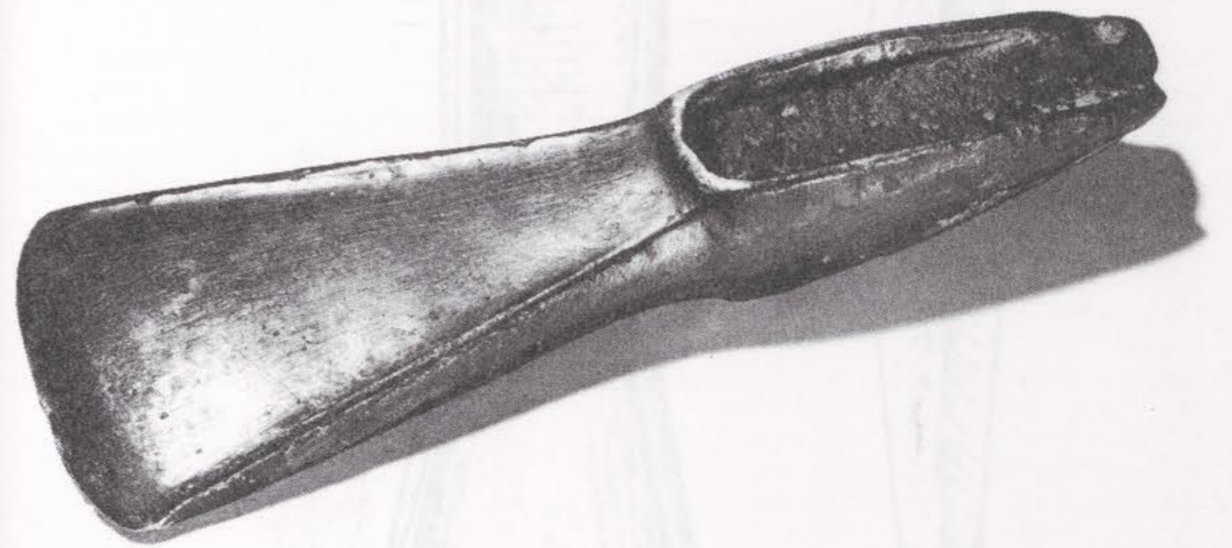


Abb. 2 - Absatzbeil aus der Leiwerdelt (Foto A. Biwer)

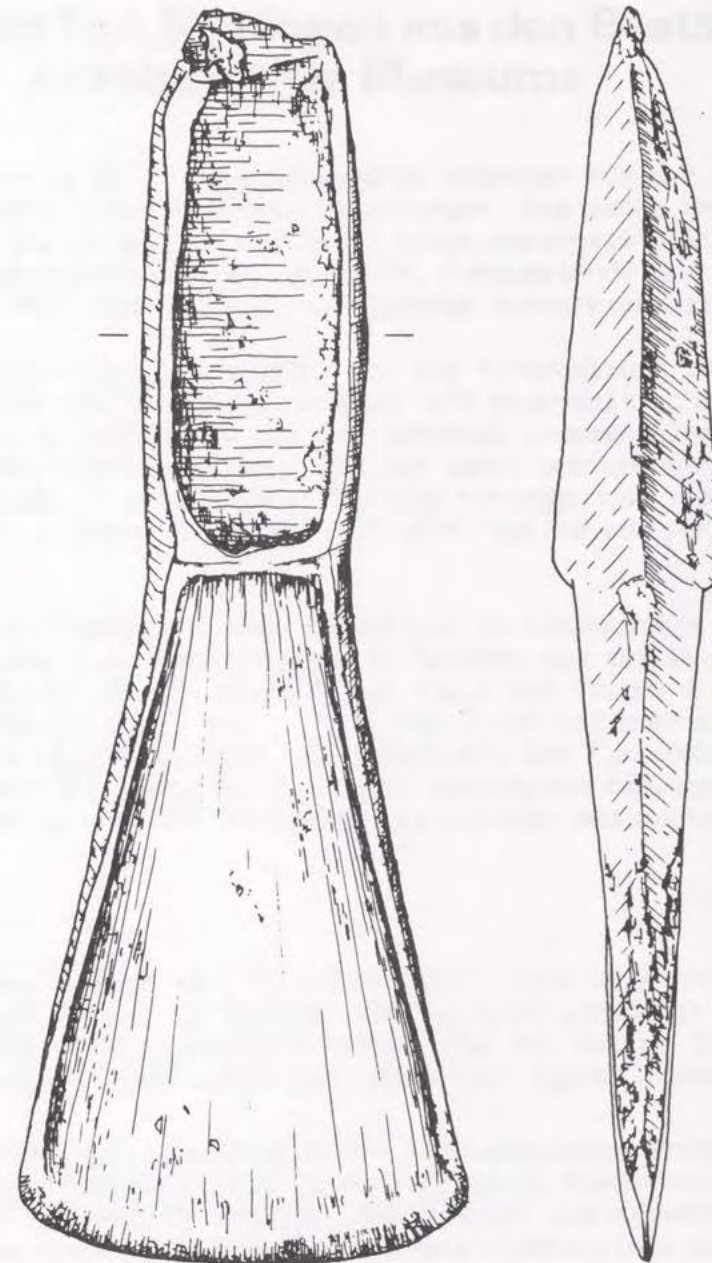
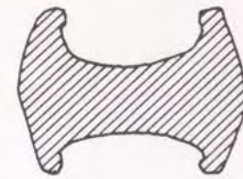


Abb. 3 - Das Absatzbeil aus der Leiwertelt, M. 1:1 (Zeichnung Y. Gastauer-Claire)

Eine Nadel vom Typ Binningen aus den Beständen des Luxemburger Museums

Die Durchsicht und Auswertung alter Museumsbestände bedeuten für den Bearbeiter ein mühseliges und oftmals wenig befriedigendes Unterfangen. Der recht desolate Zustand vieler Funde - man denke nur an die in der Regel stark zerscherbte Siedlungskeramik - wie auch der Mangel an Informationen über Herkunft, Fundumstände und Fundzusammenhang bewirken, dass den alten Beständen zumeist nur geringe Aufmerksamkeit zuteil wird.

Trotz aller genannten Schwierigkeiten scheint mir die Aufarbeitung der Luxemburger Funde dringend geboten. Sie sollte mit den bronze- und eisenzeitliche Funden beginnen, da nicht zuletzt als Beitrag intendiert, zu der anderswo grossangelegten, corpusartigen Erfassung der bronzeneen Kleinaltertümer und den damit verbundenen überregional konzipierten Fragestellungen (1). Dass unser Beitrag notgedrungen - allein wegen der geringen Anzahl an Funden - bescheiden ausfallen wird, sollte uns nicht davon abhalten (2).

Im Herbst 1982 konnten die römischezeitlichen Kleinfunde im Luxemburger Museum eingesehen werden (3). Dabei fanden sich drei verlagerte Bronzen aus der Urnenfelderzeit: zwei späturnfelderzeitliche (Ha B3) Knebelringe sowie das Fragment einer Nadel, die wir hier kurz vorlegen möchten (Abb. 1, 1). Das Stück ist wahrscheinlich schon im vorigen Jahrhundert ins Museum gelangt. Über Herkunft und Fundumstände existieren keine Angaben. Dennoch darf man aufgrund des stark begrenzten Einzugsgebietes der museumseigenen Sammlungen einen Fundort innerhalb der Grenzen des heutigen Luxemburg annehmen.

BESCHREIBUNG

Die hier vorgestellte Nadel gehört zum "Typ Binningen", eine Bezeichnung die auf G. Kraft zurückgeht (4). Kraft selbst definierte den Typ noch unbedingt restriktiv, sah er doch fünf Halsrippen als eine wesentliche Komponente an, später jedoch fasste man auch solche Nadeln mit weniger Halsrippen zum "Binninger Typus" zusammen (5).

- (1) Die von H. Müller-Karpe herausgegebene Reihe Prähistorische Bronzefunde (PBF).
- (2) Verfasser beabsichtigt, demnächst den bronzezeitlichen Ringschmuck, den späturnfelderzeitlichen Hortfund von Altwies, die bronze- und eisenzeitliche Keramik aus der Sammlung Schons sowie mehrere Einzelfunde (Knebelringe und Gürtelhaken vom Typ Mörigen) vorzulegen.
- (3) Für tatkräftige Hilfe sei Herrn J. Krier, Staatliche Museen Luxemburg, gedankt.
- (4) G. Kraft, Die Stellung der Schweiz innerhalb der bronzezeitlichen Kulturgruppen Mitteleuropas (1927-1928).
- (5) A. Beck, Beiträge zur frühen und älteren Urnenfelderkultur im nordwestlichen Alpenvorland PBF XX, 2 (1980) 45 ff. Taf. 49-52 und Verbreitungskarte Taf. 74 nach Rippenzahl.
W. Kubach, Die Nadeln in Hessen und Rheinhessen PBF XIII, 3 (1975) 407 ff. Taf. 66 und Verbreitungskarte Taf. 104 A nach Rippenzahl.
Ders., Deponierungen in Mooren der südhessischen Oberrheinebene. Jahresbericht des Instituts für Vorgeschichte der Universität Frankfurt a. M. (1978-1979) 216 f. Abb. 2 (Verbreitungskarte nach Fundarten) und bes. 288 ff.
V. Rychner, L'age du bronze final à Auvernier (1979) 35 f. und Taf. 82 - zum Typ restriktiv.

Die Nadeln vom Typ Binningen setzen sich aus zwei Teilen zusammen. Ein aus Kopf und Halsrippen bestehendes Nadeloberteil wurde auf einen vorgefertigten Schaft aufgegossen. Die Verbindung erfolgte also mit Hilfe des Verbundgusses ("Überfangguss"), sehr wahrscheinlich in verlorener Form; vielleicht wurde dabei sogar eine mehrteilige Gussform verwendet (6). Gezielte Untersuchungen, besonders anhand von Röntgenaufnahmen, haben gezeigt, dass diese Art der Gusstechnik nicht zur metallischen sondern nur zur mechanischen Verbindung beider Teile führte (7).

Im Gegensatz zu anderen Nadeln, die durchwegs einen grösseren Kopf haben, dürfte die Masse der Nadeln vom Typ Binningen ohne Tonkern hergestellt worden sein. Die Beschreibung der vorliegenden Nadel steht gewissermassen exemplarisch für den Typus:

Der Nadelkopf besitzt eine charakteristische, gedrückt kugelige Form und ist unverziert. Die Kopfoberseite ist gewölbt. Der grösste Durchmesser (13 mm) sitzt unterhalb der Kopfmitte. Die Unterseite führt nach einer kleinen, fast unempfindlichen Abkantung stark einziehend zum Hals über. Zum zylindrischen Halsteil gehören drei aus wulstartigen Ringen bestehende Rippen, deren Durchmesser nach unten nur wenig abnimmt (9,5; 9,5 und 8,5 mm). Die Abstände der Rippen untereinander sind gleichmässig (3,5 mm).

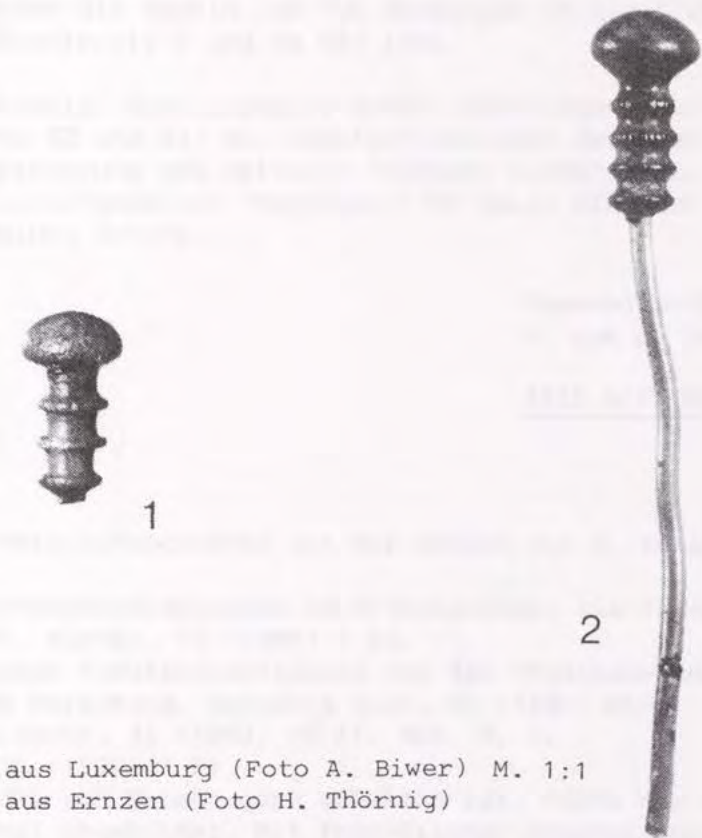


Abb. 1 - 1 Nadel aus Luxemburg (Foto A. Biwer) M. 1:1
2 Nadel aus Ernzien (Foto H. Thörnig)

Die Nadel hat eine glatte Oberfläche. Die dunkle, blattgrüne Patina ist vorzüglich erhalten. Von den drei Halsrippen ist die obere und die untere durch Kerben verziert, während die mittlere unverziert blieb. Dies entspricht dem gängigen Bild der dreirippigen Ausprägung. Vom Schaft ist nur noch eine Länge von etwa zwei Millimeter erhalten.

(6) Kubach 1975 (Anm. 5) 408

(7) Kubach 1975 (Anm. 5) 408; H. Drescher, Der Überfangguss (1958) 9.

VERBREITUNG UND ZEITSTELLUNG

Die unlängst erschienenen Arbeiten von A. Beck und W. Kubach zeigen eine deutliche Masierung des Binninger Typus in der Schweiz, besonders an den Neuenburger und Bieler Seen (vergl. Abb. 2 Verbreitungskarte und Kartenausschnitt, nach Fundarten) (8). Dieser Tatbestand hat forschungsgeschichtliche Ursachen. Bei der von 1962 bis 1973 durchgeführten zweiten Juragewässerkorrektur kam es zur Freilegung zahlreicher Feuchtbodensiedlungen (sog. Pfahlbaustationen) mit besonders reichem Fundmaterial (9).

Über die Schweiz hinaus liegt ferner eine Anzahl Funde aus Südwestdeutschland und Ostfrankreich vor.

Die geographisch am nächsten gelegenen Exemplare stammen aus Erzen, Kreis Bitburg-Prüm, Siedlungsfund (10 und Abb. 1, 2); Richemont-Pépinville, Dép. Moselle, Grabfund (11); sowie aus Chaudeney-sur-Moselle, Dép. Meurthe-et-Moselle, Flussfund (12). Die Nadel von Peppingen (Siedlungsfund) wurde bereits an anderer Stelle vorgelegt (13). Ein Fehlguss verhinderte hier eine genaue Bestimmung, wenn auch eine Zuweisung zur zweirippigen Ausprägung als wahrscheinlich gilt.

Relativ-chronologisch datieren die Nadeln vom Typ Binningen in die frühe und ältere Urnenfelderzeit (Reinecke Bronzezeit D und Ha A1) (14).

Das urnenfelderzeitliche Material aus Luxemburg gehört überwiegend der mittleren und jüngeren Urnenfelderzeit (Ha A2 und B1) an. Insofern bedeutet der oben besprochene Fund eine interessante Bereicherung des zeitlich früheren Fundstoffes. Der Nadel entsprechen die ältesten Siedlungsfunde von Peppingen (15) sowie ein noch nicht publiziertes Gefäß aus der Sammlung Schons.

Raymond WARINGO
42 rue de la Ferme

3235 BETTEMBOURG

-
- (8) Die hier abgedruckte Verbreitungskarte ist der Arbeit von W. Kubach 1978-1979 (Anm. 5) entnommen.
- (9) vergl. W. Kimmig, Feuchtbodensiedlungen in Mitteleuropa; ein forschungsgeschichtlicher Überblick. Arch. Korrbbl. 11 (1981) 1 ff.
vergl. ebenfalls: Zürcher Seeufersiedlungen; von der Pfahlbau-Romantik zur modernen archäologischen Forschung. Helvetia Arch. 12 (1981) 45/48
- (10) S. Gollub, Trierer Zeitschr. 32 (1969) 18 ff. Abb. 9, 3.
Ders., Kurtrier. Jb. 10 (1970) 5 ff.
Da die vierrippige Nadel von Erzen ganz erhalten ist, wurde sie aus didaktischen Gründen hier noch einmal abgebildet. Mit freundlicher Genehmigung von Herrn H. Löhr, Trier.
- (11) J. P. Millotte, Carte archéologique de la Lorraine (1965) 113, Nr 215 und Taf. 3, 12.
- (12) Rev. Arch. Est 25 (1974) 223 und Abb. 3, 4.
- (13) R. Waringo, Deux épingles du Bronze Final de Peppange-"Keitzenberg". B.S.P.L. 1 (1979) 39 f.
Ders., Urnenfelderzeitliche Siedlungsüberreste bei Peppingen-"Keitzenberg". Publications de la Section Historique de l'Institut Gr.-D. de Luxembourg PSH 95 (1980) 1 ff., bes. 21 und Abb. 14 a und 14 b.
- (14) vergl. H. Müller-Karpe, Zur Definition und Benennung chronologischer Stufen der Kupferzeit, Bronzezeit und älteren Eisenzeit. Jahresbericht des Instituts für Vorgeschichte der Universität Frankfurt a. M. (1974) 7 ff.
- (15) Waringo 1980 (Anm. 13) 27 ff.

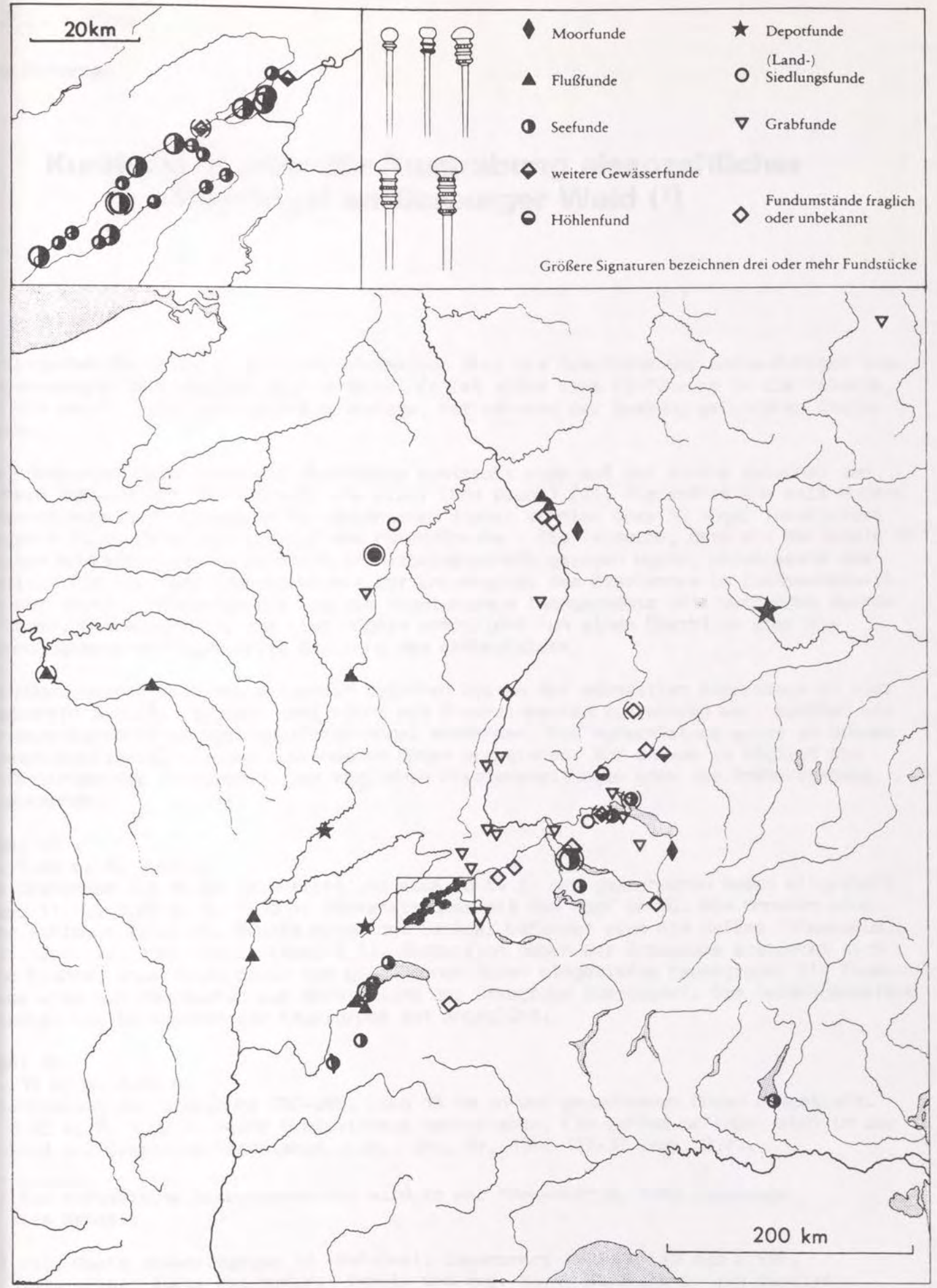


Abb. 2 - Verbreitung der Nadeln vom Typ Binningen nach Fundarten (nach Kubach)

Kurzbericht über die Ausgrabung eisenzeitlicher Grabhügel im Berburger Wald (1)

Der vorliegende Bericht ist als Kurzinformation über die Resultate der sechswöchigen Grabungskampagne im Berburger Wald gedacht. Er ist zudem eine Einführung in die Materie, für die von P. Ziesaire verfasste Vorlage, der während der Grabung gefundenen Stein-geräte.

Die "Berburger Wald" benannte Waldfläche erstreckt sich auf der Anhöhe zwischen den Dörfern Berburg (Gde Manternach) und Biwer (Gde Biwer) (2). Die spätestens seit Modert bekannte Hügelgräbergruppe - im vergangenen Sommer konnten über 50 Hügel lokalisiert werden - folgt genau dem Verlauf des Höhenrückens. Die Tatsache, dass die Nekropole in letzter Zeit stark von Raubgräbern in Mitleidenschaft gezogen wurde, veranlasste das Institut für Vor- und Frühgeschichte der Universität des Saarlandes in Zusammenarbeit mit der Société Préhistorique und dem Staatsmuseum fachgerechte Untersuchungen durchzuführen. Die Ausgrabung von vier Hügeln ermöglicht nun einen Überblick über die chronologische und kulturelle Stellung des Gräberfeldes.

Die Hügel wurden nach dem allgemein üblichen System der versetzten Kreuzstege in vier Quadranten aufgeteilt. Dass wohl nicht mit Steineinbauten zu rechnen war, konnten wir der Stratigraphie einiger gestörten Hügel entnehmen. Die Aufschüttung wurde in dünnen Schichten horizontal bis zum gewachsenen Boden abgegraben. Nur so war es möglich die Verfärbungen der Grabgruben, der möglichen Pfostenstellungen oder der Grabensysteme zu erkennen.

Hügel 40

Øm. 7,80 m; H. 0,60 m.

Die Grabgrube ist NO-SW orientiert und etwa 30 cm in den gewachsenen Boden eingetieft (Abb. 1). L. 2,80 m; B. 1,30 m. Rückenstrecker mit dem Kopf im NO. Die Knochen sind sehr schlecht erhalten. Rechts neben dem Schädel befindet sich ein Gefäß (Staatsmus. Lux., Inv. Nr. 1982-172-1) (Abb. 2,1). Südöstlich neben der Grabgrube erstreckt sich eine flache, etwa 15-20 cm in den gewachsenen Boden eingetiefte Feuergrube. Die Feuergrube wird von dem Aushub zur Herstellung der Grabgrube überlagert. Das herausgeworfene Material ist im Bereich der Feuergrube rot angeglüht.

Hügel 38

Øm. 12 m; H. 0,40 m.

Orientierung der Grabgrube ONO-WSW. Etwa 15 cm in den gewachsenen Boden eingetieft. L. 2,80 m; B. 1,00 m. Keine Skelettreste nachweisbar. Ein Gefäß befindet sich in der SW-Ecke der Grabgrube (Staatsmus. Lux., Inv. Nr. 1982-172-3) (Abb. 2,2).

(1) Ein endgültiger Grabungsbericht wird in der "Hémecht" 4, 1982 vorgelegt. (im Druck).

(2) Vgl. Carte archéologique 18 -Betzdorf, Luxembourg 1973, A 149 und B 128. Vgl. ebenso Karte von Modert: Tumuli und sog. Mure, Mardelle in den Gemeinden Bech, Betzdorf, Biwer, Flaxweiler, Manternach, Mompach, Rodenborn und Rosport, 1947.

Hügel 41

Dm. 10 m; H. 0,60 m.

Die Grabgrube ist ONO-WSW orientiert und etwa 15 cm in den gewachsenen Boden eingetieft. L. 2,70 m; B. 1,10 m. Keine Skelettreste feststellbar. Als Beigabe befindet sich ein Gefäss in der NO-Ecke der Grabgrube (Staatsmus. Lux., Inv. Nr. 1982-172-2) (Abb. 2,3). Der zentrale Bereich der Grabgrube wird durch eine breite, 55 cm tiefe trichterförmige sekundäre Störung geschnitten. Da die Hügelaufschüttungsschichten ungestört sind, kann die Störung nur nach der Grablegung, aber vor der Hügelaufschüttung vollzogen worden sein.

Hügel 42

Dm. 8 m; H. ? m.

Der zentrale Bereich dieses Hügels ist durch zwei neuzeitige Raubgrabungen fast total gestört. Durch glückliche Umstände konnte das Staatsmuseum jedoch in den Besitz des hier geborgenen Gefässes kommen. (Staatsmus. Lux. Inv. Nr. 1982-172-4) (Abb. 2,4). Eine Nachuntersuchung ermöglichte uns noch die verbliebenen Spuren der Grabgrube festzustellen. Sie war OSO-WNW orientiert und nur 10 cm in den gewachsenen Boden eingetieft. Erh. L. 1,30 m; B. 0,80 m. Keine Skelettreste feststellbar.

Die Lage des Gräberfeldes, die Orientierung und die Grösse der Grabgruben finden ihre Entsprechung in der Hunsrück-Eifel-Kultur (3). Feuerplatten oder Feuergruben in Verbindung mit dem Totenritual sind keine Seltenheit. Sie kommen zusammen mit Körpergräbern in Haffners Stufen HEK I B- II A vor. Die vorgefundene Keramik lässt sich ohne weiteres in Haffners Formenkomplex HEK II A 1-2 anhängen. Dieses entspricht einer frühen Latène A Stufe und ist absolut chronologisch von ca. 470 bis ca. 370 v. Chr. anzusetzen. Weitere Ausgrabungen werden nötig sein um ein genaueres und vollständigeres Bild des Hügelgräberfeldes zu erlangen.

Für die Bearbeitung der während der Ausgrabung gefundenen Steingeräte, scheint es noch wichtig zu sein, auf einige Aspekte der Bodenbeschaffenheit und der Hügelaufschüttungsschichten einzugehen. Auf dem Höhenrücken wird der gewachsene Boden durch einen rötlich bis blau gebänderten Lehm gekennzeichnet, der stellenweise mit dichten Ortssteinlagen durchzogen sein kann. Darüber lagert sich eine blau-graue bis gelb-graue Lehmschicht, welche mit feinen Sandeinschlüssen durchsetzt ist. Sie bildet das Substrat für eine sehr dünne Waldhumusschicht. Die Hügelaufschüttung, in der sich auch die Steinartefakte befanden, wird dagegen durch eine braun-gelbe, feinkörnige und lockere Erde gebildet. Vergleichbares findet sich nur in den fruchtbaren Schwemmböden der Täler der Umgebung, nicht auf dem Höhenrücken. Mit der Erde die man für die Hügelaufschüttung herbeigebracht hat, kamen wohl auch die Steingeräte auf die Anhöhe. Aus der Umgebung sind uns jedoch keine steinzeitlichen Fundstellen bekannt, wohl aus dem Grund, dass diese Gegend von den Oberflächenforschern bis jetzt gemieden wurde. Fundkonzentrationen von Steinartefakten könnten uns jedoch die Stellen zeigen, wo die "Berburger Eisenzeitler" die Erde für die Hügelaufschüttungen abgegraben haben.

Frenz BERTEMES
88 Petersbergstrasse

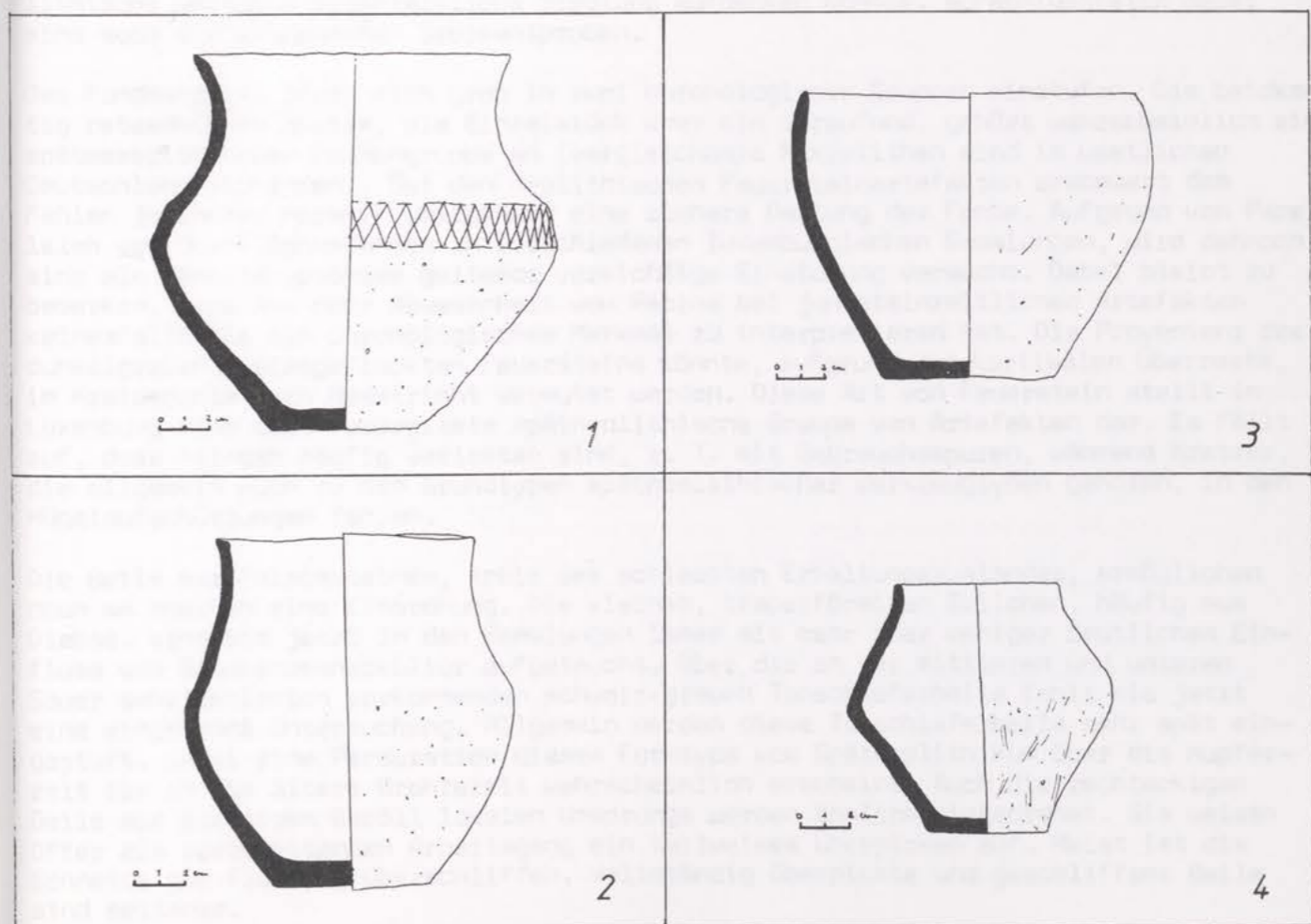
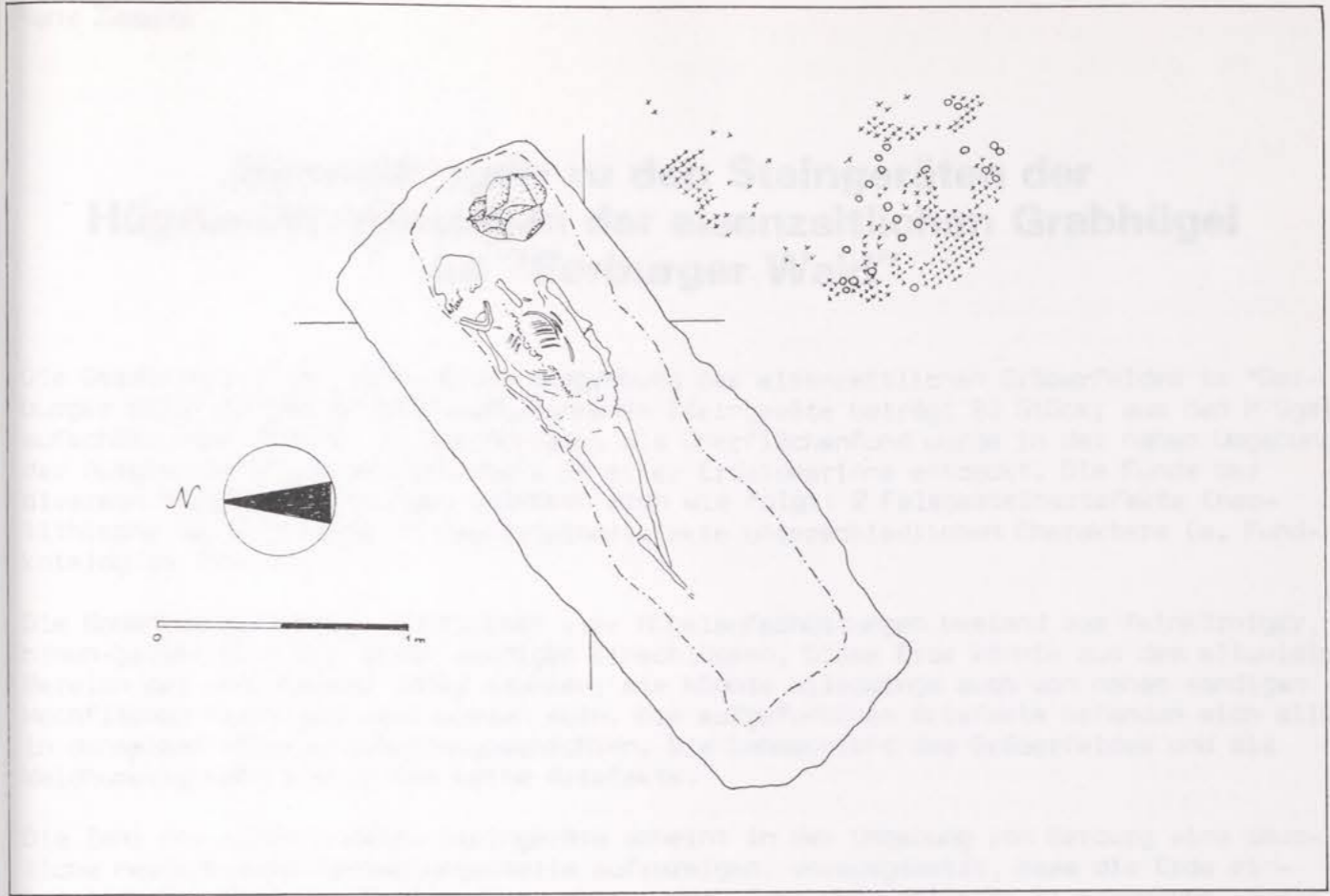
D-6600 SAARBRÜCKEN

Abbildungen:

Abb. 1: Berburger Wald. Hügel 40, Detailplanum vom Grab und von der Feuergrube.

Abb. 2: Berburger Wald. 1- Gefäss aus Hügel 40; 2- Gefäss aus Hügel 38; 3- Gefäss aus Hügel 41; 4- Gefäss aus Hügel 42.

(3) A. Haffner, Die Westliche Hunsrück-Eifel-Kultur. Röm. Germ. Forsch. 36, 1976.



Bemerkungen zu den Steingeräten der Hügelaufschüttungen der eisenzeitlichen Grabhügel im "Berburger Wald"

Die Gesamtanzahl der während der Ausgrabung des eisenzeitlichen Gräberfeldes im "Berburger Wald" im Sommer 1982 aufgefundenen Steingeräte beträgt 20 Stück; aus den Hügelaufschüttungen stammen 19 Steingeräte; als Oberflächenfund wurde in der nahen Umgebung der Ausgrabung ein Tonschieferbeil in einer Erosionsrinne entdeckt. Die Funde der diversen Hügelaufschüttungen gliedern sich wie folgt: 2 Felsgesteinartefakte (neolithische Beile), sowie 17 Feuersteinartefakte unterschiedlichen Charakters (s. Fundkatalog im Anhang).

Die Bodenbeschaffenheit sämtlicher vier Hügelaufschüttungen bestand aus feinkörniger, braun-gelber Erde mit stark sandigen Einschlüssen. Diese Erde könnte aus dem alluvialen Bereich der umliegenden Täler stammen; sie könnte allerdings auch von nahen sandigen Hochflächen herbeigebracht worden sein. Die aufgefundenen Artefakte befanden sich alle in denselben Hügelaufschüttungsschichten. Die Lehmschicht des Gräberfeldes und die Waldhumusschicht enthielten keine Artefakte.

Die Zahl der aufgefundenen Steingeräte scheint in der Umgebung von Berburg eine deutliche neolithische Besiedlungsstelle aufzuzeigen, vorausgesetzt, dass die Erde einheitlich an derselben Stelle abgegraben wurde. Eine systematische Flurbegehung könnte in diesem Sinne ausserordentlich wichtig sein, da sie weitere Hinweise auf eine neolithische und/oder eisenzeitliche Siedlung aufdecken könnte. Aufschlussreich dabei sind auch die entnommenen Sedimentproben.

Das Fundmaterial lässt sich grob in zwei chronologische Gruppen einstufen. Die beidkantig retuschierte Spitze, als Einzelstück eher ein Streufund, gehört wahrscheinlich einer spätmesolithischen Formengruppe an (vergleichbare Mikrolithen sind im westlichen Deutschland vorhanden). Bei den neolithischen Feuersteinartefakten erschwert das Fehlen jeglicher Keramik weitgehend eine sichere Deutung der Funde. Aufgrund von Parallelen von Oberflächenfunden in verschiedenen luxemburgischen Sammlungen, wird dennoch eine als Arbeitshypothese geltende vorsichtige Einstufung versucht. Dabei bleibt zu bemerken, dass An- oder Abwesenheit von Patina bei jungsteinzeitlichen Artefakten keinesfalls als ein chronologisches Merkmal zu interpretieren ist. Die Provenienz des dunkelgrauen, weissgefleckten Feuersteins könnte, aufgrund der kortikalen Überreste, im Kreidegebiet von Maastricht vermutet werden. Diese Art von Feuerstein stellt in Luxemburg eine weit verbreitete spätneolithische Gruppe von Artefakten dar. Es fällt auf, dass Klingen häufig vertreten sind, z. T. mit Gebrauchsspuren, während Kratzer, die allgemein auch zu den Grundtypen spätneolithischer Werkzeugtypen gehören, in den Hügelaufschüttungen fehlen.

Die Beile aus Felsgesteinen, trotz des schlechten Erhaltungszustandes, ermöglichen noch am ehesten eine Einordnung. Die kleinen, trapezförmigen Beilchen, häufig aus Diabas, sind bis jetzt in den Sammlungen immer mit mehr oder weniger deutlichem Einfluss von Glockenbecherkultur aufgetaucht. Über die an der mittleren und unteren Sauer sehr zahlreich vorkommenden schwarz-grauen Tonschieferbeile fehlt bis jetzt eine eingehende Untersuchung. Allgemein werden diese Tonschieferbeile sehr spät eingestuft, wobei eine Perduration dieses Formtyps vom Spätneolithikum über die Kupferzeit bis in die ältere Bronzezeit wahrscheinlich erscheint. Auch die rechteckigen Beile aus plattigem Geröll lokalen Ursprungs werden ähnlich eingeordnet. Sie weisen öfter als vorbereitenden Arbeitsgang ein teilweises Überpicken auf. Meist ist die Schneide nur flüchtig überschleift. Vollständig überpickte und geschliffene Beile sind seltener.

Wie bei allen neolithischen Siedlungsstellen ist hier ebenfalls eine Anzahl verbrannter Artefakte vorhanden. Die winzigen Absplisse widerspiegeln die sehr sorgfältige Ausgrabungstechnik.

Leider lässt die Verteilung und Anzahl der pro Hügel aufgefundenen Steingeräte keine weitere Interpretation zu.

Die notwendige, und wünschenswerte, Fortsetzung der Ausgrabung des Gräberfeldes im "Berburger Wald" wird ohne Zweifel neue bestimmende Elemente bringen, die nicht nur ein weiteres präziseres Einstufen der Steingeräte der Hügelaufschüttungen ermöglichen, sondern ebenfalls weiteren Aufschluss über das Gräberfeld selbst vermitteln, und vielleicht sogar durch eine grossflächige Begehung um Berburg die zum Gräberfeld dazugehörige eisenzeitliche Siedlung aufdecken.

INVENTAR DER AUFGEFUNDENEN STEINGERAETE

1. FELSGESTEINARTEFAKTE

- 1.1 Flaches Steinbeilbruchstück aus Diabas (Taf.1.1); hellgrau-grünlich patiniert; vollständig überschliffen; leicht konvexe symmetrische Schneide mit minimalen Gebrauchsspuren; beide Längskanten deutlich beinahe rechtwinklig abgesetzt; symmetrischer Querschnitt; ebenfalls symmetrischer Längsschnitt; Verjüngung der Form zum Nacken hin; mehr oder weniger trapezförmiges kleines Beilchen; altgebrochen parallel zur Schneide; neu leicht beschädigt. Aufgefunden in Hügelaufschüttung B.

L: 29,5; B: 41; D: 14 mm;

- 1.2 Flaches Steinbeilbruchstück aus Tonschiefer (Taf.1.2); grau-schwarzes plattiges Geröll, unpatiniert; vollständig überschliffen; Mittelstück ohne Schneide und Nacken; feine Schleifspuren und Ritzungen schräg zur Längsachse; beide Schmalseiten stark konvex geschliffen; symmetrischer Querschnitt; Verjüngung der Form zum Nacken hin; sämtliche Bruchstellen rezenten Ursprungs; langschmales trapezförmiges Beilchen.

In einem ausgetrockneten Bachbett (Erosionsrinne) ungefähr 150 m nordwestlich der Grabung aufgelesen; die starken neuzeitlichen Beschädigungen entstanden wohl bei der Abrollung im Bachbett.

L: 62,5; B: 38; D: 12,5;

- 1.3 Grobes Steinbeilbruchstück aus Grauwacke (Taf.1.3); rötlich-graues plattiges Geröll; leicht patiniert; rechteckiger symmetrischer Querschnitt; Abnutzung erkennbar an der stark verrundeten Schneide; Schneidenteil durch Ueberpicken und Ueberschleifen hergestellt; die leicht konkave Ober- und Unterseite ist nur geschliffen; eine sekundäre Benutzung als Reibplatte ist möglich; eine Längskante natürliche Geröllfläche; die zweite Längskante mit Pick- und Schleifspuren. Erhaltungszustand: Schneide neu gebrochen, Nacken alte Bruchfläche, an den Kanten alte Aussplitterungen vorhanden. Aufgefunden in Hügelaufschüttung B.

L: 76,5; B: 48; D: 20,5;

2. FEUERSTEINARTEFAKTE

- 2.1 Beidkantig retuschierte Spitze [pointe à retouche bilatérale] (Taf.2.1); weissgelber matter Feuerstein mit gelbbraunen Einschlüssen, unpatiniert; Spitze am verdickten proximalen Ende hergestellt und an der Unterseite leicht flächig retuschiert; Spitze rechts lateralisiert; distale Basis altgebrochen; Ansatz eines Schaftes dorsal und ventral durch kleine Retuschen herausgearbeitet; beide Kanten des Artefakts gemäss dem Spitzentyp vollständig abrupt retuschiert. Aufgefunden in Hügel-
aufschüttung D.
L: 29; B: 8,5; D: 2,5;
- 2.2 Proximales Klingenfragment (Taf.2.2); grauer durchscheinender Feuer-
stein, unpatiniert; unilaterale sehr feine Kantenretusche, durch ihre
ventrale Lage wahrscheinlich Gebrauchsretusche; Schlagflächenrest mit
dorsaler Reduktion vorhanden; altgebrochen durch Flexion. Aufgefunden
in Hügelaufschüttung A.
L: 13; B: 13; D: 3;
- 2.3 Proximales Klingenfragment (Taf.2.3); grauer Feuerstein, z.T. weisslich
patiniert; ventral feine bilaterale Randretusche (Gebrauchsretusche);
Schlagflächenrest vorhanden mit dorsaler Reduktion; regelmässige
parallele Kanten; Querschnitt ungefähr dreieckig; altgebrochen durch
Flexion. Aufgefunden in Hügelaufschüttung B.
L: 30; B: 14,5; D: 3,5;
- 2.4 Breitflaches distales Klingenfragment, retuschiert (Taf.2.4); grauer
Feuerstein mit dunkelgrauen Einschlüssen; rechte Kante dorsal flach
retuschiert, linke Kante dorsal halbsteile Retusche; distales Klinge-
ende z.T. altgebrochen, ventral jedoch noch Aussplitterungen durch
Gebrauch feststellbar; Querschnitt flach-dreieckig; neuzeitliche
Bruchstelle. Aufgefunden in Hügelaufschüttung A.
L: 19,5; B: 19,5; D: 3,5;
- 2.5 Breites Klingenfragment, Mittelstück, retuschiert (Taf.2.5); honig-
farbener durchscheinender Feuerstein, weissgefleckt, unpatiniert;
sehr dickes und breites Artefakt; einkantige feine dorsale Retusche;
linke Kante natürliche Bruchfläche; beidseitig neu gebrochen. Aufgefunden
in Hügelaufschüttung C.
L: 43,5; B: 31; D: 11;
- 2.6 Ausgesplittertes Stück an retuschiertem Abschlag (Taf.2.6); dunkel-
grauer Feuerstein, weissgefleckt; unpatiniert; Kortexrest; Unterseite
stellenweise retuschiert; sekundär ausgesplittert; als meisselartiges
Werkzeug gebraucht: dorsal und ventral bipolare Aussplitterungen vor-
handen. Aufgefunden in Hügelaufschüttung C.
L: 26; B: 30; D: 7;
- 2.7 Retuschierter Abschlag, breitschaberähnlich (Taf.2.7); dunkelgrauer
Feuerstein weissgefleckt; stark konvexe Arbeitskante mit alternierender
Retusche; Kortexrest. Aufgefunden in Hügelaufschüttung C.
L: 22; B: 32,5; D: 11;

- 8 Blockförmiges Trümmerstück; dunkelgrauer Feuerstein, weissgefleckt; unpatiniert; bedeutender Kortexrest. Aufgefunden in Hügelaufschüttung A.
L: 40,5; B: 34,5; D: 15;
- 9 Bruchstück von Abschlag; dunkelgrauer Feuerstein, weissgefleckt; flüchtig retuschierte Kerbe; die Gebrauchsspuren verweisen auf eine gelegentliche Benützung als Bohrer; Kortexrest. Aufgefunden in Hügelaufschüttung C.
L: 24; B: 16,5; D: 8,5;
- 10 Bruchstück von Abschlag; hellgrau, unpatiniert; mit facettiertem Schlagflächenrest; feine einkantige Randretusche (Gebrauchsretusche) an der Ventralseite; distal altgebrochen. Aufgefunden in Hügelaufschüttung B.
L: 11; B: 10; D: 2;
- 11 Bruchstück von Abschlag; hellgrau-weisslich; durch thermischen Einfluss stark craqueliert; Kortexrest. Aufgefunden in Hügelaufschüttung C.
L: 14,5; B: 9; D: 3,5;
- 12 Abspliss; weisslich-grau; mit Schlagflächenrest. Aufgefunden in Hügelaufschüttung A.
L: 15; B: 11; D: 3;
- 13 Abspliss; dunkelgrauer Feuerstein, weissgefleckt; unpatiniert. Aufgefunden in Hügelaufschüttung C.
L: 15; B: 13,5; D: 5;
- 14 Abspliss; dunkelgrauer Feuerstein, weissgefleckt; unpatiniert. Aufgefunden in Hügelaufschüttung A.
L: 19; B: 12; D: 10;
- 15 Abspliss; hellgrau-weisslich; durch thermischen Einfluss craqueliert. Aufgefunden in Hügelaufschüttung C.
L: 12; B: 10,5; D: 7,5;
- 16 Abspliss; hellgrau-weisslich, leicht patiniert; dazugehörig 2 winzige weitere Absplisse. Aufgefunden in Hügelaufschüttung D.
L: 7; B: 4,5; D: 2;
- 17 Bruchstück von Abschlag; dunkelgrauer Feuerstein, weissgefleckt; mit wegretuschiertem Bulbus; altgebrochen. Aufgefunden in Hügelaufschüttung C.
L: 29,5; B: 24; D: 8;

Pierre ZIESAIRE
41, rue des Genêts

8131 BRIDEL

Abgekürzte Literaturangaben

- ARORA, S.K.: Die mittlere Steinzeit im westlichen Deutschland.
- CAHEN, D.: Pierres taillées trouvées dans les sites d'habitation de l'âge du fer en Belgique.
- FEUSTEL, R.: Technik der Steinzeit.
- FIEDLER, L.: Formen und Techniken neolithischer Steingeräte aus dem Rheinland.
- GOB, A.: Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe.
- GOLLUB, S.: Steinzeitliche Funde im Gebiet Holstum, Kr. Bitburg-Prüm.
- LANTING, J. und VAN DER WALS, J. (Hrsg.): Glockenbechersymposium Oberried 1974.
- LOEHR, H.: Betrachtungen zu neolithischen Steingeräten der Aldenhovener Platte.
- SEMENOV, S.A.: Prehistoric Technology.

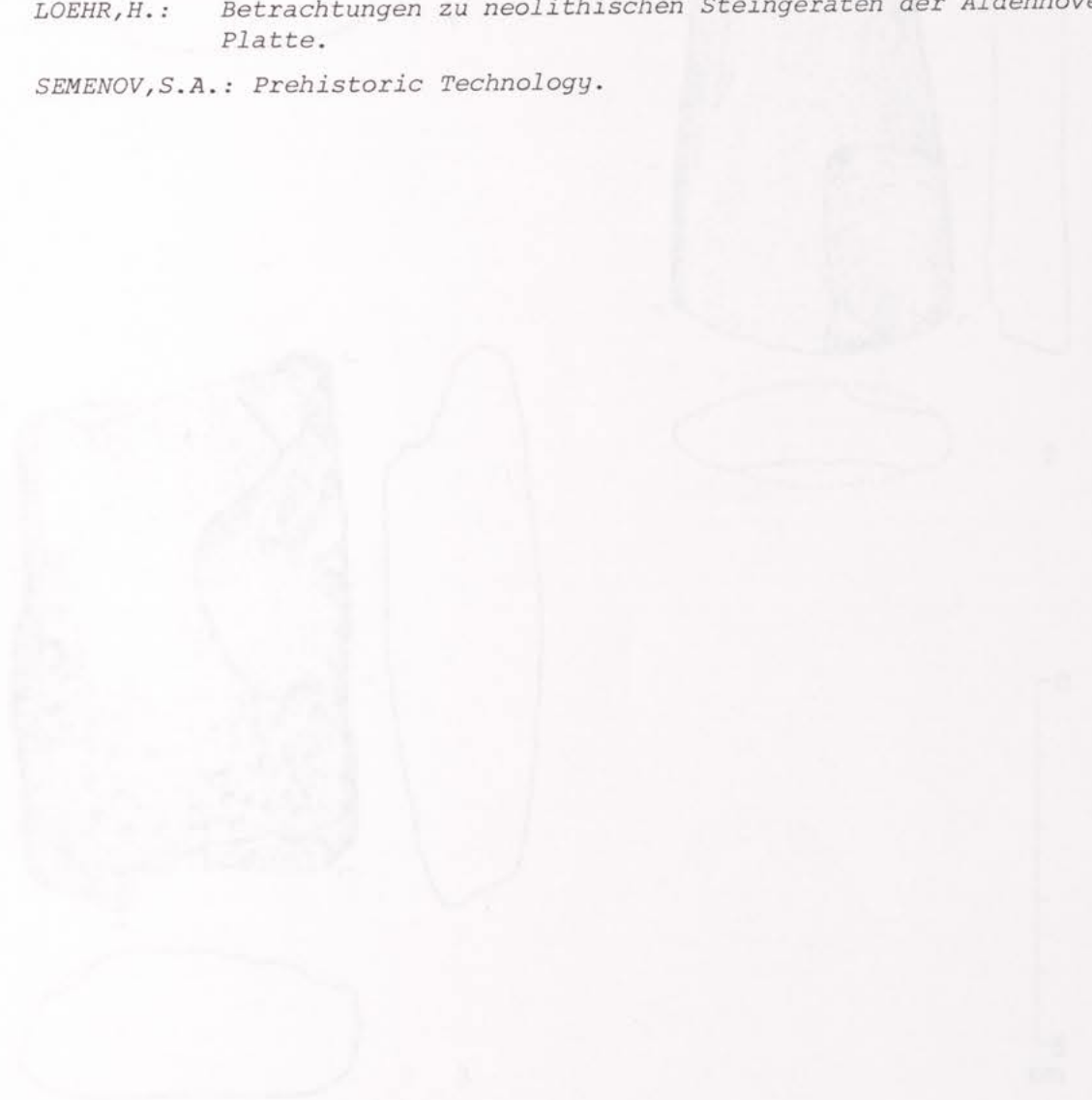
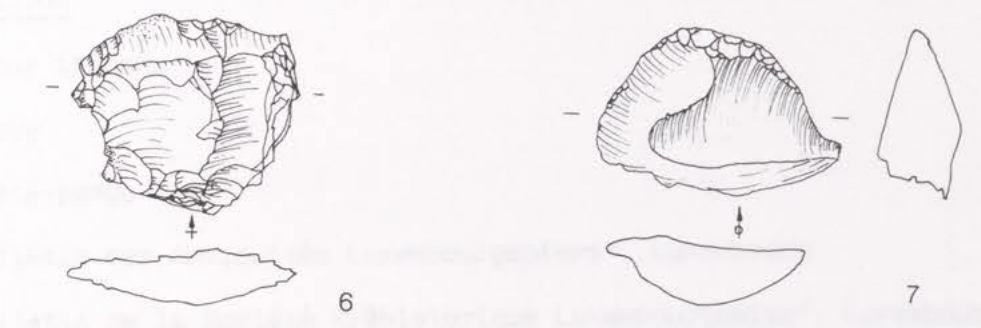
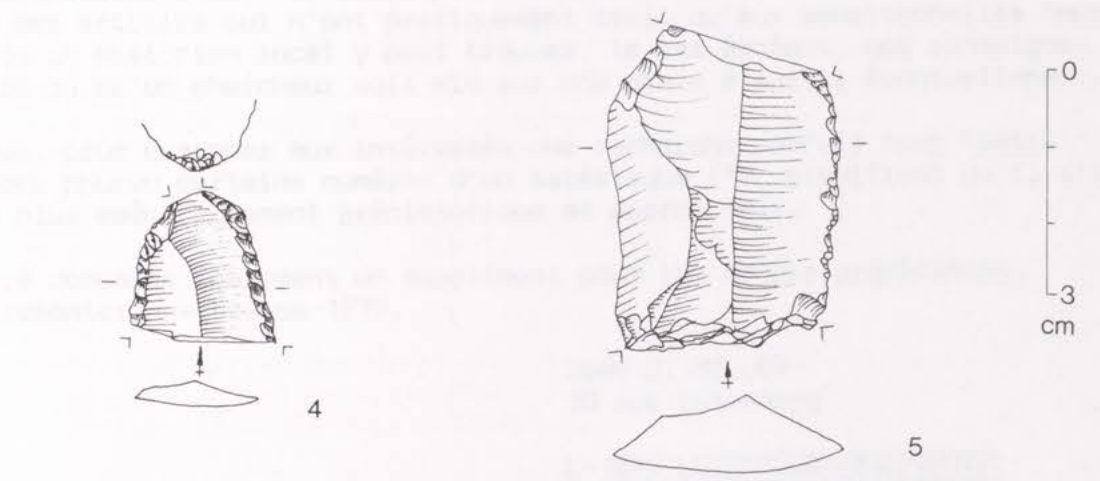
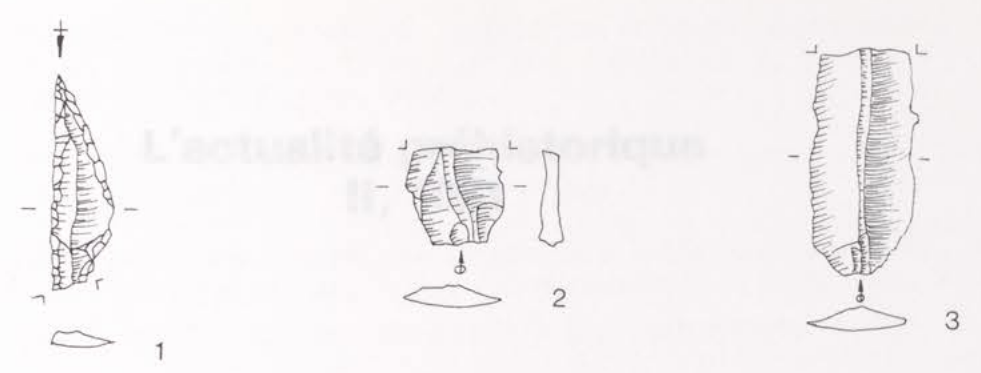


Abb. 1. Flintgeräteeinheiten 1 und 2 aus dem obersteilischen
Erdbüchsenfundort in "Bernter Mä", 1. Hirschen
aus der oberen Umgebung des Urhainfeldes



Taf.1 Felsgesteinartefakte: 1 und 3 aus den eisenzeitlichen Grabhügelaufschüttungen im "Berburger Wald", 2 Streufund aus der näheren Umgebung des Gräberfeldes



Taf.2 Feuersteinartefakte aus den verschiedenen Hügelaufschüttungen

L'actualité préhistorique II, 1981

Dans l'introduction à "L'actualité préhistorique I" nous avons circonscrit le cadre de la présente bibliographie. Nous y renvoyons en conséquence. Cependant nous nous sommes efforcés d'élaguer, sans trop sacrifier au but d'information, un peu le matériel à notre disposition. Il n'en reste pas moins vrai que nous ne pouvons pas laisser de côté des articles qui n'ont pratiquement trait qu'aux sempiternelles "mardelles", alors qu'un historien local y peut trouver, le cas échéant, des renseignements utilisables ou qu'un chercheur soit mis sur une piste à suivre éventuellement.

Nous répétons que, pour épargner aux intéressés une recherche parfois trop fastidieuse, nous avons pourvu certains numéros d'un astérisque (*), signifiant qu'il s'agit d'une étude plus spécifiquement préhistorique et approfondie.

Le présent relevé comporte également un supplément pour les années précédentes, sans cependant remonter au-delà de 1979.

Jean J. MULLER
10 rue Gutenberg

L-1649 LUXEMBOURG-GASPERICH

Conspectus siglorum

- (-) : auteur inconnu
- a. : auteur
- c.-r. : compte-rendu
- B.A.L. : "Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises", Luxembourg
- B.S.P.L. : "Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise", Luxembourg
- H. : "Hémecht", Luxembourg
- L.w. : "Luxemburger Wort", Luxembourg

- o 111 DESTEXHE, Guy: "Tombes de La Tête III à Horion (Hesbaye liégeoise)". ("Actes du Congrès de Comines". 1980. T. III. pp. 97-110; ill.).
L'a. se réfère e.a. au mobilier des tombes A et B de Nospelt.
- o 112 DOYEN, Jean-Marc: "Une trouvaille occidentale d'imitations radiées. Première partie: provenance et constitution". ("Bulletin du Cercle d'Etudes Numismatiques". 17 (1980). pp. 29-43).
- o 113 DOYEN, Jean-Marc: "Une trouvaille occidentale d'imitations radiées. Deuxième partie: étude d'ensemble". (ibid.; pp. 57-68).
- o 114 DOYEN, Jean-Marc: "Une trouvaille occidentale d'imitations radiées. Troisième partie: le problème des 'imitations radiées'". (ibid.; pp. 77-88).
L'a. s'appuie, e. a., sur les découvertes du "Titelberg".
- o 115 ETRINGER, Norbert et TANSON, Lé: "Chronik der Gemeinde Bürmeringen". (Luxembourg, 1981. 316 p.; ill.).
Conc. également la préhistoire locale, sans y apporter des éléments nouveaux.
- o 116 FABER, Fernand: "Antiquités Nationales 1979-1980". (B.A.L. 11/12 (1980-1981); pp. 67-83).
Chronique de pré- et protohistoire luxembourgeoise dans le cadre de la "Chronique d'Archéologie Rhénane et Trévire, V".
- o 117 FAIRON, Guy: "Un site d'habitat préhistorique dans la région d'Arlon". ("Actes du Congrès de Comines". 1980. T.III. pp. 111-118; ill.)
cfr. no 24.
- o 118 GOB, André: "Le Mésolithique final dans le bassin de l'Ourthe (Belgique)". ("Veröffentlichungen des Museums für Ur- und Frühgeschichte Potsdam". 14/15 (1980); pp. 329-335; ill. + 1 carte).
- no 119 GOB, André: "Le Mésolithique dans le Bassin de l'Ourthe". (= Mémoire no 3 de la "Société Wallonne de Palethnologie." Liège. 1981. 351 p. + 73 pl. Préface de S. K. KOZLOWSKI).
"La valeur des résultats qu'il a obtenus dépasse les limites de la région envisagée pour s'inscrire dans un ensemble géographique plus vaste". (S.K. KOZLOWSKI).
GOB, André, en collab.: v. no 101.
- no 120 GREGOIRE, Jean-Pierre: "L'origine et le développement de la civilisation mésopotamienne du troisième millénaire avant notre ère (fin)". ("Nos Cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur". Luxembourg. 1 (1981). pp. 71-104).
V. nos 31 et 32.
- no 121 HANNICK, Pierre: "Une ardoisière à Niederwampach (1690-1692)". (H. 33 (1981); p. 473 et ss.).
L'a. mentionne des "haches polies en phyllade".
- no 122 H(EINTZ), J(oseph): "In memoriam Michel Lutz, Heffingen". (L.W. 29.12.1981).

- * no 123 HERR, Jos. : "Une limande de l'Acheuléen moyen de Bettendorf". (H. 33 (1981); pp. 487-488; ill.).
KARGER, Johny: v. no 128.
- no 124 KEISER, Léon: "Vom Werden un Wachsen der Ortschaft Petingen". (L.W. 9.10.1981; p. 16).
Des aurochs aux Ligures!
KOERPERICH, Léon, en collab.: v. no 126.
- no 125 KOHNEN, A.: "Binsfeld und seine Geschichte". ("Heimat + Mission". Clairefontaine. 1/2 (1981). pp. 11-13).
KOZLOWSKI, S. K.: v. no 119.
- no 126 KRANTZ, Robert et KOERPERICH, Léon: "Düdelingen". ("Die Warte". No 11/1252 du 26.3.1981; id. no 12/1253 du 2.4.1981; id. no 13/1254 du 9.4.1981).
Conc. la "Carte archéologique no 28/Esch-sur-Alzette" et la collection François ROSSI, Dudelange.
LESENNE, M., en collab.: v. no 101.
- no 127 MEYERS, Paul-Henri: "Holler - die Geschichte eines Oeslinger Dorfes". ("Heimat + Mission". Clairefontaine. 1/2 (1980). pp. 14-18).
- no 128 MULLER, Jean-Claude: "Bausteine einer Geschichte der Grundherrschaft Niederpallen". (in: "Niederpallen. Monographie d'un village". 1981).
Aux pp. 71-73: dessins et note (*) de Johny KARGER (ép. paléol. et néolithique).
- no 129 MULLER, Jean J.: "Vom Werden und Wachsen der Ortschaft und Pfarrei Gasperich". ("Letzeburger Sonndesblad". Luxembourg. 1(1981) du 11.1.1981; p. 4).
- no 130 (MULLER, Jean J.): "Aféierung an d'Viirgeschichte". (L.W. 10.3.1981; p. 4).
Reproduit une hache polie de Leudelage.
- no 131 M(ULLER), J(ean) J.: "Aféierung an d'Lëtzebuenger Viirgeschichte". (2 pages photocopiées. Cours public de la "Société des Antiquités Nationales". Luxembourg. 1981).
- no 132 M(ULLER), J(ean) J.: "Colloque de Préhistoire: le Mésolithique". (L.W. 23.5.1981; p. 5).
C.-r. du colloque de la S.P.L. à Luxembourg en mai 1981.
- no 133 MULLER, J(ean) J.: "Le 1er colloque de la Société Préhistorique Luxembourgeoise. Luxembourg, mai 1981". ("Nouvelles de l'Archéologie". Maison des Sciences de l'Homme. Paris. No 6/juin-septembre 1981. pp. 85-86).
C.-r.
- no 134 MULLER, Jean J.: "Colloque de Luxembourg: paléolithique supérieur final et mésolithique". ("Archéologia". Dijon. 161 (décembre 1981). pp. 46-47; 1 photo).
C.-r.

- 135 MULLER, Jean J.: "Bibliographie des travaux d'Emile Marx". (B.S.P.L. 3 (1981). p. 6).
V. no 144.
- 136 MULLER, Jean J.: "L'actualité préhistorique I, 1979-1980". (B.S.P.L. 3 (1981). pp. 63-72).
Bibliographie réunissant les titres des articles de préhistoire relat. à notre pays.
- 137 MULLER, Jean J.: "Un colloque de préhistoire (Le Paléolithique supérieur final & le Mésolithique dans le Grand-Duché de Luxembourg & les régions voisines, Ardennes, Eifel, Lorraine. Colloque de mai 1981 organisé par la Société Préhistorique Luxembourgeoise". (B.A.L. 11-12 (1980-1981). pp. 120-125).
C.-r.
- 138 OVERBECK, Bernhard: "Münzen der Kelten (Ausstellung der Staatlichen Münzsammlung München)".
Catalogue d'exposition, repris par le Musée de l'Etat, Luxembourg, pour son exposition du 23 sept. au 15 oct. 1981.
- 139 OTTE, Marcel: "Le Gravettien en Europe centrale". (Bruges. 1981. 2 vol. 506 p. 251 fig. = T. XX des "Dissertationes Archeologicae Gandenses".).
Concerne également nos régions.
- 140 PIRNAY, Louis: "Préhistoire expérimentale - technologies mésolithiques". (B.S.P.L. 3 (1981). pp. 11-46; ill).
RALSTON, I.B.M., en collab.: v. no 108.
- 141 REICHLING, Léopold: "In Memoriam Marcel Heuertz 1904-1981". (B.S.P.L. 3 (1981). pp. 3-5).
- 142 SCHMIT, Guy et WIESE, Bernd: "Luxemburg en cartes et photos aériennes. Luxemburg in Karte und Luftbild". (Cologne. 1981. 180 p. 26 photos aériennes. 24 cartes. 70 fig.).
- 143 SCHUSTER, Jhemp: "Groussbus - Dellen". (Luxembourg. 1981).
Au chap. "Urzeit": les sempiternelles mardelles.
- 144 SPIER, Fernand et ZIESAIRE, Pierre: "In Memoriam Emile Marx". (B.S.P.L. 3 (1981). p. 5).
- 145 SPIER, Fernand: "Howald in vorgeschichtlicher Zeit". ("Fanfare 'Roùde Léiw', Hoùwald. 24 mai 1981. Inauguration du nouveau drapeau". pp. 35-40; ill.).
- 146 SPIER, F(ernand): "Premier colloque de la Société Préhistorique Luxembourgeoise, 18 et 19 mai 1981". (B.S.P.L. 3 (1981). pp.7-10).
C.-r.
- 147 SPIER, Fernand: "Site Mésolithique 'Im Gründchen' (commune de Hesperange). Rapport de sondage". (B.S.P.L. 3 (1981). pp. 51-56; ill.).

- no 148 TANSON, Lé: "Chronik der 'Stadt' und Gemeinde und Bad Mondorf". (Luxembourg. 1981. 414 p.; ill.).
Conc. également la préhistoire locale.
TANSON, Lé, en collab. : v. no 115.
- no 149 TERNES, Charles-Marie: "Aux Sources de l'Archéologie Luxembourgeoise. II.". (Luxembourg. 1981. 95 p.; ill.).
Extraits de textes et de documents du 20e siècle.
- no 150 TERNES, Charles-Marie: "In Memoriam Marcel Heuertz". (B.A.L. 11-12 (1980-1981). pp. 118-119).
- no 151 TERNES, Charles-Marie: "In Memoriam Emile Marx"; (B.A.L. 11-12 (1980-1981). pp. 119-120).
- no 152 THEIS, Norbert: "Livres et publications: Elsebet S.J. Rowlett, Homer L. Thomas et Ralph Rowlett: 'Neolithic Levels on the Titelberg, Luxembourg'". (B.S.P.L. 3 (1981). p. 73).
C.-r.
- * no 153 THEIS, Norbert: "Artefacts préhistoriques de la 'Gläicht' près d'Esch-sur-Alzette (Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. - Feuille 28 - Esch-sur-Alzette". pp. 8-10; ill.).
THEIS, Norbert, en collab.: v. no 162.
- no 154 THILL, Gérard: "A la mémoire de Marcel Heuertz (1904-1981)". (L.W. 1.7.1981. p. 6).
- no 155 T(HOME) E(rnest) - J(ean) (Dr): "Historisierende Betrachtungen über das feudale Europa, Luxemburg und die Herrschaft Fels". ("De Feelser Babeler". 1 (1981). pp. 41-45).
Notes de lecture relatives e. a. à la préhistoire locale.
- no 156 TWISSELMANN, François: "Populations préhistoriques, historiques et actuelles de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg." (in: "Rassengeschichte der Menschheit. 7. Lieferung. Europa V : Schweiz, Deutschland, Belgien und Luxemburg, Niederlande". Munich/Vienne. 1979. pp. 103-146).
VERHAEGHE, F., en collab.: v. no 101.
- no 157 VILVORDER, F.: "Das Spätmesolithikum im Becken der Ourthe (Belgien)". (in: "Veröffentlichungen des Museums für Ur-und Frühgeschichte Potsdam". 14/15 (1980). p. 334).
Résumé et traduction de l'article d'André GOB (v. no 118).
- * no 158 WARINGO, Raymond: "Urnenfelderzeitliche Funde von Nospelt-'Kräckelbiérg'". (H. 33 (1981). pp. 381-394; ill.).
- * no 159 WARINGO, Raymond: "Ein urnenfelderzeitliches Sauggefäß von Peppingen (G. H. Luxemburg)". ("Archäologisches Korrespondenzblatt". Mayence. 11 (1981). pp. 117-118; 1 pl.).
- * no 160 WARINGO, Raymond: "Quelques documents préhistoriques découverts à Itzig-'Kappbiérg'". (B.S.P.L. 3 (1981). pp. 57-59; ill.).
WIESE, Bernd, en collab.: v. no 142.

no 146 TROST, G. "Die Grotte von...".
 no 147 TROST, G. "Die Grotte von...".
 no 148 TROST, G. "Die Grotte von...".
 no 149 TROST, G. "Die Grotte von...".
 no 150 TROST, G. "Die Grotte von...".
 no 151 TROST, G. "Die Grotte von...".
 no 152 THEIS, N. "Die Grotte von...".
 no 153 THEIS, N. "Die Grotte von...".
 no 154 WILL, H. "Die Grotte von...".
 no 155 THEIS, N. "Die Grotte von...".
 no 156 THEIS, N. "Die Grotte von...".
 no 157 VILBER, F. "Die Grotte von...".
 no 158 WILM, H. "Die Grotte von...".
 no 159 WILM, H. "Die Grotte von...".
 no 160 WILM, H. "Die Grotte von...".

- 161 ZANGERLE, Gaston: "Ebauche d'une étude historicoculturelle de la Vallée de la Pétrusse à Luxembourg. Mémoire de maîtrise d'ethnologie". (Luxembourg. 1981. 142 p.; ill. multigr.).
 ZIESAIRE, Pierre, en collab.: v. no 144.
- 162 ZIESAIRE, Pierre et THEIS, Norbert: "Artefacts en Quartzite et en Quartz de la région d'Esch-sur-Alzette". (B.S.P.L. 3 (1981). pp. 47-50; ill.).

Complément à la bibliographie des travaux d'Emile Marx

M. l'abbé J.-Nic. SCHMIT de Weiler-la-Tour nous a signalé quelques travaux d'Emile Marx qu'il convient d'ajouter au relevé bibliographique que nous avons publié dans B.S.P.L. 3 (1981) p. 6. Que M. l'abbé SCHMIT trouve dans ces lignes nos remerciements!

Notices écrites, mais non signées, par Emile Marx:

(MARX, Emile): "Fränkischer Friedhof in römischem Ruinenfeld". ("Luxemburger Wort". 15.10.1980).

(MARX, Emile): "Früheisenzeitliche Siedlung bei Weiler zum Turm". (ibid. 2.12.1980).

Articles, pour lesquels il a fourni des indications:

FRIEDEN, Marie: "Weiler zum Turm im Urtext der Geschichte und im Bild der Gegenwart". ("Revue". 25.6.1966).

F(RIEDEN), M(arie): "Gesellschaft Luxemburger Geschichtsfreunde auf Reisen im Alzette- und Moseltal". ("Luxemburger Wort". 30.6.1972).

HOPF, M.: "Sämereien aus der Siedlung Weiler zum Turm". (PSH 95 (1980): pp. 125-127).

LÖHR, Hartwig: "Zu den Feuersteinartefakten von Weiler zum Turm". (ibid., pp. 123-124).

X.: "Kettenhemd in der Heizanlage; überraschender Fund in einer Römervilla in der Nähe von Weiler z. Turm". ("Mainzer Allgemeine Zeitung". 18.3.1981).

L'homme Emile Marx a été encore vu par:

S(CHMIT), J.-N(icolan): "Emil Marx aus Weiler zum Turm zum Gedenken". ("Luxemburger Wort". 6.1.1982).

SPIER, Fernand et ZIESAIRE, Pierre: "In Memoriam Emile Marx". (B.S.P.L. 3 (1981); p. 5).

TERNES, Charles-Marie: "In Memoriam Emile Marx". (B.A.L. 11/12 (1980-1981); pp. 119-120).

Les contributions suivantes ont été dédiées à E. Marx:

KRIER, Jean: "Ausgrabungen in Weiler-la-Tour ('Mèchel-Lëtschweiler')". ("Hémecht". 34. (1982); pp. 93-110).

WAURICK, Götz: "Die römische Kettenrüstung von Weiler-la-Tour". (ibid.; pp. 111-130).

Jean J. MULLER

Complément à la Bibliographie des travaux d'Ennio Tassi

- M. Tassi, *L'opera di Ennio Tassi*, Roma, 1962, pp. 1-100.
M. Tassi, *Sulla figura di Ennio Tassi*, Roma, 1962, pp. 1-100.
M. Tassi, *Sulla figura di Ennio Tassi*, Roma, 1962, pp. 1-100.
M. Tassi, *Sulla figura di Ennio Tassi*, Roma, 1962, pp. 1-100.
M. Tassi, *Sulla figura di Ennio Tassi*, Roma, 1962, pp. 1-100.
M. Tassi, *Sulla figura di Ennio Tassi*, Roma, 1962, pp. 1-100.
M. Tassi, *Sulla figura di Ennio Tassi*, Roma, 1962, pp. 1-100.
M. Tassi, *Sulla figura di Ennio Tassi*, Roma, 1962, pp. 1-100.
M. Tassi, *Sulla figura di Ennio Tassi*, Roma, 1962, pp. 1-100.
M. Tassi, *Sulla figura di Ennio Tassi*, Roma, 1962, pp. 1-100.

José G. Ruiz



